

MYTHES, MYSTERES, SACCAGES ET SORNETTES
FABULEUX TALMONT



UN DESTIN HISTORIQUE



Il n'est pas donné à tout village d'être (ou d'avoir été), pour le meilleur ou pour le pire, site historique national, Crécy, Fontenoy, Valmy... Fleury-sous-Douaumont (1)... ou Colombey-les-deux Églises.

Et Talmont, malgré ses remparts de «citadelle» tant vantés par ses thuriféraires, n'a connu que des combats et des faits d'armes obscurs (2). Il ne peut se dire non plus, Ville d'Art et d'Histoire, simple question de dimension. Qu'il reste donc «un des plus beaux villages de France», «village de pierres et d'eau» et «village fleuri» souvent récompensé dans sa catégorie.

À Talmont, l'Histoire ne s'est longtemps manifestée que par le passage lointain, bref ou incertain de quelques (plus ou moins) grands hommes, Édouard I, Louis de la Cerda; Richelieu ou Napoléon pour des projets inachevés; Charles de Saint-Maure et Julie d'Angennes, amants éternels, comte et comtesse de Talmont; ou, fait-divers dans la grande débacle de 1940, l'accueil pour deux jours de Zog Ier, roi en exil d'Albanie (3).

(1) : Village proche de Verdun, entièrement rasé en 1916 au cours du dernier grand assaut allemand. Symboliquement, il garde son maire.

(2) : sauf pour ses historiens bien entendu.

(3) : Liste à laquelle l'encyclopédie Wikipedia ajoute «Bernard Mounier : maire de Talmont de 1995 à 2001, producteur audiovisuel, ancien directeur des Maisons de la Culture du Havre et de La Rochelle, puis directeur régional de France 3, a écrit Talmont et Merveilles sur la Gironde aux Éditions Bonne Anse»

site: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Talmont-sur-Gironde>

Sauf qu'il y a quatre-vingt-quinze ans Talmont aura été, pour un peu plus d'un an, Lieu d'Histoire, un «village de l'arrière» sur le front de la Grande Guerre, première Mondiale du nom.

De l'été 1917 à l'automne 1918, l'Armée des États-Unis d'Amérique va y entreprendre la construction de ce qui devait être la plus grande base d'approvisionnement sur la côte atlantique, Port -Wilson (4).

«La Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie ont été un jour ou l'autre en guerre avec les États-Unis. La France jamais.

Ce qui ne l'empêche pas, comme le rappelait Michel Winock peu après l'attaque contre le World Trade Center (5) d'être le pays où «l'anti-américanisme a été, et demeure, le plus vif» (6).

(in préface de «l'ennemi américain», par Philippe Roger -ed. Seuil, Sept 2002)

Pourtant, en ces années 17-18, après la crise d'hostilité causée à la fin du XIXème et début du XXème par la guerre des États-Unis contre l'Espagne en 1898 (conquête de Cuba, Porto-Rico et les Philippines), c'est l'enthousiasme pour cette arrivée des soldats de l'Oncle Sam, au secours des Alliés,



Vignette de G. Pichon au dos de l'album «Bécassine voyage» (1921).



(4) : du nom du Président des États-unis Woodrow Wilson.

(5) : 11 Septembre 2001.

(6) : M. Winock, entretien avec Marion Van Penterghem, Le Monde 25-26 Novembre 2001.

Cela ne durera pas plus loin que 1920. Les divergences concernant le traité de paix, le sort fait à l'Allemagne et la création de la Société des Nations vont à nouveau renverser la tendance de l'opinion française et ceci pour une longue période, l'entre-deux-guerres.

Affaire, très largement, des «politiques» et des «intellectuels», comme il ressort du constat précis dressé par Philippe Roger dans «L'ennemi américain». Car si les «politiques» peuvent avoir de bonnes raisons de s'inquiéter au sujet de l'isolationnisme renaissant des États-Unis, de la question des dettes de guerre ou du «moratoire Hoover», et si les «intellectuels» s'indignent des ravages de la civilisation américaine matérialiste et machiniste, l'opinion dite populaire reste assez éloignée du débat, sauf événement émotionnel grave, ainsi l'exécution en 1927 de Sacco et Vanzetti (7).

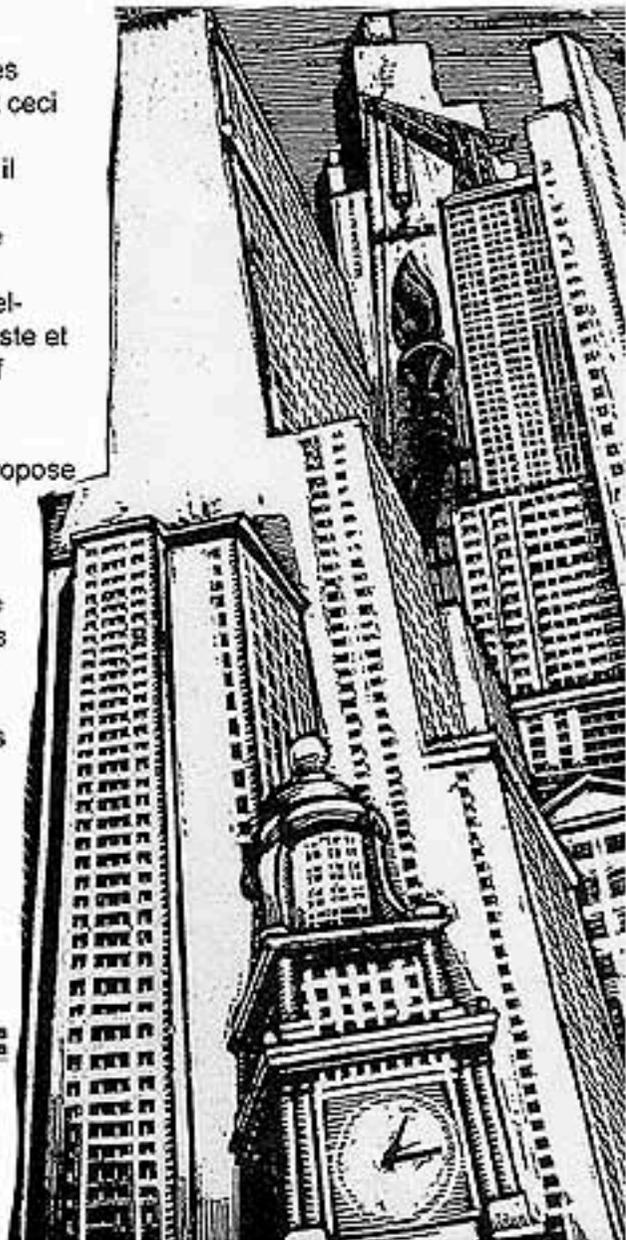
Et tandis que Georges Duhamel dans ses «Scènes de la vie future» propose en 1930 une image très négative des États-Unis face à la culture et la civilisation de la Douce France, l'enfance de ce cher pays mâche le chewing-gum, symbole américain rebaptisé par les têtes blondes «semsemgomme» (que l'on colle sous le pupitre pour le reprendre une fois passée l'indignation du maître), et se passionne pour les aventures de Tarzan, Flash Gordon (en français Guy L'Éclair) ou Brick Bradford (Luc Bradefer) dans les premiers magazines pas encore dits BD; et que le samedi soir, au ciné du quartier, toute la famille, sur les fauteuils rabattables et dans la fumée des cigarettes, s'enthousiasme, tremble ou s'esclaffe aux films d'Hollivoude (8). Même Bécassine, héroïne pour enfants sages abonnés à la «Semaine de Suzette» va faire en 1921 un voyage aux États-Unis, certes mouvementé et riche en surprises, mais au cours duquel elle rencontrera surtout des gens parfois un peu rudes mais sympathiques, et conclura l'histoire par un speech vibrant : «Je peux dire que nous emportons un vrai bon souvenir de l'Amérique».

UNE HISTOIRE AMERICAINE

Mais à Talmont, dans le microcosme local directement concerné par les conséquences de «l'entreprise militaire américaine», les appréciations évolueront un peu différemment, de 1918 ... à nos jours.

(7) : Anarchistes d'origine italienne dont le procès et l'exécution (1920-1927) émeurent l'opinion mondiale.

(8) : même si, comme le remarque Ph. Roger consommation n'est pas forcément adhésion.



«La Liberté étouffée par les grattes-ciels»
Bois gravé de Guy Dollian pour les «Scènes de la vie future» de
Georges Duhamel (1930).

UN AMERICAIN A TALMONT



1er épisode :

On l'appelait Sam,
familièrement Sammy
(un quart de siècle plus tard,
on dira Joe, G. I. Joe
d'Omaha Beach à Okinawa)



Lieutenant Green, US Army



«La Fayette
... nous voilà!»

Si vous avez oublié le début :
1917. Elle dure depuis deux ans et demi,
la grande guerre des Alliés (Français, Anglais,
Russes, Belges, Serbes, Italiens, Portugais, Japonais...)
Jusqu'en Bulgarie) et elle a déjà fait plusieurs millions de morts. Les Empires Centraux (Allemagne, Autriche - Hongrie,
corpsillage du papoulet «lusitanien» le 17 mai 1915, mais maintenant... Les États-Unis ont un peu hésité, depuis le



Le 6 Avril 1917, le Congrès des États-Unis avait enfin voté l'entrée en guerre contre les Empires Centraux.
«À partir de Mai, les autorités font diligence pour tirer cinq cent mille recrues d'une masse de dix millions de mobilisables (...). À la fin de l'année 1917, deux cent mille soldats américains sont sur le sol de France et cent mille autres vont arriver chaque mois». (1)

Pour accueillir les «Sammies», leur matériel et leurs approvisionnements, le gouvernement français met à la disposition de l'armée et de la marine des États-Unis des installations portuaires, et des terrains pour la construction de nouvelles bases, principalement sur la côte atlantique. Six mois après l'arrivée des premiers «Américains sur le sol français (2) les installations étaient opérationnelles sur cinq secteurs : Cherbourg, Brest, la zone La Pallice - Rochefort et la Gironde».



(1) : Philippe Roger. «L'ennemi américain». Seuil. Septembre 2002.
(2) : début Juin 1917.

L'année 1917 était dure pour les Alliés.
À partir du 11 Mars, la Révolution en Russie
va rapidement désorganiser l'armée, ce
dont vont profiter les Allemands pour
ramener de nombreuses divisions du front
russe vers le front franco-anglais. Le
14 Avril 1917, l'offensive française du Chemin
des Dames, qui devait opérer une «percée»
décisive est un échec sanglant. Le moral des
«poilus» s'en ressent. Jusqu'en octobre, les Austro-
Allemands menacent Venise et la France envoie
d'urgence deux divisions «alpins» au secours.

Sur la Gironde.

Dans l'estuaire de la Gironde, les Américains disposent à Bordeaux de Bassens («French Bassens») pour les matériels et approvisionnements, Blaye et Furt pour le pétrole (3) et de Pauillac (à l'usage de la US Navy); ils construisent activement un nouveau port («American Bassens» ou «New Bassens») dont les 10 postes à quai seront tous opérationnels en Mai 1918. Saint-Loubès, sur la Dordogne, est programmé pour recevoir les «matières dangereuses», explosifs, munitions, produits pétroliers. À Talmont, on ne peut ignorer l'arrivée des Américains dont on voit, chaque jour, passer les bateaux... Mais Talmont continue à vivre comme tous les villages de France cette guerre qui dure depuis déjà trois ans. Le front est loin certes. Mais il devient bien trop présent lors de la visite de Monsieur le Maire dans son costume de cérémonie, Monsieur le Maire qui annonce à l'épouse ou aux parents que le mari ou le fils est «mort pour la France». L'insoutenable annonce aura lieu sept fois (4), et Mme Durand, dont le mari venait de s'installer comme cultivateur au Caillaud sera «veuve de guerre», avec deux fillettes...

À la fin de l'automne 1917, l'issue (victorieuse bien entendu) de la guerre apparaît, après les déceptions de cette année difficile pour les Alliés, encore bien lointaine. «Courage, on les aura» (5)... mais quand, 1918, 1919... Les Américains, de concert avec les autorités françaises, recherchent donc des sites favorables pour la création de nouveaux ports de déchargement.

En Juin 1917, le gouvernement français avait suggéré, entre autres, Talmont-sur-Gironde.

Mais les Américains avaient rejeté la proposition, malgré les avantages du lieu, faible population concernée, vastes



(3) : Ces deux ports, où se trouvent deux raffineries françaises, possèdent déjà les équipements pour le déchargement et le stockage des produits pétroliers.



espaces disponibles pour les stockages, fonds importants au pied des falaises. Raison principale du rejet, les risques de tempêtes. Les services responsables de l'US Army vont beaucoup hésiter dans ce choix des sites. Sur la Gironde, Le Verdon, sur la zone de la Loire, Montoir, Donges et aussi La Martinière, Locmariaquer...

En Septembre 1917, sur une suggestion du Major Cooper, officier chargé des investigations et des examens préliminaires, le dossier de Talmont est rouvert pour une étude approfondie. Des travaux préparatoires sont entrepris.

En Novembre 1917, les premières équipes américaines arrivent, hydrographes et topographes du 18th Engineers Regiment sous le commandement du Colonel Cavanaugh.



Suivent les poseurs de voies ferrées.

(4) : Talmont compte alors environ 130 habitants. Mais que le lecteur aille voir les listes interminables sur les monuments aux morts des communes voisines plus peuplées...

(5) : en légende d'une célèbre affiche. L'exclamation aurait été «officialisée» pour la première fois à la fin de l'ordre du jour du Général Pétain à la 2ème Armée, le 9 Avril 1916 après l'échec de la dernière grande attaque allemande à Verdun.



La voie ferrée de Talmont à La Traverserie.

Une ligne de chemin de fer à voie normale de 6 miles (environ 10 km) à voie unique (mais la plateforme nécessaire est prévue pour deux voies) relie Talmont à La Traverserie, avec jonction sur la ligne de l'État. Elle a nécessité, outre d'importants terrassements et remblaiements,



Passage en tranchée vers La Traverserie creusé pour la largeur nécessaire à deux voies. (Photo National Archives)

la construction d'un pont de chevalets, en bois, de 30 piles, long de 182 m pour franchir le vallon (6) de Chez Reine.



Le viaduc franchissant le vallon de Chez Reine (Photo National Archives)

(6) : où coule le ruisseau «La Reine» (La Grenouille)

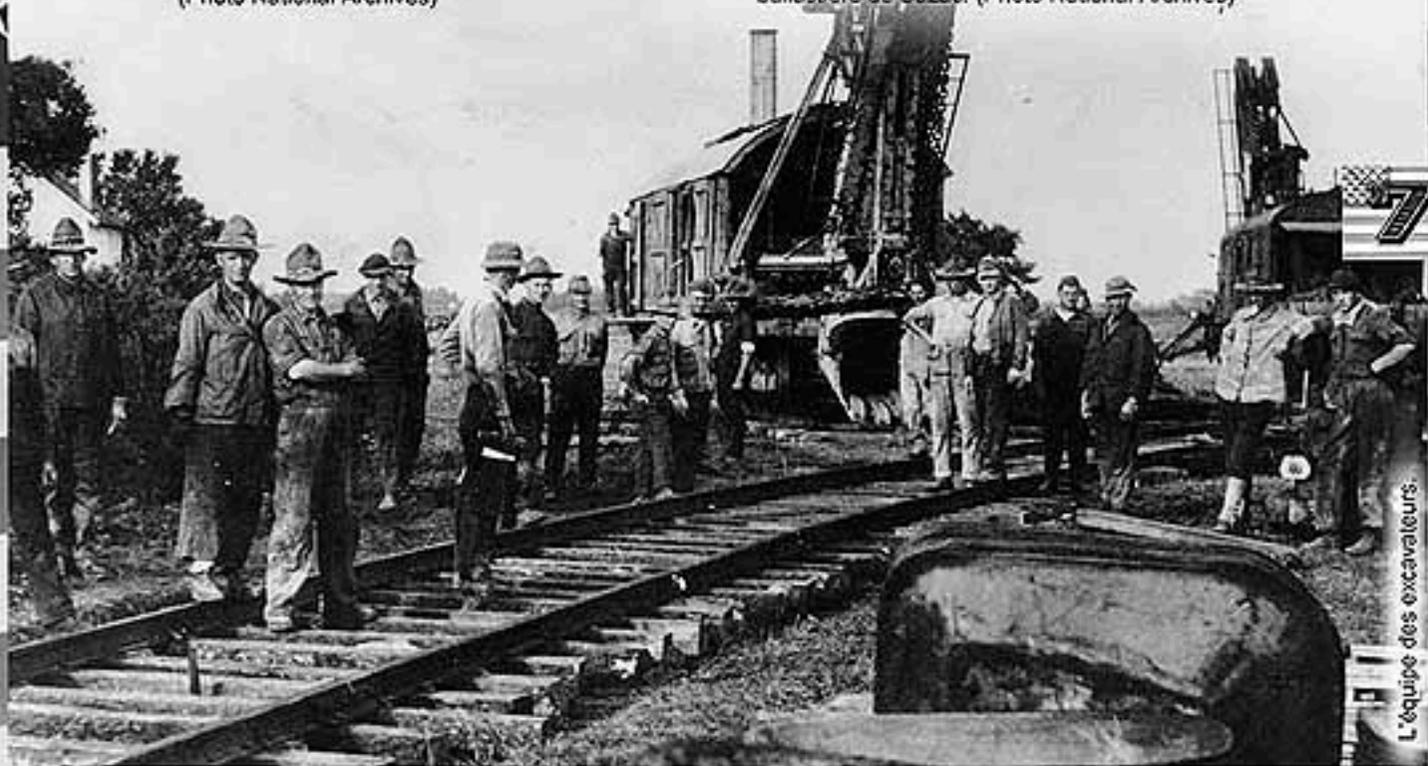
S'y ajoute une ligne de 4 miles pour desservir une ballastière (7) dans les dunes de Suzac.



Les embranchements dans le marais de Talmont.
(Photo National Archives)



Un des excavateurs à vapeur au travail dans la ballastière de Suzac. (Photo National Archives)



(7) : carrière où l'on extrait les matériaux pour le ballast d'une voie ferrée.

Les «sapeurs» du 18th sont provisoirement logés dans cinq camps de tentes, sur la commune de Talmont ou les villages limitrophes et commencent la mise en place sur la Roche du Caillaud des baraquements des camps définitifs pour les soldats blancs et noirs (8) et d'un camp de prisonniers.

Mais
c'est seulement le 17 Juin 1918
que le Construction Department
de l'US Army
donnera l'ordre définitif de
construction de «Port Wilson» (9)
qui aurait dû être en Juin 1919
le plus important site
de déchargement et de
stockage de l'armée américaine
en France.



(8) : La ségrégation est toujours en vigueur dans l'armée américaine de 1917-1918.

(9) : Ainsi baptisé du nom du Président des États-Unis d'Amérique Thomas Woodrow Wilson.



Camp de tentes «Chez Filleux».



L'heure de le soupe, au camp.

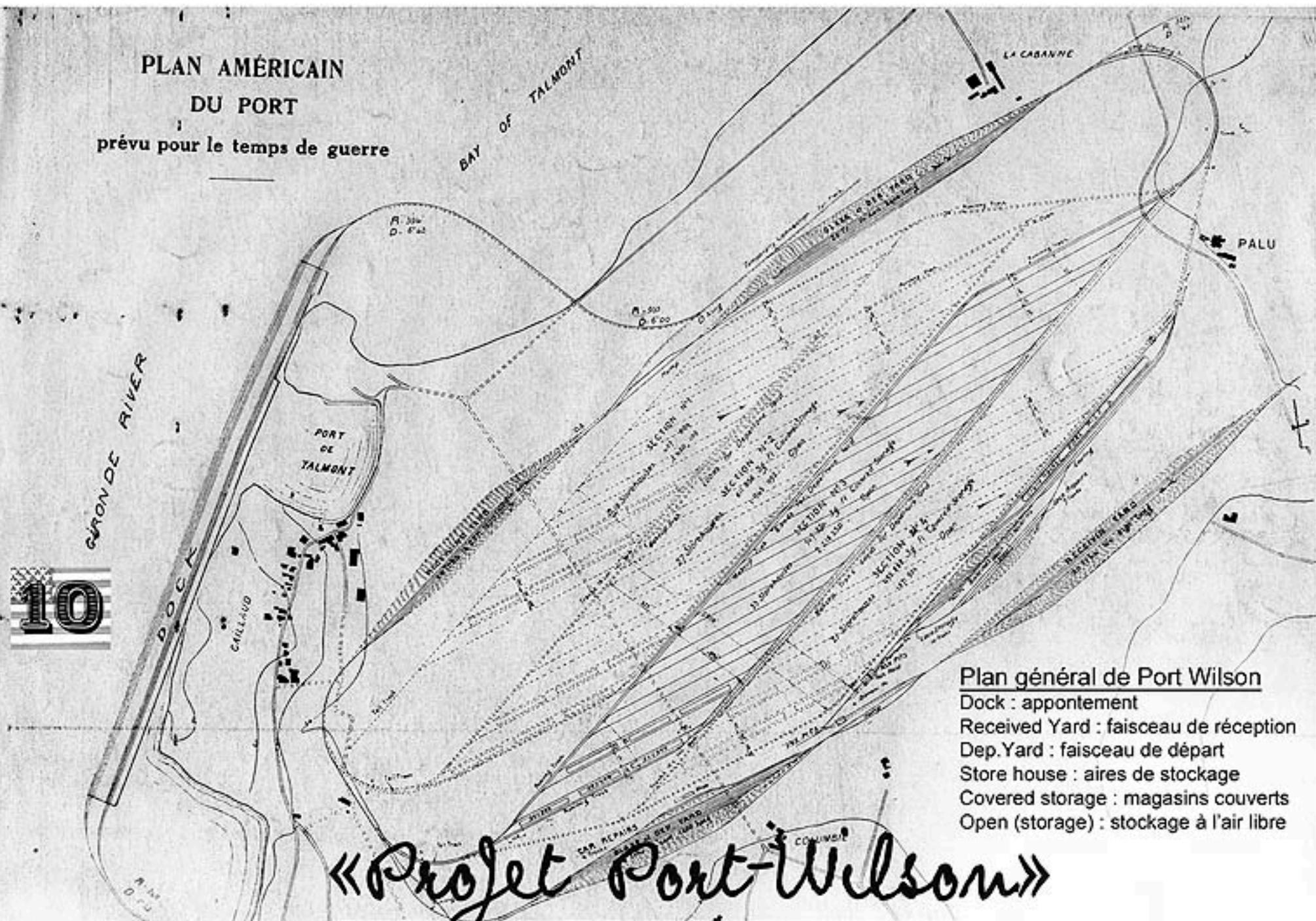




Repos devant un «truck» à Arces.

Officiers américains à Cozes.

PLAN AMÉRICAIN
DU PORT
prévu pour le temps de guerre



Plan général de Port Wilson

- Dock : appontement
- Received Yard : faisceau de réception
- Dep. Yard : faisceau de départ
- Store house : aires de stockage
- Covered storage : magasins couverts
- Open (storage) : stockage à l'air libre

«Projet Port-Wilson»

Port Wilson n'était pas conçu pour être un port au sens propre du terme.

Pas de bassins à flot, pas d'installations de maintenance pour les navires, pas d'infrastructures commerciales et bien entendu pas d'échanges importations-exportations.

C'est essentiellement un quai de déchargement (dock) long de 1522 m, large de 80 m devant Talmont et la Roche du Caillaud, avec 10 postes à quai (c'est à dire qu'il peut recevoir simultanément dix cargos) et les grues mécaniques pour la manutention; et une aire de stockage couvrant le marais de Talmont : 99 magasins couverts (200 000m²) et 555 000m² d'entrepôts à l'air libre, avec un total de 54 km de voies ferrées de desserte, un garage



Les baraques du camp.



Vue générale du camp américain sur la Roche du Caillaud
(au fond à gauche, l'église de Talmont)
(Photo National Archives)



à locomotives, quatre faisceaux de réception dont deux avec halles couvertes et cinq embranchements desservant les quatre aires de stockage.
Sur le plateau du Caillaud était prévu un camp de 72 baraques (capacité 6000 hommes) avec bâtiments de commandement et d'administration, quartiers d'officiers et cuisines. Un camp de prisonniers pour 2500 hommes devait être établi à proximité.

La «Grande Avenue» du camp.



12

Le parc-auto sur la place à l'entrée du bourg.

La grue-derrick de
30 tonnes
sur le port de
Talmont
(Photo National Archives).



Incendie du
parc-auto.





Habitants de Talmont et Américains devant les magasins du port de Talmont.
Au fond, la grue-derrick.

13

« TALMONT AMERICAIN »

Avec l'arrivée des Sammies, Talmont va vivre en «village de l'arrière» comme on dit sur le Front. Dès le début de 1918, les Talmonais, une centaine, vont se retrouver au milieu d'une foule militaire, plusieurs centaines, puis milliers, d'hommes, certes des alliés très attendus mais tout de même très étrangers, accompagnés d'un afflux de matériels souvent encore peu connus en France. Des rares témoignages que l'auteur a pu recueillir un demi-siècle plus tard, il semble que cela ne se soit pas trop mal passé !

Les Sammies sont populaires, et chaleureux. La ségrégation ne trouble pas vraiment, après tout nous avons nos tirailleurs indigènes, dont on admire le courage et qu'on aime bien, y a bon Banania !

À Talmont, une fois partis pour le Front la vingtaine de mobilisables, restent les enfants, encore beaucoup de femmes, et les hommes mûrs et vieillards, donc quand même des bras pour cultiver les jardins et les quelques terres

arables épargnés par les emprises militaires; plus le soin de quelques têtes de bétail indispensables. Car, à part le bourg de Talmont et les maisons et jardinets du Caillaud, c'est pratiquement la totalité de la commune qui a été réquisitionnée par les autorités françaises, par achats, locations ou expropriations. De quelle manière les propriétaires ont-ils fait contre mauvaise fortune bon cœur ? Pour l'heure, ils sont surtout préoccupés par le montant et la date des versements des indemnités promises...

Les habitants de Talmont peuvent aussi, bien évidemment, profiter pécuniairement de la présence militaire : tâches féminines ménagères ou lingères par exemple, buvettes plus ou moins régulières, les enfants vont se faire «une petite pièce» en vendant des journaux...



Mais la «chronique scandaleuse de Talmont» ne signale pas particulièrement

de...débauches tarifées... encore que... Mais l'auteur peut assurer qu'il n'a pas eu connaissance, personnellement, «d'enfants américains».



Inachèvement et liquidation.

11 Novembre 1918 : l'Armistice.

15 Novembre, General orders n°54, Head quarters service of supply, US Army : Arrêt immédiat des travaux à Talmont, mesure effective deux jours plus tard.

26 Novembre : les premiers Américains quittent Bordeaux et les bases sur la Gironde.



Ce qui aurait été (en plus grand) la construction de l'apponement de Talmont. Ici, battage des pieux pour la structure de la plateforme, à Saint-Loubès sur la Dordogne.

(Photo National Archives -College Park, Maryland par courtoisie de Lucien Channe).

Le Bordel Mercier

Sur ce bord de guerre, l'auteur a des renseignements de première main : la maison au coin de la Rue de la Tour Blanche et de la rue qui conduit à la mairie, avait servi de «bar montant» en 1916. Voici donc les faits. Max Mercier était propriétaire de la maison depuis 1906 et y passait les vacances d'été avec sa famille et des amis. La présence des Américains depuis fin 17 et les difficultés du temps lui font renoncer pour 1916 aux «vacances talmontaises». Une dame lui écrit alors (il réside en région parisienne) pour lui proposer une location, à l'automne 1916. Elle envisageait d'installer dans la maison une cantine pour les heures US. Affaire conclue, bail de trois ans, avancé... et l'armistice. Voilà les Américains partis avant ouverture de l'établissement. La malheureuse «taulière» perd ses espoirs et supplie son bailleur d'annuler le bail et de rembourser l'avance. Max Mercier n'était pas un Harpagon. Mais, instituteur public, aurait-il pu être... un Alphonse? (9)

(9) : Pour les lecteurs peu familiers du langage de la galanterie : «individu qui vit des femmes». Origine : «Mr Alphonse» pièce d'Alexandre Dumas. Nota : l'auteur est le petit-fils de Max Mercier.

État des lieux au 11 Novembre 1918.

6 000 soldats (dont 1 500 Noirs) et 2 500 prisonniers allemands : ce sont les effectifs qui auraient été présents sur la zone de Talmont, et l'auteur lui-même a pu quelques fois citer ces chiffres. En fait, en premier échelon, il n'était prévu que 4 000 hommes (dont 1 500 Noirs) et 1 500 prisonniers. Et le 11 Novembre 1918, l'effectif militaire n'était encore que d'environ 2 000 hommes. Il est très douteux que les prisonniers fussent très nombreux. Moins d'un tiers du camp principal avait été édifié, soit 19 baraques, 3 cuisines, 2 bâtiments pour bureaux, 7 latrines et quelques annexes.



Certes, un important matériel avait déjà été livré, environ 4 500 tonnes. Camions, excavateurs à vapeur, une grue de 30 tonnes installée sur le port de Talmont; 20 000 poteaux de bois, de 12 à 15 mètres de long pour les substructures du «dock»; une centrale électrique «en pièces détachées», soit 4 chaudières de 338 HP et deux génératrices à turbines, de 625 kilowatts; les fondations nécessaires étaient achevées; et 8 km de tuyaux de 20 à 25 cm de diamètre pour l'adduction d'eau.

Mais, à l'exception de la voie ferrée provisoire mise en place dès le début de 1918, les travaux décidés en Mai n'avaient encore concerné que l'abattage des falaises de Cornebrot et du Rocher du Sphinx, soit quand même déjà un peu plus de 90 000 tonnes de roche destinées aux remblayages pour les voies ferrées d'accès. L'abattage total de la falaise de Roche Blanche (sur la baie de Chandorat) était préparé par 6 fourneaux de mine (voir Fabuleux Talmont n°2, p.34). Enfin, un réservoir de 11 250 m³ avait été creusé au sommet de la colline de La Garde (commune de Barzan) pour le stockage et la distribution de l'eau puisée à la source de Chauvignac



(celle utilisée aujourd'hui pour l'alimentation en eau de toute la région).

Démantèlement...et indemnités.

Le gros matériel - centrale électrique, pompes, excavatrices, poteaux - fut rapidement «rapatrié» aux États-Unis.

Un détachement de l'armée française, commandé par le capitaine Lanteirès (10) assisté de personnels civils gardait et administrait installations et matériels du camp du Caillaud. Les installations existantes furent ensuite liquidées aux «stocks américains».

Les indemnités dues aux Talmonais se firent longtemps attendre. Le 24 Juillet 1930, Félix Clanet, maire de Talmont, s'inquiète encore auprès du Sous-Préfet de la date à laquelle les propriétaires concernés pourraient envisager de recevoir le règlement des indemnités qui leur ont été reconnues par l'Intendance pour les suites de l'occupation de leurs terrains par l'armée américaine.

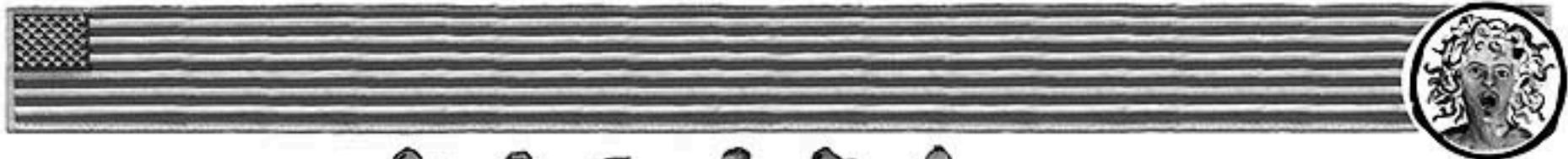
Le Sous-Préfet transmet la réponse de l'Intendance. «Le rôle de l'Intendance est terminé. les dossiers ont été transmis il y a un mois et demi aux services du Contentieux. La décision du Ministre sera transmise réglementairement au maire. Il n'est pas possible de déterminer même approximativement la date de la réponse». Daté du 4 Août 1930, on ne saurait mieux dire.

Sources américaines : «Transporting the AEF (American Expeditionary Forces) in Western Europe 1917-1919», William J.Wilgus - N.Y.Columbia University Press - 1931.
«Historical Reports (...) American Expeditionary Forces - 1917-1918» War Department n°907 - Washington GPO-1919.

15

(10) : Le capitaine Lanteirès acheta une maison à Talmont et, passé Chef d'Escadron à sa retraite, y habita jusqu'à la guerre de 39 avec sa femme, dite La Commandante, remarquable par son côté «Madame Sans-Gêne». Le Commandant se livrait aux plaisirs de l'aquarelle, «ses petites horreurs» disait-il en les montrant aux dames. Son frère Frédéric Lanteirès Bey (il avait rendu service au Khedive d'Égypte) faisait de la photo. Le troisième frère fut l'infortuné maire de Royan pendant la «Poche», blessé lors du bombardement du 5 Janvier 1945.

UN AMERICAIN A TALMONT



2ème épisode



Un héritage américain:

le «Grand Port en Eau Profonde»

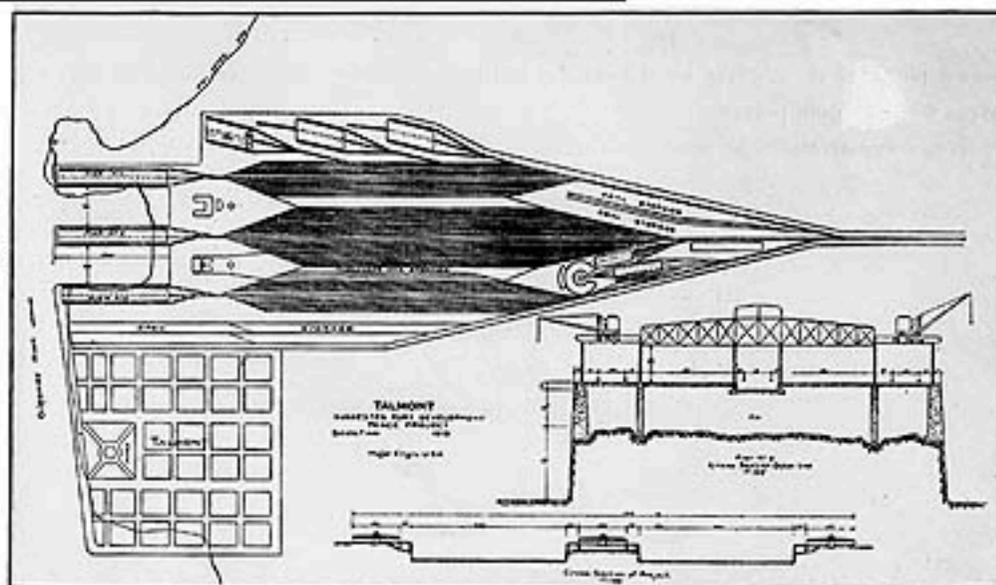
16 Février 1919, réunion du Conseil municipal de Talmont, sous la présidence de M. Barbotin (1) maire: «l'abandon des travaux commencés à Talmont par l'armée américaine a causé dans toute la région une profonde émotion et en particulier à Talmont qui a tout son territoire endommagé. Les falaises détruites par les mines ne forment plus qu'un éboulement de pierres dans la rivière; les lignes ferrées et les tronçons de lignes établis ça et là obstruent complètement les chemins et en empêchent toute exploitation; de nombreux magasins et baraquements occupent la majorité de son sol le plus fertile; des maisons ont été démolies et des propriétés d'un bel aspect complètement détruites. Le chenal remblayé (?) ne permet plus l'accès aux petits bateaux de commerce.

16

TANT DE DÉGATS AURONT-ILS ÉTÉ FAITS EN PURE PERTE ?»

Dés Mai 1919, à l'initiative de M. Daniel Hedde, ingénieur des Arts et Manufactures de Royan, était constitué un «Comité de propagande et d'action pour l'achèvement du port de Talmont-sur-Gironde», sous la présidence effective du Dr Joubert, Président du Conseil d'Arrondissement de Saintes; la présidence d'honneur réunissait les noms d'Albert Favre, sous-secrétaire d'État au Ministère de l'Intérieur, député 2ème circonscription de Saintes; Fichon, maire de Cognac; Lauraine, député 1ère circonscription d'Angoulême; James et Jean Hennessy, députés de la Charente; Thomas, sous-préfet de Saintes; et Torchut, maire de Royan.

Mais l'initiative déterminante sera le fait de Paul Métadier (1852-1856). Pharmacien à Tours, il a fait une rapide fortune en exploitant le brevet de

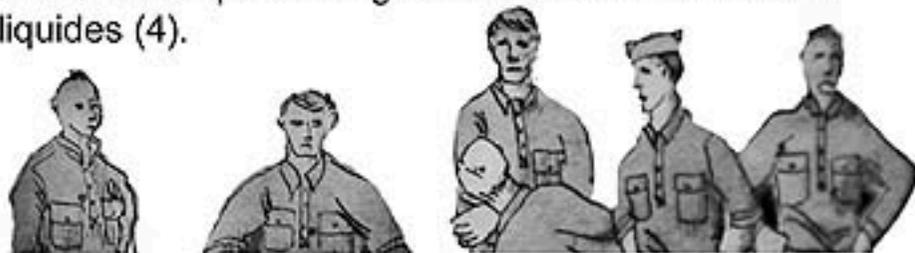


Sans doute établi en 1919, ce «Port pour le temps de paix», dont on n'a pas clairement identifié la source américaine, ne relie, paradoxalement, aucun élément du «Port Wilson». Il consiste essentiellement en un remaniement total de la baie du Caillaud, en empiétant largement sur la presqu'île de Talmont. Conçu comme un «port de vitesse», il comporte deux bassins à flot, longs de 400 m et larges de 125 m, avec trois quais d'appontements très mécanisés. D'importants faisceaux de voies ferrées sont destinés aux garages pour trains de voyageurs. La nouvelle ville de Talmont est prévue au Caillaud, construite selon un plan «en damier».

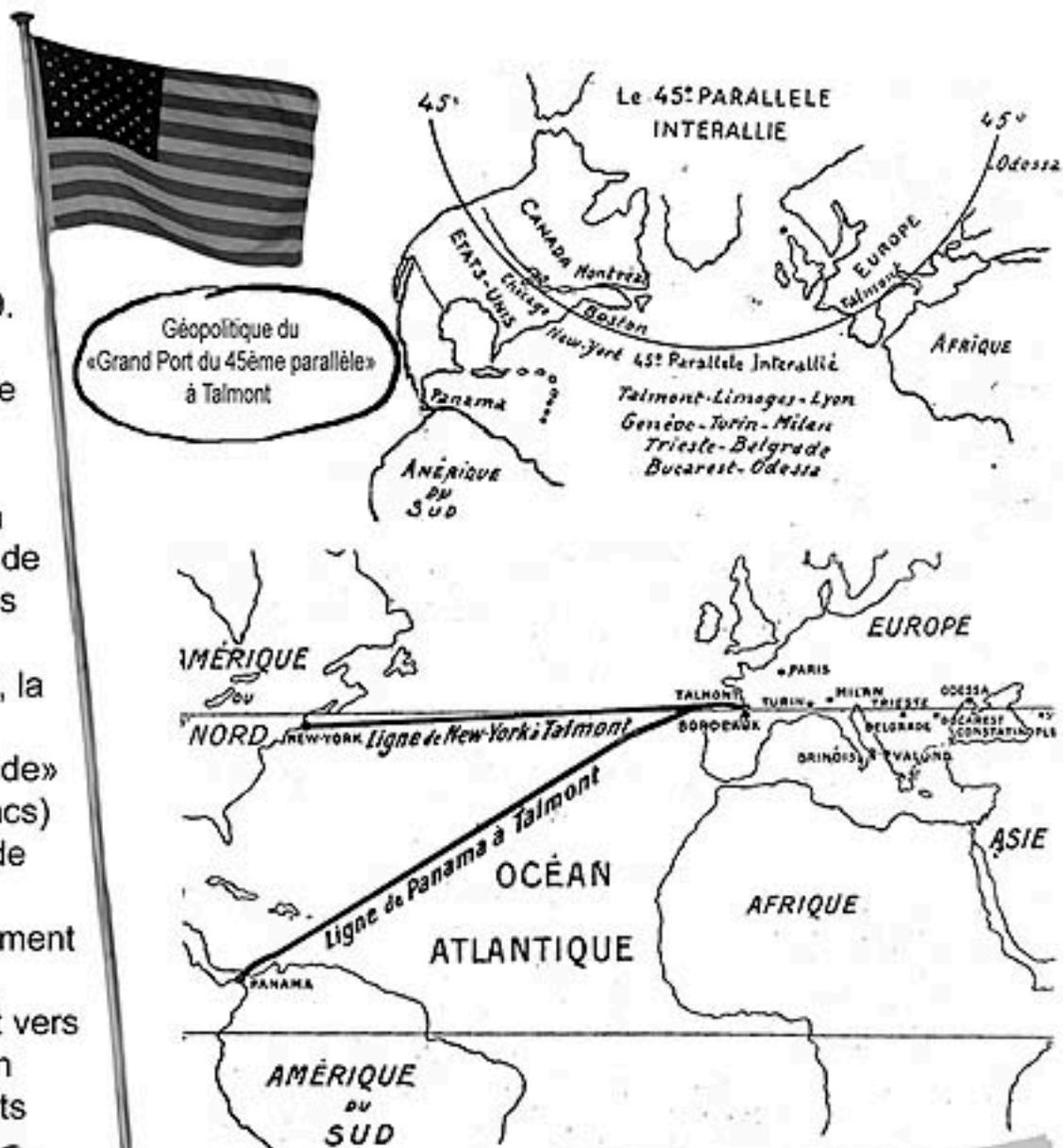
(1) : Jean Barbotin, élu maire en 1913 termine son mandat qu'il a exercé dans des conditions difficiles. Il ne se représente pas en 1919.

l'aspirine Bayer saisi par le gouvernement français comme « bien ennemi » et mis dans le domaine public (2). Il a de l'ambition et possède un petit bien de famille à Talmont, des terrains sur la Roche du Caillaud, là où justement les Américains avaient installé leur camp. Il vient d'être élu maire de Talmont en ce printemps 1919.

Métadier crée la « Société civile d'Étude du Port de Talmont » et commence, avec son secrétaire général Félix Clanet (3) une action soutenue de lobbying (même si le mot n'a pas encore atteint la France à l'époque!) en direction des « décideurs » de l'économie et de la politique. Dans de nombreuses brochures, éditées pour plaider la cause de leur projet, un Grand Port en Eau Profonde à Talmont, la Société Civile d'Étude du Port de Talmont, puis Société « Entrepôts et Ports de Talmont-sur-Gironde » (société anonyme au capital de 2 millions de Francs) mettent en évidence la nécessité pour la France de disposer d'un grand port moderne sur la façade atlantique au point le plus favorable, à l'aboutissement des routes maritimes vers l'Amérique et l'Afrique. Port de vitesse pour les passagers, port de transit vers l'Europe centrale et port pétrolier indispensable en raison de l'importance grandissante des carburants liquides (4).



- (2) : Une idée géniale: à l'acide acétylsalicylique de Bayer, il ajoute de la caféine qui atténue certains effets indésirables du produit de base.
 (3) : Félix Clanet (1882-1965). Fils d'un industriel du textile à Saintes, il habite à Talmont le « chalet » bâti par son père; il a fait une partie de la guerre auprès des Britanniques et des Américains et jouit d'une certaine fortune personnelle, qu'il va dépenser au service de la « cause ».
 (4) : « Talmont-sur-Gironde- Le pétrole, le ciment. » par P. Métadier- 1922.

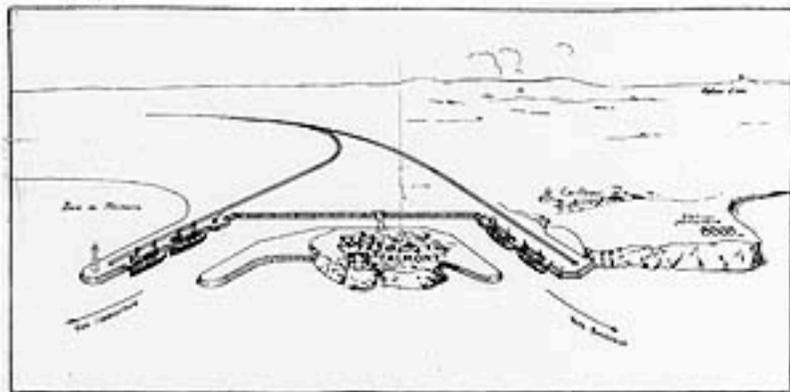


Le pétrole et la guerre.
 À ce sujet, rappel du télégramme de Clémenceau à Wilson en Décembre 1917, demandant la disposition immédiate de 100 000 tonnes de pétrole et concluant « Si les Alliés ne veulent pas perdre la guerre, il faut que la France combattante, à l'heure du suprême choc germanique, possède l'essence aussi nécessaire que le sang dans les batailles de demain » Et aussi : « l'essence peut être considérée comme le sang de la guerre, une goutte de pétrole vaut une goutte de sang ».
 Formules-choc qui furent plus tard utilisées par les adversaires du « Tigre » dans une version déformée :
 « Chaque goutte de pétrole coûte une goutte de sang ».

De 1919 à 1926, pas moins d'une douzaine de publications, liste non exhaustive, seront diffusées.

- Talmont sur Gironde - un grand port moderne - Paris 1919 -
- Gironde - Océan - projet préliminaire - Juillet 1919 -
- Le port de Talmont sur Gironde - Un projet d'intérêt national - Royan, 1919 -
- Talmont sur Gironde, avant-port européen en eau profonde vers les Amériques - par Paul Métadier- Tours, 1922 -
- Le port de Talmont sur Gironde, la situation actuelle - idem -
- Vers une politique mondiale - idem -
- Le port naturel de Talmont sur Gironde - idem
- Talmont sur Gironde, le pétrole, le ciment - par Paul Métadier - Paris, 1922
- Talmont sur Gironde, port en eau profonde sur l'Atlantique - Tours, 1923 -
- Une grande question d'intérêt national, le port naturel de Talmont sur Gironde - Paris, Tours, 1923 ?
- Talmont sur Gironde, port en eau profonde sur l'Atlantique - 1924 ?
- Talmont sur Gironde, port naturel en eau profonde sur l'Atlantique - Tours, 1925 ?
- Talmont, port pétrolier et richesse par le pétrole - Tours, 1926 -

Dans tous ces écrits, bien entendu, référence constante à l'entreprise américaine de Port Wilson, à l'expérience, à l'énergie et au pragmatisme des «constructeurs» d'Outre-Atlantique. Et surtout, «aucun des efforts accomplis pendant la guerre ne doit être perdu dans la paix »(5).



Le projet de port préconisé par la Société des Entrepôts et Ports de Talmont : celui de M. Alexandre, Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, auteur du Phare de La Coubre. «Un véritable poème de pierre» selon ses promoteurs...



«D'ailleurs nos alliés ne se sont pas contentés d'étudier le port de Talmont, ils sont passés à l'exécution, et ils ont déjà dépensé plus de 10 millions sur les 75 millions prévus pour l'exécution totale (...) Si les travaux n'avaient pas été arrêtés par l'armistice, six mois de plus auraient sans doute suffi pour mener à bien ce colossal projet et doter la France d'un nouveau port qui aurait rapidement pris une extension énorme». «Avec leur hardiesse habituelle les Américains n'hésitèrent pas à entreprendre la construction d'un port nouveau (...) Quelques esprits clairvoyants soucieux du développement de notre commerce ont vu dans cet essai autre chose qu'une oeuvre provisoire née des besoins de la guerre et devant s'éteindre avec elle». (6)

Les promoteurs du Grand Port de Talmont devaient tenir compte d'un obstacle «administratif» de taille : en 1910, quand fut reconnue par le gouvernement la nécessité d'un grand avant-port pour Bordeaux, le sénateur Monis (7) qui devait devenir président du conseil en 1911 avait fait choisir Le Verdon. Et là encore, Métadier et Clanet rappellent le choix américain : «Talmont présente pour l'établissement de ce port européen une situation unique. Son choix a été fait en toute indépendance par les ingénieurs de l'armée américaine qui n'ont eu en vue que le plus grand rendement d'un port qui tant au point de vue français qu'au point de vue mondial présente des avantages multiples». (8) Et de décliner longuement les qualités majeures du site, avec l'appui de John Ewen, Président du Comité du Port de Chicago: «Talmont-sur-Gironde qui est lui aussi sur la route de Bordeaux comme Le Verdon contribuera à la prospérité de Bordeaux comme une bonne colonie contribue à la prospérité de la Mère-Patrie (...).

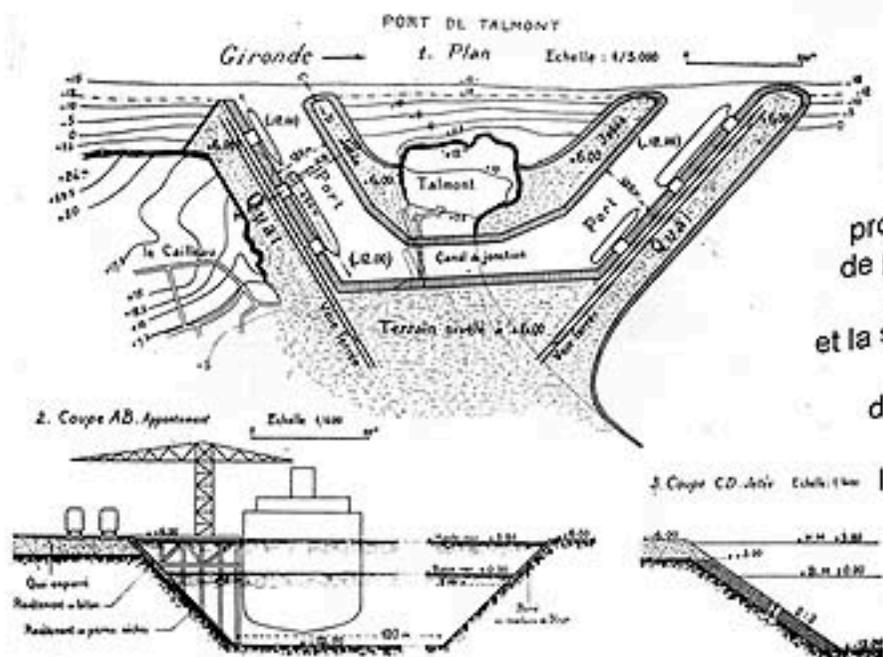
(6): «Talmont sur Gironde-Un grand port moderne». (sans date - 1919 ?).

(7): Ernest Monis (1848-1929) né et mort à Chateaufort-sur-Charente.

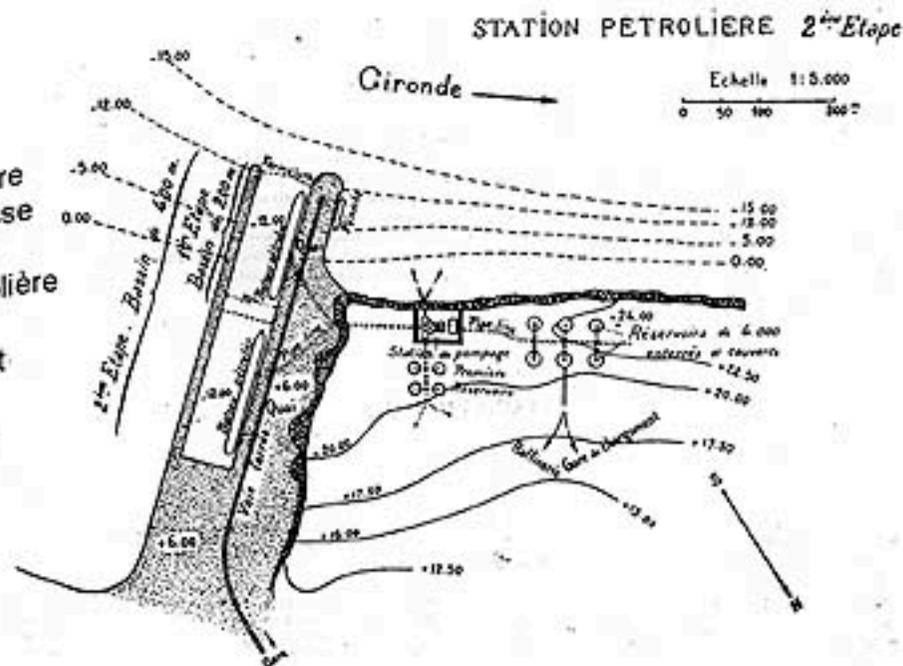
(8): Paul Métadier. «Talmont sur Gironde etc... ibid.

Les ingénieurs américains décidèrent d'adopter Talmont en raison de la profondeur naturelle des eaux, de sa proximité de l'océan, de sa distance de Bordeaux, enfin de sa situation continentale, incomparable par rapport à une situation péninsulaire.»

Conclusion: «En face des faits que nous venons de révéler, il serait une ironie amère de penser que la Victoire, en arrêtant l'armée américaine dans ses travaux, nous priverait d'un port dont la création doit apporter un si utile concours au développement de notre marine marchande». (9)



Plans du projet Alexandre de port de vitesse et la station pétrolière en baie de Chandorât et sur la Roche du Caillaud.



ESPOIRS ET DÉSILLUSIONS.

En Juillet 1922, les promoteurs du projet déclaraient avoir obtenu officiellement l'autorisation préalable de créer un appontement et d'établir un dépôt de pétrole; cependant que Métadier tentait de faire incorporer la voie ferrée provisoire des Américains au réseau départemental. Le journal «La France de Bordeaux et du Sud-Ouest» pouvait alors écrire, le 27 Août 1922 «les grosses difficultés du début sont vaincues, le port de Talmont se fera pour le plus grand bien de notre région et pour le plus grand avantage de la ville de Royan».

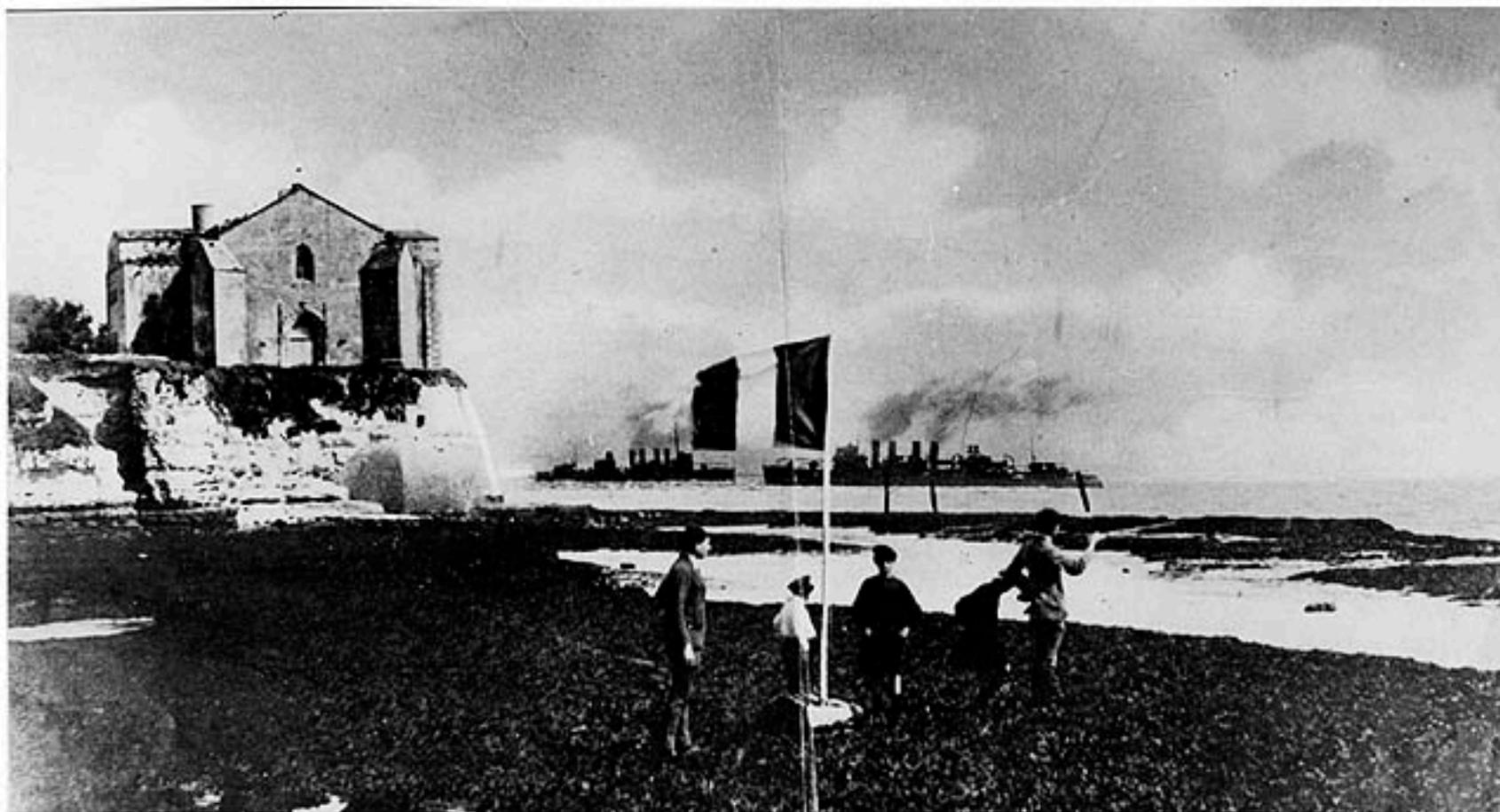
En 1923, Métadier groupait par voie de referendum, les adhésions au projet de 300 communes, de 8 chambres de commerce et d'une centaine d'anciens capitaines au long-cours et de pilotes de haute mer.

(9): Paul Métadier. «Talmont-sur-Gironde etc... ibid.



Cette même année 1923 Torchut, maire de Royan, meurt, Métadier se présente et est élu maire. Il le restera jusqu'à sa démission à l'automne 1939. C'est son homme de confiance Félix Clanet qui lui succède à Talmont. Mais leur combat commun pour le Grand Port était perdu. Le 7 Juin 1923, le Sénat adoptait à main levée le projet de création de l'avant-port bordelais au Verdon. Le Ministre des Travaux Publics, André Le Trocquer avait insisté sur les avantages techniques et financiers du projet du Verdon. Toutefois, il envisageait la possibilité future de créer un second port d'accostage à Talmont... pour peu qu'on lui présente un plan financier acceptable. Paroles aimables, mais la cause de Talmont était perdue même si, comme se plaisait à le dire Clanet citant Le Téméraire, «point n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer, et l'avenir de Talmont demeure».

20



25 Mai 1924. Le salut de Talmont aux destroyers américains «Simpson» et «Mc Cormick», de l'escadre de l'amiral Andrew venus manoeuvrer devant l'église à la demande du maire Félix Clanet. L'ultime adieu aux projets de Grand Port...

En 1930, la Société des Entrepôts et Port de Talmont était liquidée et pratiquement tous les terrains achetés en vue du projet, revendus. Clanet avait gravement compromis dans l'aventure sa fortune personnelle. Métadier s'en sortait mieux. Et les deux hommes restèrent jusqu'à leur fin les gardiens du «Mythe».

Le mystère Duhamel

.. Je vous raconterai l'histoire du navire...
Enfants, écoutez l'histoire:
Il y avait autrefois un village
Que l'on appelait Talmont!
Talmont au péril des flots!
Le village et son église
S'élevaient sur un rocher
Que les flots de l'Océan rongeaient par en bas.
Mais les hommes du village
Mais les femmes du village
Ne songeaient jamais au péril des flots!
Assis tout le jour devant l'Océan,
Ils attendaient l'arrivée du navire
Ils attendaient le merveilleux navire
Qu'on leur avait promis depuis mille ans
Et pendant qu'ils attendaient
Le flot rongea doucement le beau rocher de Talmont!
Enfin les gens de Talmont
Virent, un matin d'automne,
Arriver le navire
Qu'ils attendaient depuis mille ans!
En vérité, c'était un merveilleux navire
Avec des mâts d'argent et des voiles de soie,
Et, dans ses flancs dorés, toute une cargaison
de choses bonnes, riches, douces, délicates!

Georges Duhamel (1884-1966), écrivain réputé de l'entre-deux guerres, écrivit cette ballade, sur une musique d'Albert Doyen, en 1923.

Bien qu'éditée chez Heuguel, elle n'est mentionnée dans aucune des bibliographies consacrées à l'écrivain. Et aucun lien précis n'est démontré avec les entreprises portuaires de Métadier et Clanet, malgré quelques allusions allégoriques à l'attente millénaire d'un beau navire!

Mais à l'évidence, l'écrivain a eu à cette époque des liens avec Talmont.

En 1930, Georges Duhamel publiait «Scènes de la vie future» dénonciation inquiète et acerbe de la société et de la vie aux États-Unis d'Amérique, telle qu'elle menacerait la civilisation de l'Europe en général et de la France en particulier...

La contradiction serait totale avec ce qui pouvait passer, en 1923, pour une transfiguration poétique des espoirs talmonais en un Grand Port en Eau Profonde.

Le 15 Octobre 1934, Maître Cornilleau, notaire à Meschers reçoit une lettre, sous mention «confidentielle» à l'en-tête

" OMNIA ET OMNIUM EUROPÉENS "

COMPAGNIE FINANCIÈRE, COMMERCIALE & IMMOBILIÈRE
OFFICE DE RENSEIGNEMENTS

Téléph. : TAITBOUT 44-83

Reg. du Commerce Seine 440.055

27 RUE DROUOT - PARIS

«Une importante Société Industrielle, notre client, désireuse de se fixer dans la région de Talmont nous demande de bien vouloir lui fournir les renseignements suivants: est-il possible d'acquérir à raison de 0,50 F le m², 500 hectares de terrain comprenant: le Front de mer de Meschers, celui de Talmont, la totalité des «Caillaux»(sic) et de Chandorat et des options gratuites de six mois pour un complément de 500 ha au même prix au-delà des terrains ci-dessus désignés; en prenant comme base la limite de la rive de la Gironde (...). En cas de réalisation de l'opération envisagée, la rédaction des actes vous serait réservée».

Le notaire accuse réception dès le 16 Octobre et demande des précisions, au sujet du mécanisme des options et du concours financier qui lui serait accordé.

Réponse d'Omnia-Omnium le 19 Octobre, accompagnée d'un croquis explicatif (malheureusement perdu):

«Nous voudrions:

- 1- Des options rapides pour trois mois en vue de l'acquisition à 0,50 F le m² des terrains teintés en rouge sur le schéma. À leur échéance, il serait fait au bénéficiaire sur demande exprimée par lui avec préavis de huit jours, une promesse de vente payable à raison d'un dixième courant, un dixième six mois après le premier paiement et le solde dans un délai d'un an après le premier versement.*
- 2- Des options d'un an au même prix sur tous les terrains en bleu, renouvelables pour une année supplémentaire moyennant le paiement d'un dixième du prix de vente des terrains. À titre strictement confidentiel, il s'agit en l'espèce de nous assurer une possibilité d'acquisition des terrains nécessaires pour la création d'un port pétrolier à Talmont où nous aurions à stocker pour nos clients près de 400 000 tonnes de mazout.*

En ce qui concerne le concours financier, (...) il nous est possible de vous le procurer, sous réserve toutefois de posséder une documentation complète sur l'opération envisagée. Voulez-vous avoir l'amabilité de vous renseigner et nous nous mettrons immédiatement en contact avec nos groupes financiers pour rechercher la réalisation de cette affaire».

Réponse du notaire, le 21 Octobre:

«Le projet envisagé par vos clients est la reprise de l'idée des Américains à la fin de la guerre; en 18 ils avaient commencé des travaux de plusieurs millions pour aménager un port pour le débarquement de leurs corps expéditionnaires, la baie de Talmont dont les eaux sont très profondes face au rocher sur lequel est construite l'église. Une ligne de chemin de fer avait été amenée de Talmont à la Traverserie pour raccorder les lignes Saintes-Pons. À l'armistice, tout fut arrêté. Cependant une société civile s'était constituée pour spéculer sur les terrains avoisinant le futur port. Depuis cette société a liquidé presque tous les immeubles qu'elle avait acquis (...). J'ai les statuts de ladite société, et son liquidateur m'a dit dernièrement que M.Dautry, directeur des chemins de fer, était très partisan de faire quelque chose par ici, au moyen du plan Marquet».

Suit la liste des propriétés incluses dans les limites tracées par le croquis explicatif mentionné au début de la précédente lettre d'Omnia-Omnium: un territoire s'étendant sur cinq kilomètres et demi de rivage, de Meschers à l'Ouest jusqu'à la baie de Chandorat à l'Est, et englobant ainsi tous les marais côtiers, dont le marais de Talmont et les terres sur la Roche du Caillaud; propriétés pour lesquelles le notaire précise les diverses possibilités d'achat.

23

19 Novembre 1934. Nouvelle lettre «confidentielle» d'Omnia-Omnium:

«L'affaire de Talmont prend actuellement une tournure très favorable du point de vue financier. Étant donné l'importance de cette affaire, il n'était pas facile de trouver les capitaux qui étaient nécessaires, mais nous sommes actuellement en très bonne voie et j'aurais sous peu, je l'espère, le plaisir de vous entretenir du vaste projet envisagé. Je compte sur vous pour me signaler, le cas échéant, toute tentative qui serait faite, soit pour les acquisitions de terrains, soit pour des options. Il serait même très important d'obtenir dès maintenant si cela était possible des options de trois ou six mois sur les terrains suivants:

suit la liste des propriétés incluses dans le périmètre décrit ci-dessus.

Il est bien entendu que mes amis et moi vous allouons des avantages en espèces ou en actions pour rémunération de votre concours. Nous envisagerons aussi l'attribution, soit de parts bénéficiaires, soit d'un siège d'Administrateur à M. le Maire de Talmont.

«Vaste projet envisagé»

Qu'est ce à dire ? Le dossier «Omnia-Omnium» (10) comporte, outre les courriers précédents, une note de sept pages, datée du 5 Novembre 1934, sur la création d'une base maritime à Talmont-sur-Gironde... Les trois premières pages : situation géographique de Talmont, situation maritime; situation privilégiée de Talmont, expose avantagement l'intérêt du site en s'inspirant pour l'essentiel des arguments avancés par les diverses brochures de la défunte Société des Entrepôts et Ports de Talmont. Avec quelques amplifications :

«Talmont est l'ancienne base des États-Unis pendant la guerre de 1914-1918... Sur une distance de base de près de 6 km (entre Meschers et le Caillaud) il est possible d'acquérir près de 2000 hectares de terres (...) et d'y édifier une ville sur des conceptions modernes. Il est possible aussi de faire de Talmont une base d'aviation terrestre et maritime souterraine à l'abri des bombardements en cas de guerre, en raison de l'existence de falaises rocheuses assez élevées. Cette base comprendrait un terre-plein d'atterrissage sur le sol, une cheminée de descente des appareils dans un vaste hangar souterrain avec couloir de sortie dans le flanc de la falaise»...

La note détaille ensuite le Projet de mise en oeuvre de la base maritime de Talmont.

«On peut considérer que la mise en oeuvre de la base maritime de Talmont qui coûterait dans son ensemble quelques centaines de millions, peut s'effectuer en plusieurs étapes.



La première consisterait à créer un port pétrolier, dépense envisagée quarante millions de Francs.

Nous avons des pourparlers

très avancés et des propositions sérieuses (sic) pour l'acquisition des terrains (...)
Nous nous sommes assurés auprès d'importants groupements d'achat, d'importation et de vente d'essence et de pétroles, un stockage annuel de 400 000 tonnes (...)

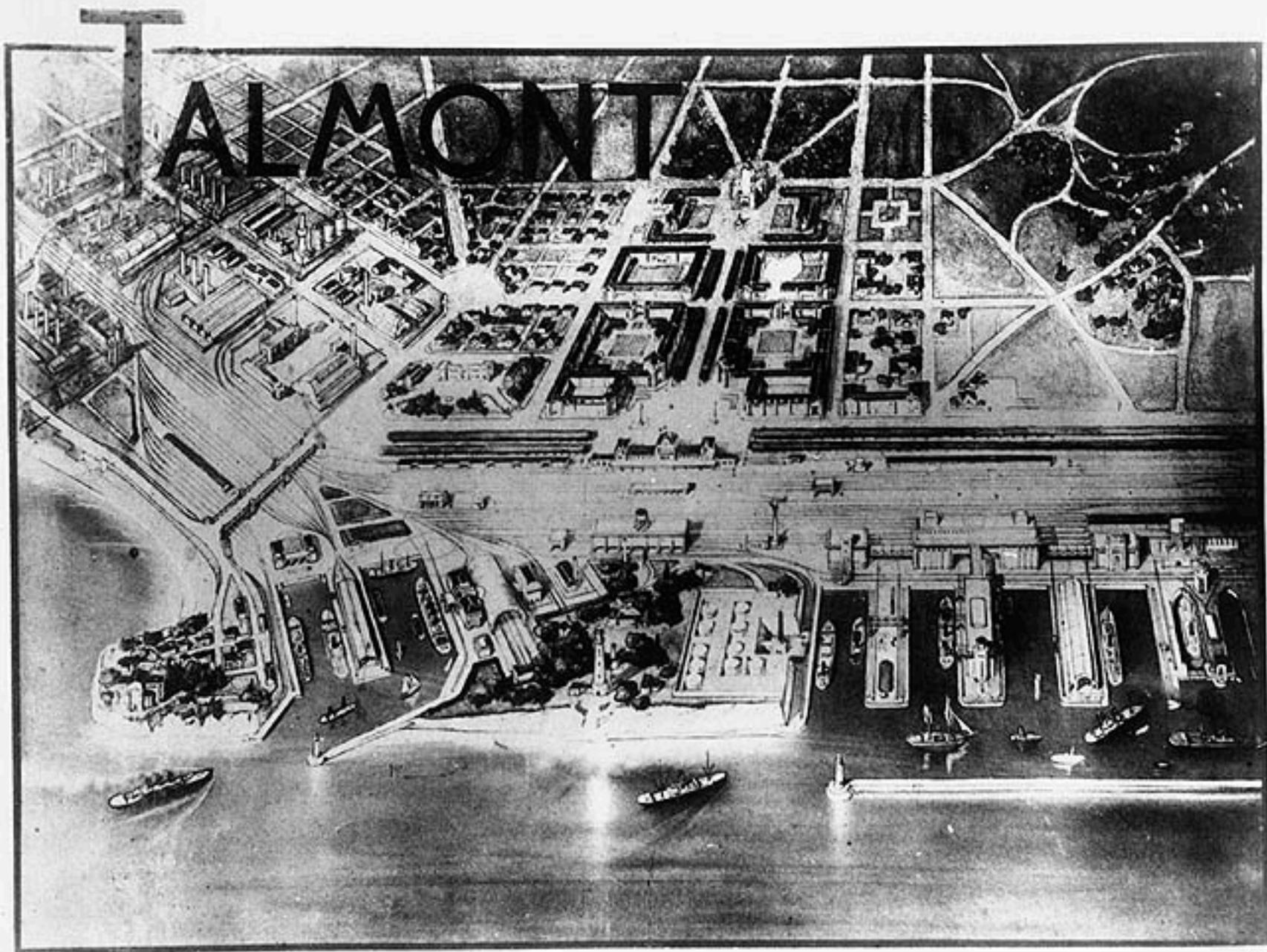
La rentabilité de l'exploitation basée sur 100 000 tonnes en permanence serait de quatorze millions...

Deuxième étape: construction d'un port de commerce qui comprendrait des quais de déchargement avec tous appareils et accessoires nécessaires; des entrepôts.

Cette deuxième étape comporterait aussi:

- 1- La création d'un port de pêche.*
- 2- L'utilisation d'un bassin de radoub (...) aménagé pour recevoir un navire de 200m de long et de 70m de large.*
- 3- La construction des habitations ouvrières utiles et de magasins d'entrepôt et même de toute une ville sur des conceptions nouvelles (sic).*
- 4- Une base d'aviation militaire.*
- 5- Au besoin une usine de fabrication d'essence synthétique.*

(10): transmis à la Société des Amis de Talmont par Me Ringot, notaire à Meschers, à la suite d'un «nettoyage d'archives» de son (lointain) prédécesseur Me Cornilleau.



Cette vue cavalière d'anticipation, qui a longtemps figuré, encadrée, dans les bureaux de l'étude notariale de Meschers est très probablement à mettre en rapport avec «l'étude technique» (il n'y manque que l'aérodrome souterrain!).

25

- Muni de tels moyens le port de Talmont répondrait à plusieurs nécessités sérieuses:*
- *Il constituerait un port ou un stockage pétrolier par excellence et à l'abri des bombardements aériens ou navals.*
 - *Il serait le port préféré du Sénégal, de la Guinée, du Maroc, de l'Argentine, du Brésil, de la Suisse, de l'Empire Central(?) et des États-Unis.*
 - *Il serait le prototype d'une ville de conception nouvelle.*
 - *Il constituerait une base aérienne de premier plan à l'abri de tout bombardement.*

Et si l'on donnait suite au projet de création d'un Canal des Deux Mers, il serait aussi le point extrême de celui-ci par rapport au port de Cette* et dans un ordre d'idées stratégiques, la jonction des armées françaises de la Méditerranée serait ainsi assurée sans encombre avec la protection de l'armée de l'air. (*ancienne orthographe de Sète)

En résumé:

Il urgerait de pouvoir immédiatement:

-1- Disposer d'une somme de 500 000 Francs environ pour négocier une option sur tous les terrains utiles à l'ensemble du projet.

-2- constituer dans le délai minimum une Société Anonyme au capital de ONZE MILLIONS DE FRANCS pour acquérir les terrains immédiatement nécessaires.

ou:

Obtenir le concours d'un capitaliste ou financier disposant d'une quinzaine de millions qui seraient apportés à un Syndicat d'Études. Celui-ci achèterait les terrains et prendrait toutes options utiles. Il constituerait une Société Anonyme au capital de 15 millions dont X... en espèce et lui apporterait les terrains acquis, les options sur le complément avec bénéfices déterminés.

Ces conditions remplies, nous sommes assurés du concours d'entreprises qui accepteraient de faire tous les travaux envisagés avec paiement en 30 ou 40 ans au moyen d'une annuité constante que le revenu du stockage du mazout (14 millions par an) permet de garantir indépendamment de la rémunération du capital de la Société».

Une année passe... sans nouvelle lettre au dossier. Me Cornilleau a dû s'inquiéter, finalement sans doute avec une certaine impatience, du silence d'Omnia-Omnium.

Et enfin, datée du 30 Octobre 1935, une lettre. Pas d'Omnia-Omnium, mais de ...

26

Etude Juridique et Administrative
CONTENTIEUX GÉNÉRAL

E. EULOT*

CONSEIL JURIDIQUE ET FISCAL, DIRECTEUR DE CONTENTIEUX

27, Rue Drouot

PARIS (IX^e)

Mon cher Maître,

J'ai bien reçu vos différentes lettres relatives aux options que nous avons sur les terrains nécessaires à la création envisagée du Port de Talmont.

Je comprends parfaitement les difficultés que vous éprouvez pour renouveler sans cesse des options gratuites.- Cependant, il est actuellement indispensable d'obtenir encore un mois de délai. Ce laps de temps sera cette fois - ci suffisant pour nous permettre d'aboutir.

Mon groupe franco-anglais m'a donné verbalement un accord définitif qu'il devait me confirmer par

écrit dès que la situation internationale créée par le conflit Italien- Éthiopien, serait éclaircie. Il n'était pas possible, en effet, que les Anglais consentissent à investir des capitaux en France tant qu'une menace de rupture ou de difficultés diplomatiques existait entre les deux puissances.

Je viens de consulter de nouveau mon groupe qui me confirme être dans les mêmes intentions favorables et pouvoir me donner son accord écrit avant un mois maximum en raison de l'apaisement de ses craintes primitives.

Je vous demande donc de bien vouloir faire tout ce qui vous sera possible pour maintenir encore nos options pendant un mois environ.

Je vous signale, en outre, que je serai présenté cette semaine à un très puissant groupe industriel du pétrole qui recherche des installations de stockage en France. Peut-être y aura-t-il quelque chose à faire de ce côté là. Je ne manquerai pas d'ailleurs de vous tenir au courant de cet entretien.

Je m'excuse une fois encore de ne pas vous écrire aussi souvent que je le désirerais à cause d'une mise au point de construction de pavillons qui me prend tout mon temps disponible. Toutefois, j'espère en terminer dans une huitaine de jours.



Dans les archives de Me Cornilleau, avec cette dernière lettre, semble se clore l'affaire.

Mais qu'en a-t-il été réellement ?

Contrairement à ce que laissent supposer les incertitudes d'un article paru dans le n°2, 1997 du Bulletin d'information de la Société des Amis de Talmont, en page 4, la Société des Entrepôts et Port de Talmont de Métadier et Clanet n'était certainement pour rien dans le projet Omnia-Omnium de M.E.Eulot. «Entrepôts et Port de Talmont» avait été liquidée dès 1930 et, comme le signale d'ailleurs Me Cornilleau, en 1934, pratiquement tous les terrains acquis avaient été revendus.

Alors, ces courriers, ce rapport - et cette vue d'anticipation - n'auraient-ils été que «bidonnage» et attrape-gogos ? Ces années, et tout particulièrement 1934, c'est l'époque, emblématique, des «Bons de Bayonne», célèbre escroquerie dont les conséquences politiques firent trembler la République, un certain 6 Février.

ou, dans un registre plus aimable, le succès de la comédie ironique de Jules Romains (12), «Donogoo - Tonka»: deux «archicubes» (13) un peu bohèmes, Benin et Lamendin, se rencontrent sur le Pont de la Moselle au-dessus du Bassin de la Villette, et au cours d'une discussion assez animée décident de monter un énorme «canular» (14) au dépens d'un de leurs bons Maîtres, M.Le Trouhadec, géographe éminent et distrait, qui dans un de ses récents et savants ouvrages s'est laissé aller à décrire une ville, Donogoo - Tonka... qui n'existe pas. Grâce à leurs compétences intellectuelles et universitaires, Benin et Lamendin suscitent une ruée de spéculateurs et d'aventuriers vers l'imaginaire Donogoo - Tonka, ainsi vite dotée d'une existence réelle. Manifestement, le Grand Port de M.Eulot n'eut pas cette chance...

(11) : E.Eulot est le signataire, avec titre de Directeur Général, de la correspondance précédente Omnia-Omnium.

(12) : Jules Romains (1885-1973) écrivain et auteur dramatique, créateur du célèbre «Dr Knock», des «Copains» et de la fresque historique et romanesque des «Hommes de bonne volonté» (27 volumes).

(13) : Se désignent ainsi les anciens élèves diplômés de la prestigieuse École Normale Supérieure, autrement dite «la Rue d'Ulm».

(14) : Spécialité des archicubes, avant de tomber dans le langage public.

UN AMERICAIN A TALMONT



3^{ème} Episode : En 1941-1944, pour le "Port Européen du 45^{ème} parallèle",
mieux vaut se passer des Américains...

Si vous avez encore oublié le début.

Été 1941. La seconde Guerre Mondiale a déjà deux ans.

L'Allemagne nazie réalise son rêve de «Reich millénaire».

L'Opération «Barbarossa» invasion de l'URSS, est en bonne voie depuis le 22 Juin.

L'armée allemande est aux abords de Leningrad; au Sud elle tient

l'Ukraine et la côte de la Mer Noire, d'Odessa à Sébastopol;

elle avance (un peu tard...) vers Moscou.

*L'ordre nazi organise, avec les États vassaux, vaincus ou neutres complices,
la Nouvelle Europe.*

28

Et le 22 Août 1941, Félix Clanet et René-Louis Joly fondent la Société
«Les Amis de la Presqu'île de Talmont-sur-Gironde. Au Pêril des Flots».

Félix Clanet: ancien maire de Talmont (de 1923 à 1935), ex-Secrétaire Général de la Société «Entrepôts et Port de Talmont» fondée et dirigée par Paul Métadier, de 1919 à 1930.

René-Louis Joly, 40 ans, fils de Clodomir Joly (1870-1941), l'instituteur - poète de Talmont. Ingénieur d'agronomie coloniale en disponibilité forcée, provisoirement inspecteur à la Société des Automobiles Renault, ce qui lui laisse du temps libre.

Sous leur impulsion, l'association recrute rapidement personnalités et membres éminents, Saintongeais et Parisiens. les Amis de Talmont se donnent deux objectifs :

- Sauvegarde et illustration du patrimoine naturel, archéologique et historique du site de Talmont, ses falaises, ses remparts, son église, et son passé glorieux.
- Création d'un grand port de commerce en profitant des conditions géographiques (on dirait aujourd'hui géopolitiques) et hydrographiques, jugées exceptionnelles dans le monde entier.

Une fabuleuse histoire : le mystère Joly.

À Talmont, le bruit courut fin 1941, qu'un journal aurait annoncé l'arrestation et l'exécution pour terrorisme d'un certain Louis Joly et que ç'aurait été un homonyme que René-Louis Joly aurait laissé fusiller à sa place, pour revenir se cacher (sic) à Talmont... (et histoire de ne pas se faire remarquer, y fonder la Société des Amis de Talmont etc...) Mais le plus étrange, est qu'un Joly, René-Louis, ingénieur, né le 12 Janvier 1900 *, a bien été fusillé par les Allemands, avec d'autres otages, en représaille d'attentats contre les troupes d'occupation en Septembre 1941, comme en témoigne une "affiche rouge", signée du Militärbefehlshaber im Frankreich, le 16 Septembre 1941 (affiche conservée et exposée au Musée de l'Armée).

En 1991, nonagénaire et retraité aux Arrestieux, Veusac (Gironde), Joly prétendra, dans une lettre aux Amis de Talmont qu'il avait créé en 1941 la première association "pour observer les intentions et possibilités de l'Organisation Todt reprenant les sondages américains mais orientés ensuite vers La Pallice (sic!)" et qu'il fut "l'organisateur de deux banquets à la barbe des Allemands en 1943 - " (re-sic).

* René - Louis Joly (de Talmont) était né en 1901.

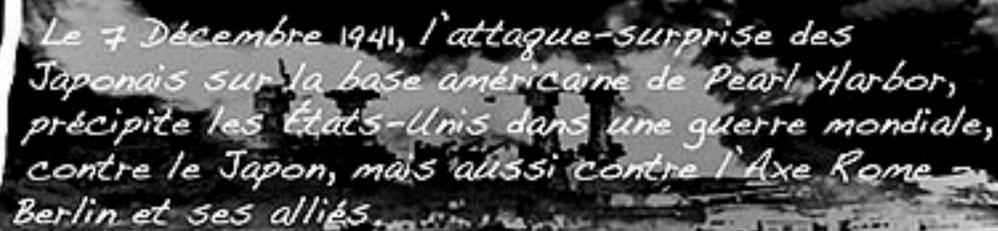
Un peu difficile à concilier, peut-être ? De mauvais esprits vont le faire remarquer. «... je trouverais tout à fait ridicule de mêler (...) les intérêts économiques avec les intérêts artistiques.

Je considérerais comme une catastrophe la création d'un port à Talmont, ce qui ferait perdre à cette petite presqu'île sauvage son caractère artistique et original. Quant aux intérêts commerciaux de la population de Talmont, je m'en moque royalement». (1) Un peu dur, mais clair et direct...

Quoiqu'il en soit, la double démarche reste sincère, même si les actions de défense et de promotion du site restent modestes pour cause de difficultés matérielles et financières en ces temps de triste pénurie; et que les projets de grand port s'inscrivent par force dans un avenir assez ambigu. Félix Clanet ne peut évidemment qu'être favorable à une initiative qui relancerait ses projets des années 1920-1930; de même que Métadier :

«Je suis à vous et à Talmont à la vie et à la mort, j'ai semé pendant vingt ans, espérons que les récoltes viendront un jour (...). Tout effort pour Talmont me trouvera toujours prêt à y donner mon concours».

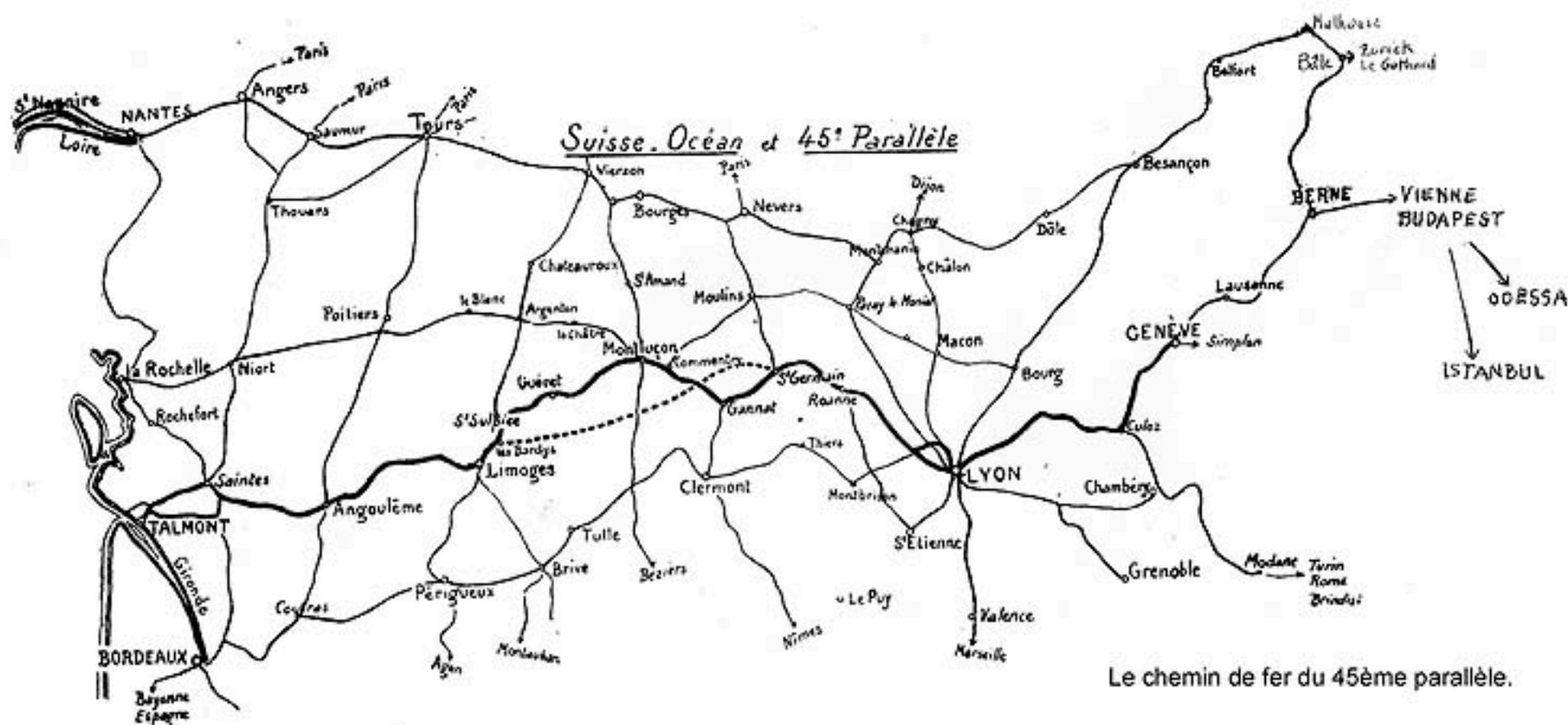
Mais, pour la dynamique des projets, c'est d'abord Joly, fort de ses connaissances techniques et économiques et ses amitiés dans le domaine des relations métropole - colonies. À la re-lecture des textes, il est clair que Joly se place (pragmatiquement) dans le contexte géopolitique du moment. Et fin 1941, la guerre prend brutalement un cours nouveau.



Le 7 Décembre 1941, l'attaque-surprise des Japonais sur la base américaine de Pearl Harbor, précipite les États-Unis dans une guerre mondiale, contre le Japon, mais aussi contre l'Axe Rome - Berlin et ses alliés.

(1) : Lettre du Président du Comptoir Français du Charbon Épuré, sollicité par Joly pour faire partie du Comité de Direction.

Le grand port de Talmont doit être le Port du 45ème parallèle...



...drainant le commerce atlantique et africain vers la Suisse, l'Europe Centrale (c'est à dire la Grande Allemagne) et l'Est jusqu'à Odessa.

«L'après-guerre sera rude, à la guerre militaire succèdera la bataille économique (...). Si la France sait comprendre son intérêt, elle doit se préparer à devenir le pays le plus actif de l'Europe, s'appuyant d'une part sur ses colonies, d'autre part sur le transit international (...). L'embouchure de la Gironde doit devenir le plus grand port européen du 45ème parallèle, complété par le chemin de fer et l'autoroute reliant les villes européennes, par le Canal des Deux-Mers et le tunnel sous la Gironde. De telles entreprises sont seules capables de racheter le prix de notre défaite en plaçant naturellement l'Europe Occidentale et Centrale sous la dépendance commerciale de la France (...) À l'heure actuelle, il n'est guère de patriotisme plus salutaire que le patriotisme des marchands». (2)

Et pour rechercher des précédents historiques justifiant le choix de Talmont, mieux vaut en ces années de «Nouvelle Europe», oublier les Américains en guerre contre l'Axe et remonter beaucoup plus loin dans le passé.

On va invoquer Napoléon et son projet de canal Seudre - Gironde débouchant à Talmont.

Richelieu, projet identique en plus hypothétique, même si le Grand Cardinal aurait acquis de vastes terrains sur le parcours futur du canal... Et surtout on va invoquer les Santons, peuple de la mer selon Jules César et les Romains (excellent substitut, impérialiste et bâtisseur, aux Américains); et inventer le Grand Port Romain de Tamnum (3) sur le site, alors à peine exploré, du Fâ. «Le repérage du port gallo-romain le plus important de l'Ouest à l'époque est une indication importante en vue de la réalisation du port moderne». (4)

Fin 1943, Joly propose aux adhérents de la Société des Amis de la Presqu'île de Talmont la constitution d'une «Société commerciale d'exploitation du Port de Talmont et extensions».

Proposition sans grand écho, et même reçue avec quelques réserves dont celles de Métadier. Un dialogue, vite acerbe, s'engage début 1944, dans une totale irréalité, vue la situation militaire.

Joly résume les propositions dans un mémorandum:

Société commerciale d'exploitation du Port de Talmont et ses extensions.

Buts : Réaliser tous les projets existants et futurs relatifs à la construction et à l'exploitation d'un port et d'entrepôts à Talmont-sur-Gironde.

Solutions actuelles.

-1) **Projets de la Société des Amis de Talmont**

- a) **Tourisme** : Construction d'un débarcadère en bordure de la fosse, face à la Tour Blanche (...)
Cet ouvrage sera construit dès la fin des hostilités (...)
- b) **Pêche et petit commerce** : amélioration du chenal actuel en un bassin à quais verticaux.
- c) **Première extension facile** : jonction du chenal à la fosse par un quai unique avec terre-plein arrière.
- d) **Location du domaine public** (terrains communaux et des Ponts et Chaussées) en vue de la construction



Sur le site du Fâ, le 27 Août 1942, M. l'Architecte Basalo décrit le Grand Port Gallo-Romain de Tamnum à MM. (de gauche à droite) René-Louis Joly, Félix Clanet, Braun (conservateur du Musée de Royan), Marcel Clouet (directeur des Musées de Saintes) et Eygun (directeur régional des Antiquités à Poitiers).

(3): Tamnum, localité mentionnée sur l'Itinéraire Antonin, et longtemps associée par des érudits locaux au nom de «Talmont». Hypothèse aujourd'hui généralement rejetée.

(4): René-Louis Joly: «France d'abord. L'équipement colonial de la France; le port en eau profonde de Talmont» - Août 1942.

de magasins et d'aménagements divers.
e) Gestion du port tel qu'il est défini plus haut.

-2) Projets de M. Paul Métadier

- a) Obtention d'options sur tous les terrains situés en bordure de mer, de Talmont à Roche-Bâtard, et jusqu'à 500m à l'intérieur. Un syndicat de propriétaires fonciers serait peut-être préférable.
- b) Construction d'un port pétrolier.
- c) Exploitation du calcaire à ciment.
- d) Construction d'un port suisse.
- e) Construction d'un port-franc.
- f) Constitution de toutes filiales nécessaires.

-3) Projet allemand

Base de ravitaillement pour sous-marins avec construction d'une voie ferrée Talmont - La Traverserie. Études et piquetages sont actuellement terminés. Cette réalisation pourrait être prochaine. (5)(6)

Épilogue.

Printemps 1944. Bombardements généralisés des voies de communication, circulations difficiles. Mais la controverse épistolaire continue entre Métadier à Tours, Clanet à Vrigny (Loir et Cher) et Joly encore à Talmont mais qui va bientôt le quitter, à cause de difficultés conjugales...

Fin Mars, le dialogue «Métadier-Clanet et Joly» va tourner à l'aigre. Clanet constate qu'«en 1944, la situation psychologique à Talmont est la même que celle de 1919, c'est à dire après le rêve américain». Joly semble avoir donné sa démission de Secrétaire Général, puis s'être repris. C'est du moins ce que veulent encore croire Clanet, et Desmants qui tient la plume pour une ultime correspondance du 27 Avril, qui précise : «Il serait bon d'être :

- régularisé au point de vue des autorités d'occupation en tant que Société des Amis de Talmont pour accepter des subventions du Ministère.
- d'avoir en mains, au moins les bases des statuts d'une Société du Port de Talmont pour proposer à des amis de bien vouloir s'y inscrire (...)

PS manuscrit : «Pour ma part, je ne m'engagerai pas avant que tout soit régularisé, surtout en raison des circonstances actuelles».

C'était bien le moins qu'on pouvait dire...

L'Histoire, la «grande» dans deux mois (6 Juin 1944...), va rattraper cette petite histoire. Et les projets du Grand Port Européen du 45ème parallèle vont aller rejoindre, définitivement, l'empyrée des Mythes.

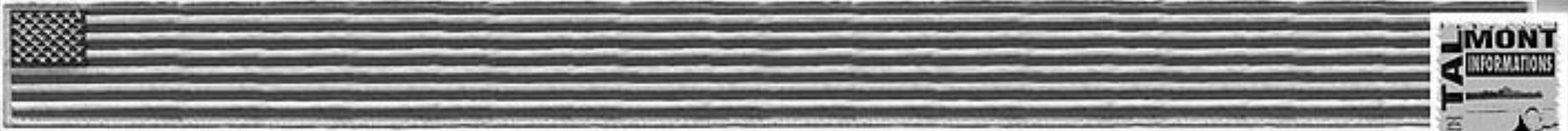
Cependant...



(5) : Dans une lettre du 1er Septembre 1942, Paul Desmants (président de la 4ème Commission d'Etudes économiques) avait demandé à Joly : «Avez-vous abandonné l'idée de faire déposer indirectement le projet de port aux autorités allemandes»...

(6) : Aucun renseignement sur les sources de cette information peu croyable. Interprétation délirante, intoxication ?

UN AMERICAIN A TALMONT



4 ÈME ÉPISODE : "OPÉRATION NODEX" REVOÏKÍ LES AMÉRIKAÏNS !

Rappel historique

1956. C'est toujours la « guerre froide » entre l'URSS et ses alliés du Pacte de Varsovie, et les pays démocratiques regroupés autour de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN).

Des manoeuvres militaires de l'OTAN, sous la direction des États-Unis, cherchent à évaluer les meilleures conditions de défense et de riposte à d'éventuelles agressions.

La France fait partie de l'OTAN, encore pour quelques années. (1)

Les manoeuvres Nodex, logistique d'opérations amphibies et mise à terre de troupes et d'équipements, engagées à Talmont au début de 1956, avaient pour but de tester la valeur opérationnelle d'un système de construction autonome, afin de créer de toute pièce un site de déchargement en cas de destruction totale ou partielle des ports européens nécessaires aux opérations de défense de l'OTAN.

Le site de Talmont avait été évidemment choisi parce que les services de la Défense des États Unis disposaient d'un dossier technique très complet constitué lors des travaux de « Port Wilson » en 1918. Il s'agissait seulement de le mettre à jour... Durant l'été 1955, une barge de forage d'exploration avait ainsi effectué des relevés des fonds et du sous-sol de l'estuaire devant Talmont. Des plongeurs avaient scruté les fonds pour détecter d'éventuels engins explosifs, mines ou bombes de la seconde guerre mondiale.

Les terrains nécessaires pour établir une aire de déchargement et de stockage de matériels sur la Roche du Caillaud avaient été réquisitionnés par les autorités françaises, des dédommagements pour l'occupation des propriétés, et la remise en état totale des terres agricoles, étant bien entendu prévus.



(1) : Le Président de la République Charles De Gaulle quittera l'OTAN en 1966 pour que les projets nucléaires de la France ne soient aucunement soumis à une contrainte ou un contrôle étranger.

L'engin utilisé pour établir rapidement un port de débarquement en l'absence de toute infrastructure existante, était un ponton De Long construit sur le principe des plates-formes pour forage marin en usage à l'époque dans le Golfe du Mexique : un caisson métallique soulevé au-dessus des flots par vérins grâce à une série de piles cylindriques venant prendre appui sur le sol marin. Le système comprenait quatre parties remorquées séparément sur le site. Le «quai» de débarquement proprement dit mis en place à 200 mètres devant Talmont était constitué par l'assemblage de deux pontons principaux «F» et «G». Deux pontons «Îles de forme triangulaire se plaçaient entre le quai et le rocher du Caillaud pour supporter les câbles d'un double téléphérique automoteur, le «tramway», d'une charge utile de 40 tonnes, sur une distance d'environ 1 600 m. Le plateau du Caillaud, en partie réquisitionné, servait d'aire de stockage et de campement.

34

L'approvisionnement en carburant du chantier, puis de la base établie, se faisait par camions-citernes.

Talmont ne disposant pas, à l'époque, d'eau courante, les besoins en eau étaient assurés à partir de la source de Chauvignac, où une petite station de pompage avait été établie, par camions-citernes.

Les opérations de construction et de montage étaient effectuées par des éléments de la 89th Engineer Company (Port Construction) sous les ordres du capitaine Edward D.Healy et des lieutenants



Été 1955. Un ponton de forage opère des «carottages» pour recueillir des échantillons du sol, dans la Gironde devant Talmont. Photo de l'auteur.



Les trois éléments du système de pontons De Long : de droite à gauche, l'appontement et les deux pontons-supports du téléphérique. Photo de l'auteur.

Bob Wallace, Georges Hutchinson et John Anderson.

Pour la manoeuvre, les effectifs étaient complétés par du personnel civil européen au service de l'OTAN, au total environ 1 500 hommes.

Les manoeuvres proprement dites eurent lieu au mois de Février; durant lequel trois cargos «Victory Ship» furent déchargés : camions, matériels lourds (générateurs électriques, vivres, médicaments, approvisionnements divers) stockés au camp du Caillaud avant d'être expédiés par la route vers les bases américaines en Europe.

Construction de la base, manoeuvre, puis démantèlement des installations et remise en état du site, durèrent environ six mois, de fin 1955 à l'été 1956.

Une demi-année, vécue à Talmont «à l'heure américaine», rythmée inlassablement par les gémissements du «tramway» sur ses câbles...

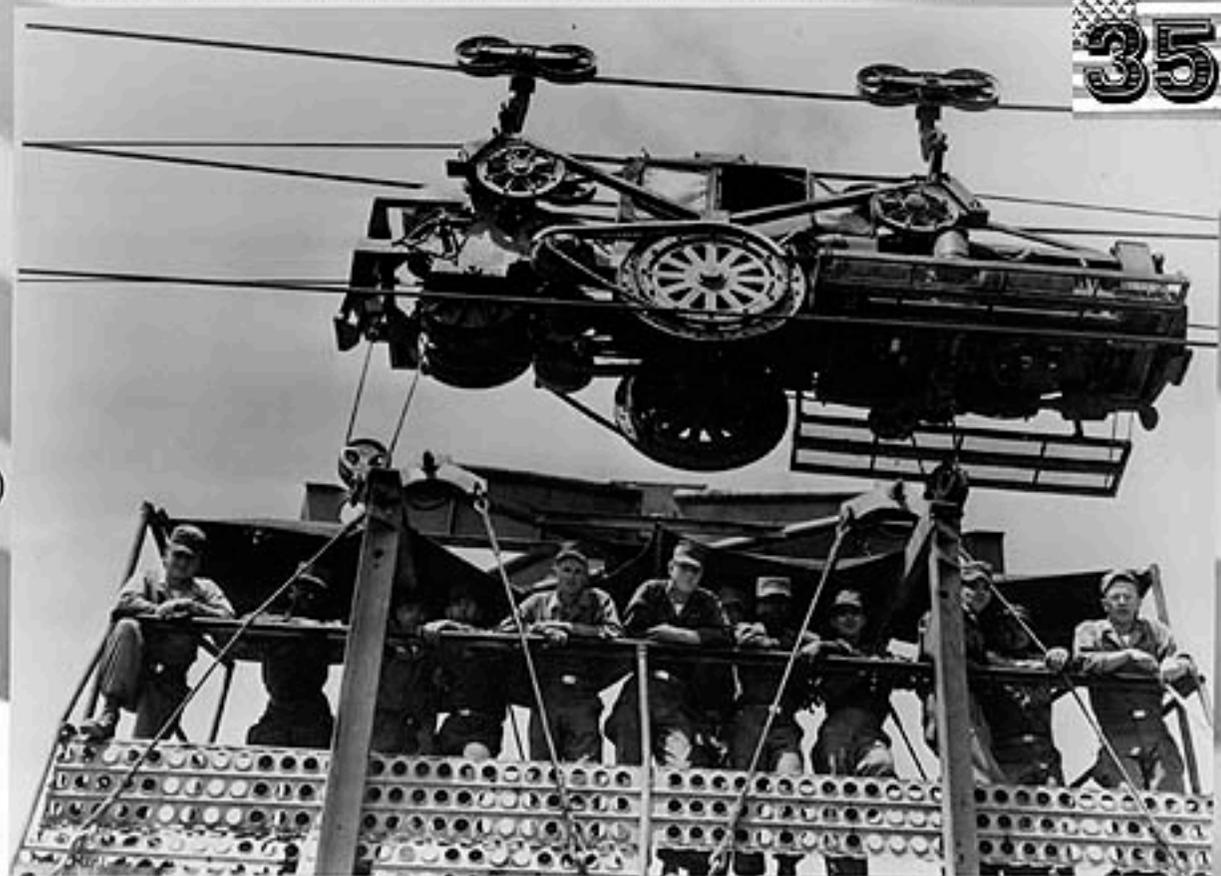
Ce n'était pas, bien-sûr, 1918. Mais il est permis de dire qu'on ressentit à Talmont, durant cette demi-année, un certain souffle d'aventure... cosmopolite. Les trois cafés et restaurants de la commune, encore d'un style bien rural «d'avant guerre» (celle de 40) s'équipèrent quelque peu en matériels et approvisionnements capables de séduire une clientèle d'outre-atlantique.

Au «Restaurant des Remparts» (2) à côté du bar - bière et Bourbon - un juke-box étincelant de plastiques et de chromes déversait ses vinyls noirs; le tube du moment c'était «Sixteen tons»,

(2) : Aujourd'hui «Le Promontoire».



Le ponton-appontement en place devant Talmont. Photo de l'auteur.



Le «tramway» automoteur : charge 15 à 40 tonnes, vitesse 45 km/h.
Photo Archives US Army.



Opérations en cours, vues des falaises du Caillaud. Photo Archives US Army.



Vu du «tramway», le camp américain sur la Roche du Caillaud.
Photo Archives US Army.

un rag revendicatif en souvenir des mineurs du Kentucky et des 16 tonnes de charbon du rendement quotidien exigé par la Société Minière. Sera-t-il permis d'évoquer, sans réprobation cafarde, les activités dominicales de quelques jeunes femmes, en semaine filles de ferme des environs ? Face « obscure » d'une réalité quotidienne talmonaise, faite de cordialité et d'une sympathie à la fois réservée et chaleureuse. Un seul incident notable : le vol de la pompe installée à la source de Chauvignac, simple affaire de cupidité ! Rien à voir avec le

«RIDGWAY LA PESTE GO HOME»⁽³⁾

en vigueur à l'époque dans les slogans de l'extrémisme anti-américain ! Et l'auteur se permet de se souvenir des noces d'or « européennes » récentes d'une Talmonaise (enthousiaste lectrice de Fabuleux Talmont)...

À l'automne 1956, la jetée mobile s'en fut hiverner au Verdon. Elle devait être utilisée pour de nouvelles manoeuvres, Nodex 17, dans la région de Batz-sur-Mer. Le capitaine Healy avait mis en garde sa hiérarchie sur les risques d'une opération dans cette zone, pour des raisons météorologiques. La jetée mobile, en effet, termina sa carrière, jetée à la côte au cours d'une tempête, à La Turballe (embouchure de la Loire) au printemps 1957...

(3) : Le Général Ridgway, alors chef militaire de l'OTAN avait été commandant en chef du corps expéditionnaire de l'ONU durant la guerre de Corée. La propagande soviétique avait alors accusé les Américains d'avoir utilisé des mouches contaminées pour propager la peste dans la République Populaire de Corée.

L'Opération Nodex 1956 avait réveillé de vibrants espoirs chez les irréductibles thuriféraires du Grand Port en Eau Profonde de Talmont.

Paul Métadier, en note, dans son dernier ouvrage (4) rajeunit ses souhaits anciens :

«... nous apprenons qu'un détachement du Génie de l'Armée américaine est sur le plateau du Caillaud, à poser les bases d'un téléphérique qui sera relié à un appontement. Nous n'avons aucune précision de ce qui va être fait, mais nous sommes heureux de constater que la vérité triomphe toujours et que la situation de Talmont ne peut pas ne pas être utilisée. C'est le commencement de la mise en valeur de notre côte de Saintonge.»

Et dans un article de «La Côte de Beauté» du 24 Mars 1956, Robert Jean-Boulan :

«Les grands travaux de Talmont»
«Notre côte connaît depuis plusieurs semaines une activité toute particulière, mêlée d'émoi. En effet une base américaine est en cours d'aménagement sur le plateau du Caillaud à Talmont. Son but est de transférer l'activité du Verdon sur la rive droite de la Gironde et de réorganiser à Talmont l'avant-port de Bordeaux (...).

(4) : Royan, son passé, son avenir. Tours 1956.



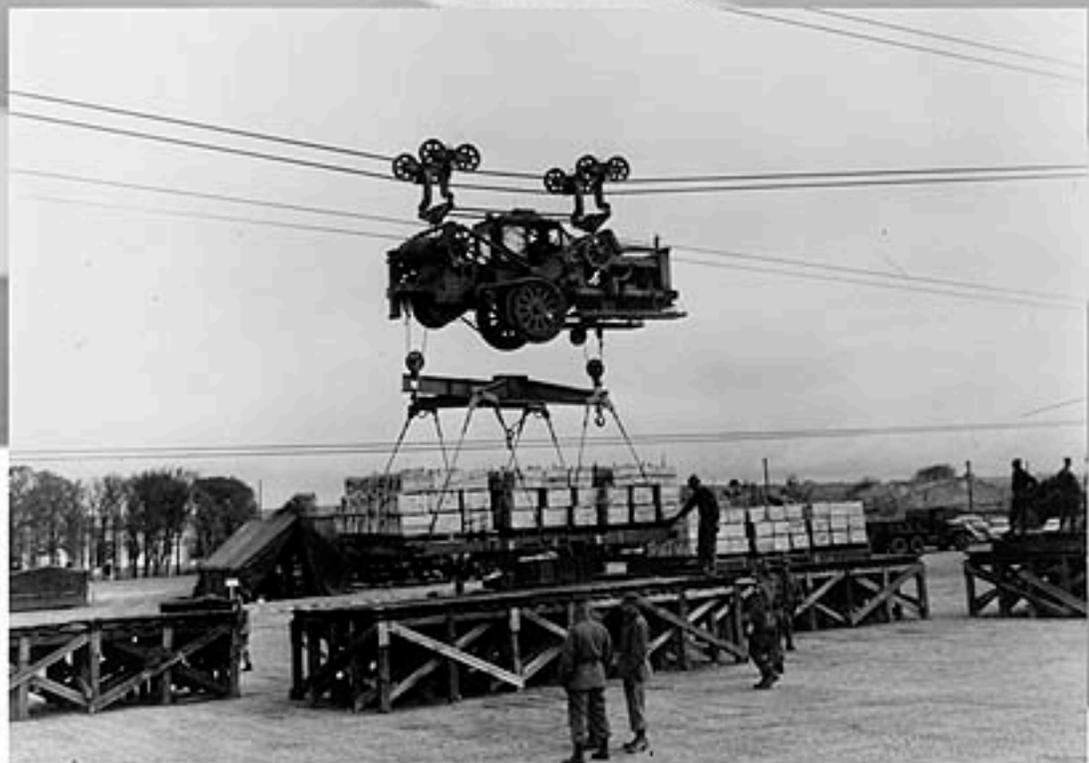
Montage du portique devant supporter à terre les câbles du téléphérique.
Photo Archives US Army.



Cérémonie d'inauguration, Opération Nodex. Au premier plan, plaques d'acier perfortées utilisées pour construire rapidement des surfaces de roulement sur sol instable. Photo Archives US Army.



Le Victory-Ship Black Dragon en déchargement à l'appontement.
Photo Archives US Army.



Déchargement des caisses d'approvisionnements sur les plates-formes
de stockage. Photo Archives US Army.

Mais (ces travaux) firent naître un légitime souci: celui de la protection du site. Il était important qu'il fût sauvegardé. Grâce à la diligence de M. Bonnin, Maire de Talmont, et de sa municipalité, les deux éléments pourront se concilier sans se nuire. Talmont conservera intact son visage de délicieuse petite ville aux vieilles rues fleuries de passeroles, ses falaises édentées et son admirable église romane, l'un des chefs-d'œuvre de l'art saintongeais.

Au contraire, ces travaux et tout élément économique qui risque d'en jaillir, constitueront un contraste (...) alors Talmont, antique cité, endormie au cœur de ses légendes, retrouvera une vie nouvelle, une sorte de merveilleuse jouvence qui illuminera la Côte de Beauté».

(Robert Jean-Boulan. La Côte de Beauté.
24 Mars 1956)



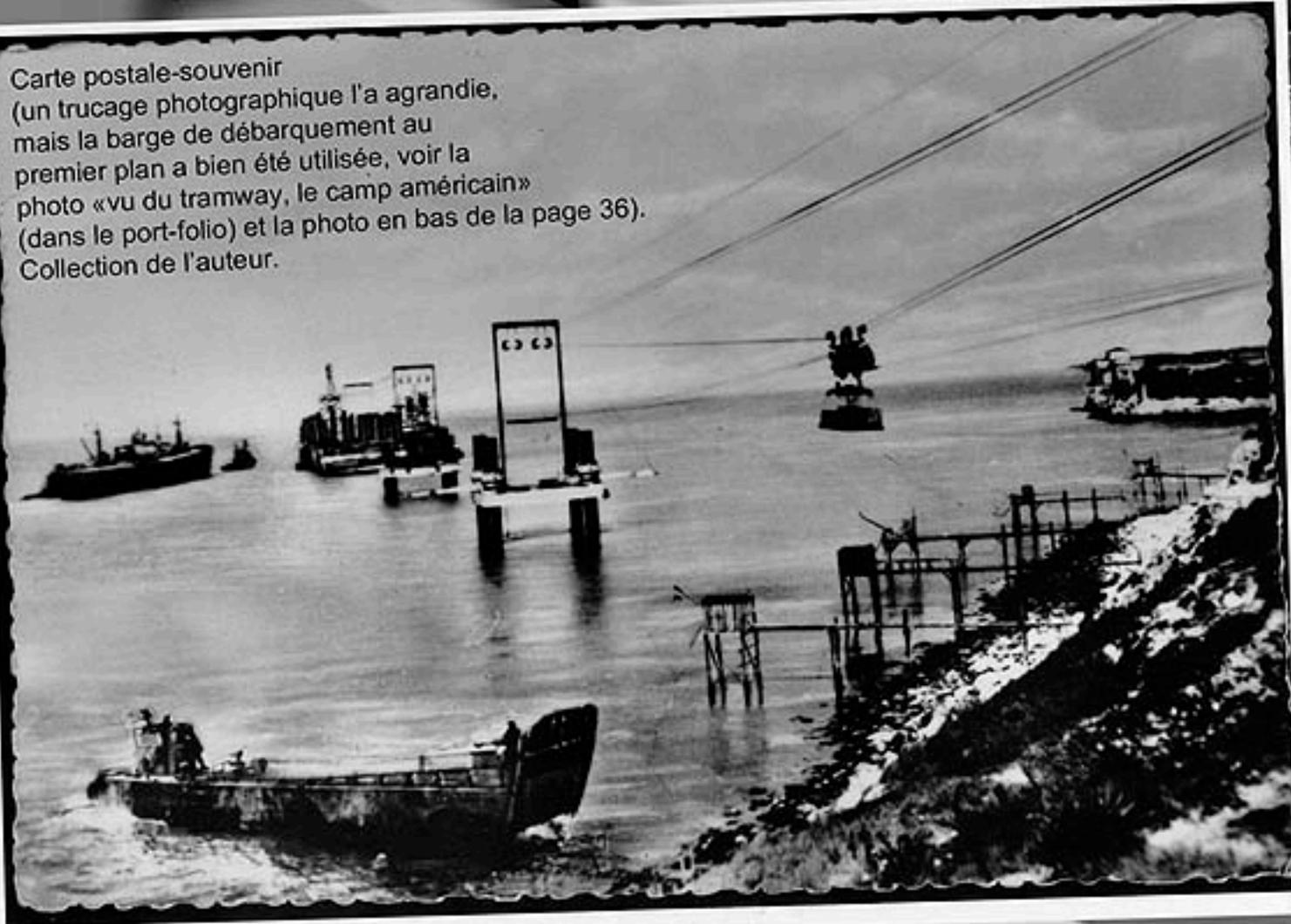
Le camp de tentes. Photo Archives US Army.

EN FIN DE NUMÉRO :
PORT FOLIO EXCLUSIF!
OPÉRATION NODEX

Opération terminée...
Les pontons De Long vont quitter les eaux de Talmont.
Photo de l'auteur.



Carte postale-souvenir
(un trucage photographique l'a agrandie,
mais la barge de débarquement au
premier plan a bien été utilisée, voir la
photo «vu du tramway, le camp américain»
(dans le port-folio) et la photo en bas de la page 36).
Collection de l'auteur.



UN AMERICAIN A TALMONT



VESTIGES

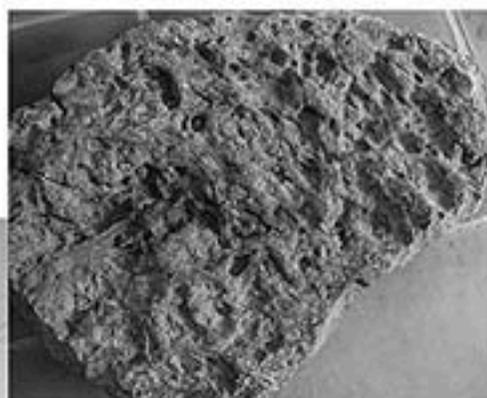


FAUX



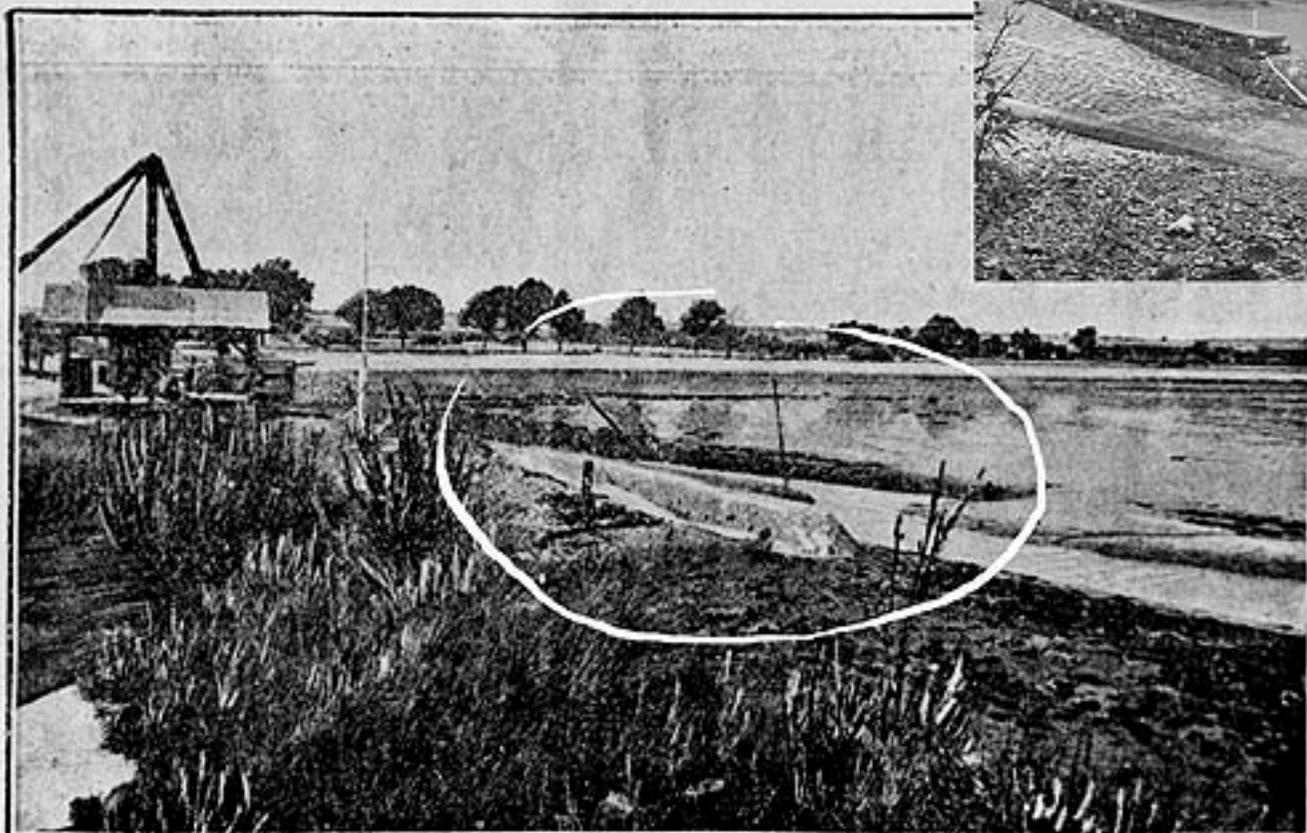
VRAI

Bloc-support du repère géodésique pour le relevé topographique par le Génie américain en 1918. Ci-dessus, le «vrai» malencontreusement éclaté par l'entreprise chargée des travaux sur la falaise de la presqu'île en 1998-99. En vignette, le «faux» actuel, mis en place à un emplacement voisin... et donc sans valeur documentaire.



D'un passé à l'autre devant les pontons de l'Opération NODEX (1956): un énorme dépôt ferreux, vestige des clous de rebut jetés du haut de la falaise du Caillaud, par caisses entières, au départ des Américains en 1918. (Un éboulement en 1995 l'a recouvert totalement). En vignette, un morceau au musée de Talmont.

Encore visible aujourd'hui (photo ci-contre),
l'élargissement du chenal du port pour l'évitage
des barges américaines venant charger ou
décharger grâce à la grue-derrick (à gauche).
Le travail avait été effectué à la pelle par
les soldats noirs du Génie américain.
(photo ci-dessous)



Vue générale de la conche de Caillaud destinée à être transformée en un vaste bassin à flot, dans le projet américain. A gauche, une grue de 30 tonnes avec son appareil moteur.

41

Dans les éboulis de Cornebrot,
trou de forage pour tir de mine
dans un bloc de rocher.

**VESTIGES
SUR LE TERRAIN**





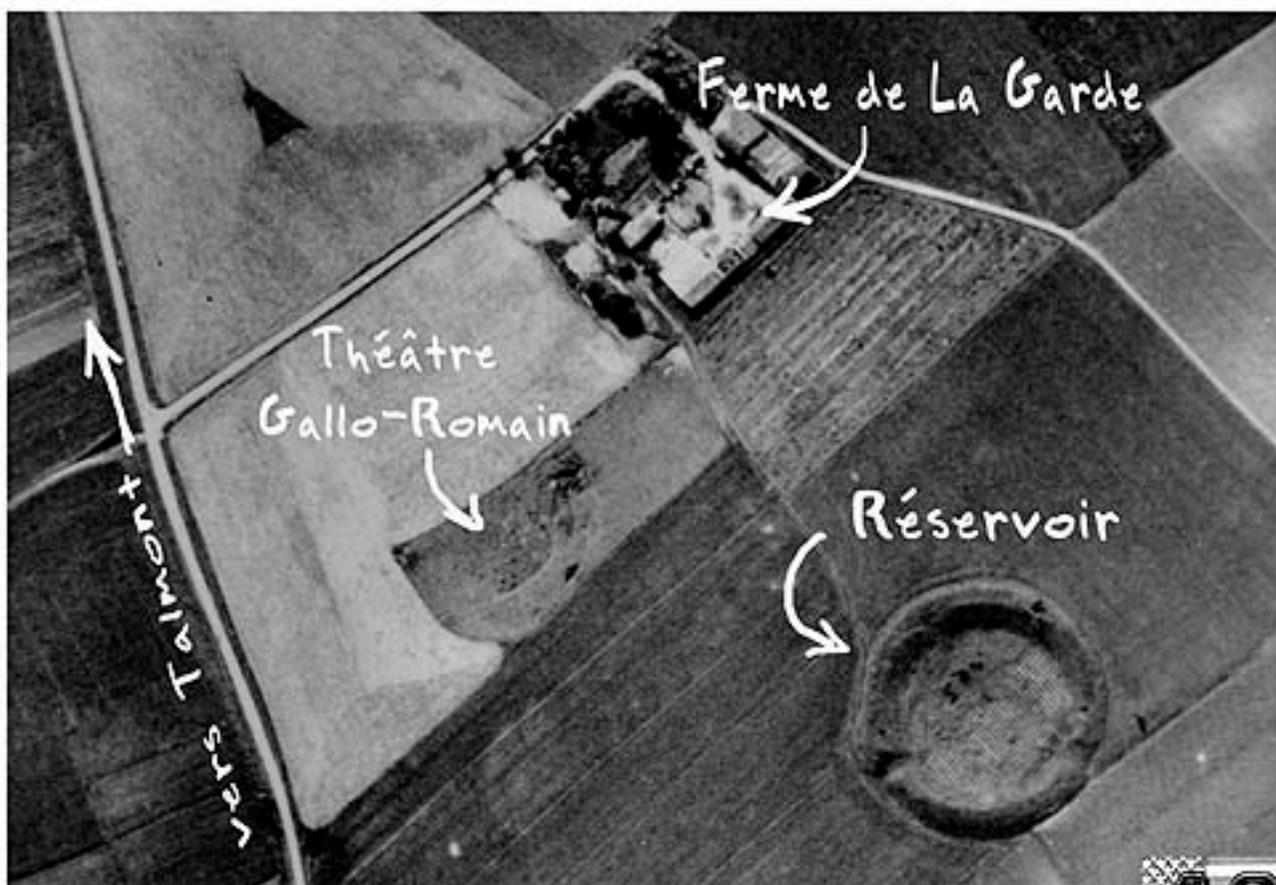
À Roche Blanche, galeries de mines (au total, 6 emplacements)

42



**VESTIGES
SUR LE TERRAIN**

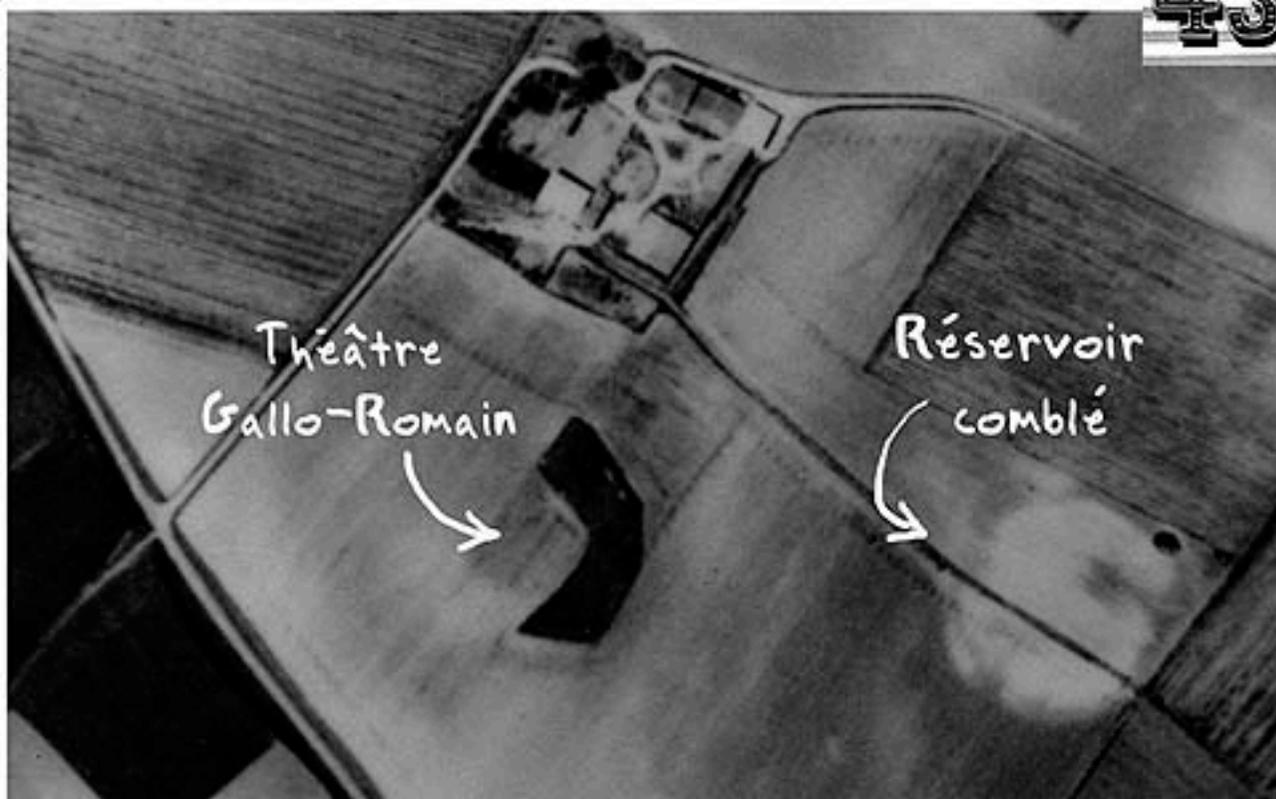
Vue aérienne du réservoir d'eau creusé sur la colline de La Garde.



d'après photo IGN.

43

Aujourd'hui détruit après le remembrement des terrains.



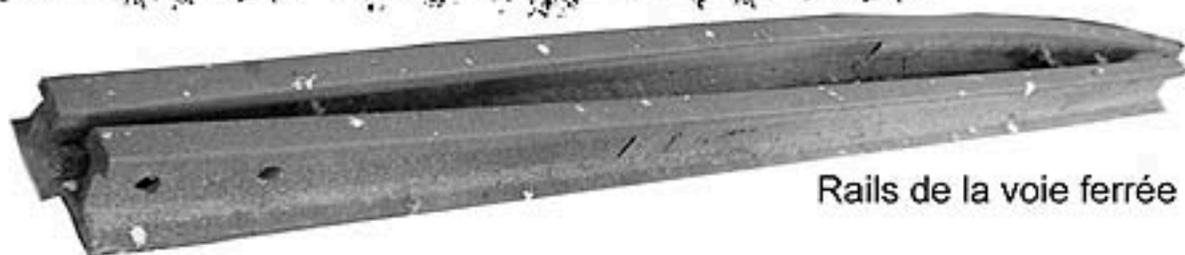
**VESTIGES
SUR LE TERRAIN**



Traces de l'embranchement de voies
ferrées dans le Marais de Talmont,
aujourd'hui nivelées par les travaux
agricoles.

d'après photo IGN.

MATERIELS et OBJETS



Rails de la voie ferrée

Rails, traverse
et tirefond
de la voie ferrée



Coffre-fort du mess (au Musée)



Porte de baraque avec
l'insigne du 18th Engineers
(dans une ferme de Saint Dizant du Gua)

46 ENGINE WEIGHS 6½ TONS
LOAD CAPACITY 10 TONS

D'un port américain à l'autre !

Vestige d'affichage, opération NODEX 1956



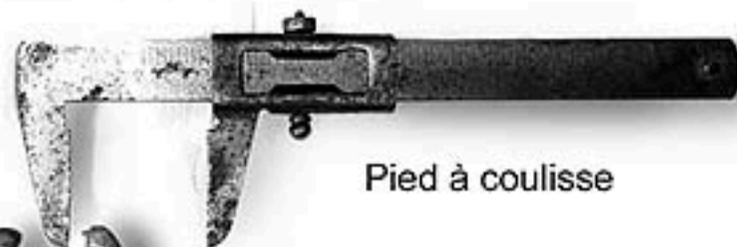
Plaque de chaudière (au Musée)



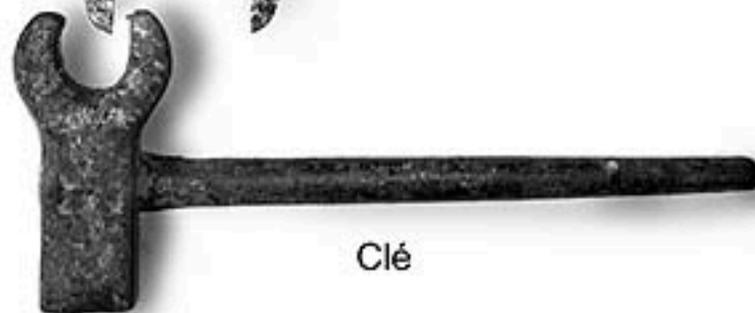
Marteau de chaudronnier



Tournevis



Pied à coulisse



Clé



Insigne d'uniforme
«Chateau Fort»
de l'Engineers Corps (Génie)
des États-Unis

MATERIELS et OBJETS

MATERIELS et OBJETS

47

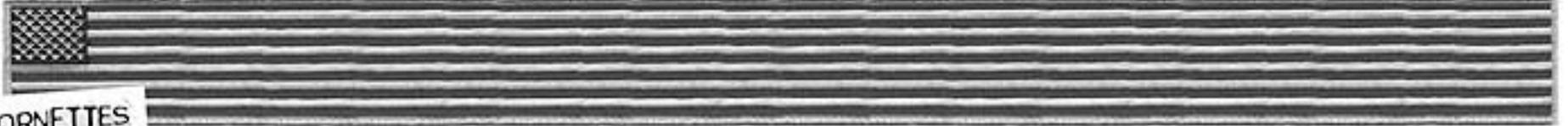
Moulin à café du mess



Les mancherons de cette brouette ont été taillés dans l'échelle de marée du Port de Talmont installée par les Américains en 1918.



UN AMERICAIN A TALMONT



SORNETTES



5ème (et dernier) épisode : US GO HOME!

Si vous avez vraiment oublié les dernières années du XXème siècle
et les premières du XXIème!

2004, un demi-siècle après Nodex: Il s'en est passé des événements historiques,
guerre de Kippour, crise du pétrole, Tchernobyl, chute du Mur, guerre d'Irak,
11 Septembre...

Et 2004 sera, pour les États-Unis (et pour le monde entier) une année importante: en
Novembre, élection présidentielle, Georges W. Bush - ce président mal élu qui, après le
11 Septembre 2001, a déclaré la guerre en Afghanistan, puis en Irak - brigue un deuxième
mandat.

En France, l'opinion se passionne comme s'il s'agissait d'aller voter. Contre l'abominable
Bush, le sympathique démocrate John Kerry ne parvient pas à renverser la tendance
française à un anti-américanisme fondamental.

En Juin 2004, paraît aux éditions Bonne Anse un petit livre-souvenir sur Talmont (1) qui
évoque, en pages 38 et 39 le projet américain de Port-Wilson en 1917-18. Après une
description sommaire du projet, en quelques mots, un jugement définitif:
«... on demeure sans voix devant l'étendue du désastre qu'étaient la presqu'île. Les dessins
montrent l'église, posée comme une angélique erreur dans un panorama diabolique (2).

(1) : Talmont et Merveilles sur la Gironde - Bernard Mounier.

(2) : Confusion probable avec le panorama d'anticipation proposé par le promoteur Omnia-Omnium (voir page 25).

On raconte que l'un des officiers américains aurait proposé de l'acheter à la commune pour la rebâtir aux USA.
(Ce fut le sort qui échet quelques années après au cloître roman de Saint Michel de Cuxa près de Prades, dans les Pyrénées-Orientales : il fut remonté à New-York)
Fort heureusement, le 11 Novembre 1918 sonna l'armistice, renvoya les Américains dans leurs foyers et le projet aux calendes»

49

Le révisionnisme historique est un symptôme important dans les pathologies de la raison. L'affection peut avoir un caractère aigu culminant avec le négationisme; dans ce cas la maladie est mortelle. Mais elle est le plus souvent chronique, sans trop graves conséquences, cependant sournoise et s'installant alors à demeure dans l'esprit du sujet infecté, pour resurgir par poussées inattendues, un peu à la manière de l'herpès (3). Une des manifestations du révisionnisme chronique est une propension pourrait-on dire naturelle à porter sur un événement du passé un jugement basé sur les principes ou les besoins du moment.

Le texte cité précédemment paraît un bon exemple de ce révisionnisme bénin, mais absolument contraire à la démarche intellectuelle inséparable de la connaissance historique.

1- L'indignation rétrospective :

«on demeure sans voix... le désastre quettant la presqu'île».

Mais, en Juillet 17, on était en guerre et la situation militaire des Alliés était préoccupante. L'Empire allemand pouvait paraître inexpugnable et, de fait, il allait encore faire la preuve de sa puissance durant un an.

Alors, cette presqu'île... Georges Clemenceau disait «Je fais la guerre», et (presque) tous les Français l'approuvaient, même si de bons esprits



et hommes de bonne volonté, tel Joseph Caillaud (4) pouvaient songer à «une paix blanche» de compromis. Le projet américain d'un «Port-Wilson 1919» approuvé par le gouvernement français n'était pas le fruit d'une pensée mégalomane perversément destructrice, mais un «outil» indispensable dans une guerre longue et difficile, avec le concours décisif des Américains. (suite page 52)

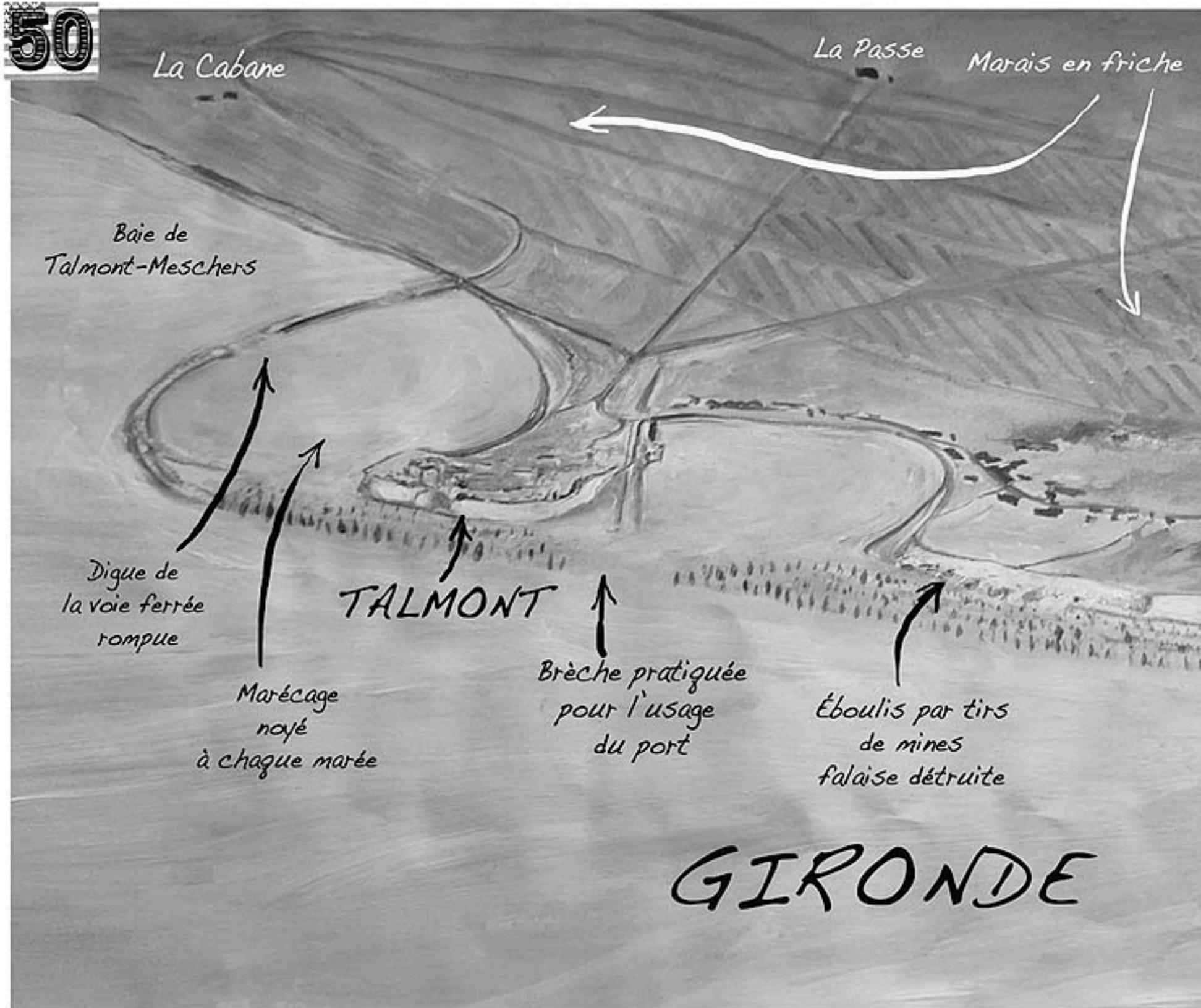
Histoire-ficton.

Si Port-Wilson avait été terminé, qu'en resterait-il aujourd'hui ?

Conçu comme quai de réception et de déchargement de matériels militaires et d'approvisionnement, avec aire équipée pour le stockage et le réacheminement vers la zone de front dévolue à l'Armée des États-Unis, il ne pouvait guère être reconverti. Ni en port de commerce pour échanges export-import, ni même comme môle d'un «port de vitesse» pour passagers transatlantiques, le procédé de construction du quai ne lui assurant pas une grande longévité.

(3) : dont le virus, après contamination du sujet, siège à demeure dans certaines parties du système nerveux pour se manifester extérieurement à intervalles irréguliers, parfois avec un très long temps de latence et pouvant alors infecter de nouvelles victimes.

(4) : qui le paya cher, personnellement et politiquement.



Si Port-Wilson avait été terminé en Juin 1919, et abandonné sans suite après la Grande Guerre

par persistance des remblais pour voie ferrée
et aires de stockage

Vers Arces

Le Colombier

Routes rétablies vers La Passe et Arces

Les Mottes Gachin

Baie
de
Chandorat

Sur 1,2 km et 30m de large
vestiges des 20 000 poteaux
de soutènement de
l'apportement

Éboulis par tirs
de mines
falaise détruite

Marécage
noyé
à chaque marée

Digue de
la voie ferrée
rompue

... voici ce que serait peut-être le paysage talmonais 90 ans plus tard.

Si l'on veut se rendre compte de l'aspect qu'aurait aujourd'hui cet hypothétique Port-Wilson, on peut se rendre à Saint-Loubès, sur la Dordogne. Ce port, destiné au déchargement et au stockage des explosifs et munitions était tout juste terminé en Octobre 1918. Le quai (dock) était construit sur pilotis de bois, comme devait l'être le quai de Talmont... Il n'en subsiste que quelques vestiges, et des remblais pour voies ferrées.

2- L'amalgame dialectique:

«Les dessins montrent l'église... dans un panorama diabolique».

Port-Wilson n'a jamais fait l'objet de dessins; seulement un plan technique. Les dessins incriminés sont les «anticipations» matérialisant les divers projets plus ou moins sérieux des années 1920-1930 : le «véritable poème de pierre» de M. l'Architecte Alexandre ou, plus

52

probablement encore, l'attrape-gogos d'Omnia-Omnium.

3- La calomnie anonyme:

«On raconte que l'un des officiers américains aurait proposé de l'acheter à la commune pour la (l'église) rebâtir aux USA».

Merveilleux alibi du «on» qui exonère l'auteur de toute responsabilité. Le «racontar» du «démontage-remontage américain» est en fait une «urban legend» construite à partir de faits réels. Ainsi en 1917, les imposants vestiges de la «Belle-Croix» de Villeneuve-les-Avignon, célèbre lieu compostellien, furent vendus par le propriétaire du terrain après que leur classement aux Monuments Historiques (1883) eut été supprimé par protection politique, et soigneusement démontée avant d'être exportée aux États-Unis en 1922, après l'abrogation de la loi interdisant l'exportation des biens culturels. Entre les deux guerres mondiales, l'«urban legend»



eut un certain succès, revivifiée par la célèbre affaire de Cuxa et devint un fantasme à la mode, illustré par le charmant film de René Clair, «Fantôme à vendre» : un riche Américain inculte et vantard achète, pour le démonter et le remonter en Floride, un vieux château écossais ... avec le fantôme qui le hante.

À Talmont, l'utilisation du bobard est due, très précisément, à Félix Clanet qui, à un interlocuteur qui s'inquiétait du sort réservé à l'église en cas de «Grand Port en Eau Profonde», répondit plaisamment : «Eh bien, on la démontera et on la reconstruira au sommet du Caillaud». La plaisanterie fit son chemin, jusqu'à ce texte d'un publiciste :

«En 1918, les Américains, qui voient grand, avaient décidé de creuser un grand port d'eau profonde, de faire sauter la presqu'île après avoir relégué l'église dans un coin où elle ne les eût pas gênée (Louis Vallet, dans «La France») Il est vrai qu'on était alors en Octobre 1941...

Mais aucun des officiers du camp américain, braves militaires de carrière ou réservistes, dans le civil conducteurs de travaux ou ingénieurs, n'a formulé une telle offre d'achat (5). Qu'importe, l'image s'impose, celle de l'Américain, impérialiste inculte, pillard jaloux de notre richesse culturelle. Malfaisance rétrospective des États-Unis; résurgence tardive de l'«urban legend» des années trente, un peu oubliée depuis les années soixante...



(5) : Le pillage culturel est une ancienne tradition. Marbres du Parthénon (Londres, British Museum), Obélisque (Paris, Place de la Concorde), Chevaux de Saint Marc (Venise), Grand Autel de Pergame (Berlin) (encore s'agit-il de résultats de fouilles), sans parler du grand pillage napoléonien dans toute l'Europe pour constituer le Museum des Arts ... récupéré par les propriétaires en 1815 mais dont il nous reste les Noces de Cana de Veronese au Louvre.

Et pour achever, l'exécution capitale:

*«Fort heureusement, le 11 Novembre 1918
sonna l'armistice, renvoya les
Américains dans leurs foyers (sic)
et le projet aux calendes».*

La sottise pseudo-historique va sceller
l'alliance des âmes candides :

«En 1918, les Américains voulurent bétonner (sic) un
dock géant pour y débarquer du matériel de guerre (re-sic).
L'armistice stoppa ce dessein fou»(6).

Renvoyer dans leurs foyers, les «ennemis américains» ...

Conclusion à peine voilée:



Retour en arrière (et retour au réel):

4 Juillet 1918. À l'occasion de l'Independance Day, fête nationale des États-unis, André Tardieu, Commissaire général pour les affaires de guerre franco-américaines, prononce ce qui n'est pas le banal discours traditionnel. Sur le front, la situation est inquiétante. Les Allemands ont bousculé les lignes de défense et avancent vers Paris. Un triste 14 Juillet se prépare, des Parisiens commencent à quitter la capitale, le Gouvernement va-t-il se replier à Bordeaux ? Mais...

Le 16 Juillet, le Maréchal Foch, désormais chef suprême des forces alliées (y compris américaines) déclenche la contre-offensive dans le secteur de Villers-Cotteret : l'armée Mangin, avec 600 chars de combat du dernier modèle Renault, une aviation d'assaut, et des troupes noires, qui cette fois-ci, n'auront pas froid comme l'an passé au Chemin des Dames...

Et d'offensives en offensives dont celles des Américains chassant les Allemands du saillant de Saint-Michel, cela ne s'arrêtera plus, jusqu'au 11 Novembre.

Dans ces contextes, le discours d'André Tardieu acquiert toute sa résonance. →

US GO HOME!
FOREVER ?



53

L'EFFORT AMERICAIN

Extrait du discours d'André Tardieu le 4 Juillet 1918 à l'occasion de l'Independance Day, paru dans la brochure «L'effort américain».

Vous êtes entrés dans notre guerre, parce que notre guerre est juste ? Vous avez voulu votre part de notre victoire, parce que notre victoire est nécessaire à la sécurité des peuples libres.

Et parce que vous entrez dans cette lutte après trois années de souffrance acceptées par nous d'un cœur ferme, vous avez voulu que votre effort, par sa magnifique ampleur, égalât la somme de nos sacrifices.

Vous aviez, il y a treize mois, 200.000 soldats ; vous en avez à présent 2 millions et demi. Vous en aurez 5 millions dans dix mois. Vous en aurez ce qu'il faudra : c'est votre président qui l'a dit.

L'EFFORT AMERICAIN

Vous aviez, il y a treize mois, une flotte de haute mer de 2 millions de tonnes ; vous en avez aujourd'hui une de 5 millions de tonnes, et, l'année prochaine, ce chiffre sera plus que doublé.

Vous étiez un pays d'entreprise et d'industrie, qui jamais n'avait prêté de l'argent aux gouvernements étrangers. Le total de vos avances aux alliés dépasse, dès maintenant, 35 milliards de francs.

Vous avez vécu plus d'un siècle sans dette publique ? Cette dette contractée pour la défense du droit, se monte déjà à plus de 60 milliards.

Vous étiez le pays de la liberté individuelle et de l'initiative privée. Vous avez reconnu que pour la victoire, le gouvernement devait s'assurer le contrôle de la production, des prix et des transports ; et l'unanime concours de l'opinion a sanctionné l'organisation nouvelle.

Tout ce que la guerre exigeait, vous l'avez accepté. Tout ce que la guerre représente, vous l'avez compris. Tout ce que la victoire demande, vous l'avez donné.

Notre gratitude vous est acquise, vous le savez, mais vous savez aussi que nous la méritons.

Et pour enfin conclure.

Avant d'apposer sa signature sur le dernier «Communiqué de l'État-Major», le 11 Novembre 1918, le Maréchal Foch ajouta :

« **FERME POUR CAUSE DE VICTOIRE** »

Sur les travaux inachevés de Port-Wilson aussi, on aurait pu placarder « **FERME POUR CAUSE DE VICTOIRE** »

Celle, aussi, d' « **UN AMERICAIN A TALMONT** »

COTES DE CRÉDIBILITÉ: -En cas de poursuite de la guerre au-delà de 1918, Port-Wilson était-il indispensable?

OUI: 95%

NON : 5%

-Port-Wilson, «un port monstrueux»

Vérité : 0%

Sornette : 100%

-Port-Wilson «un dessein fou»

Vérité : 0%

Sornette 100%

D'une Confrérie ... à l'autre

Confrérie de l'ordre de la Citadelle de Talmont



Pour le premier anniversaire de la Société des Amis de la Presqu'île de Talmont-sur-Gironde (1), le 22 Août 1942, un déjeuner réunissait 50 convives au restaurant «Au Bon Jambon» (sic, devenu ensuite Restaurant des Remparts) (2). Le menu était digne d'un «restaurant de marché noir» à Paris, mais on est à la campagne...

Hors d'oeuvre variés :

Crevettes du Chatelet-Melou

Salade de tomates et concombres du Fâ

Créa (esturgeon) sauce girondine

Sigot de mouton argentin (?) sauce Champlain à la canadienne

Ventre de veau (tripes) à la mode gallo-romaine

Canard de mer «Brise des Remparts»

Mogettes (haricots blancs) du Caillaud

Salade de La Font

Fromage blanc Tombouctou à la René Caillé (sic)

Desserts variés :

Crème souvenir de La Trémoille

Gâteau de la Belle Époque

Fruits des Jardins de la Citadelle (raisins et poires)

Aloka du Congo ou Cognac des Chais d'Arces

Vins des côteaux de Barzan

Vin vieux bouché; vin blanc du Breuil offert par M. Casimir ainsi que le vin rouge

(1) : Fondée début Août 1941 par Félix Clanet, ancien maire de Talmont et René-Louis Joly, ingénieur colonial.

(2) : M. Bonnin, restaurateur, Mme Bonnin, cuisinière.

Au dessert, Félix Clanet annonça la naissance d'une «Confrérie de l'Ordre de la Citadelle de Talmont».

STATUTS

DE LA CONFRÉRIE



DE L'ORDRE DE LA CITADELLE DE TALMONT

STATUTS de la Confrérie de l'Ordre de la Citadelle de Talmont-sur-Gironde

Fondée entre :

Grand Maître : M. F. CLANET, ancien maire de Talmont, ancien secrétaire général de la Société du Port de Talmont-sur-Gironde.

Grand Chancelier : M. JOLY Louis, ingénieur colonial, membre de la Chambre des Ingénieurs-Conseils de France.

Grand Argentier : M. GODET, inspecteur retraité de la S. N. C. F.

Grand Echanson : M. CASIMIR, maire d'Arces-sur-Gironde.

Grand Trouvère : M. VALLET, publiciste à Rochefort.

Grand Esculape : M. CLAUZET, docteur en médecine à Cozes.

Grand Historiographe : M. PLANCHET, professeur d'histoire et de géographie au Lycée de Libourne.

Grand Veneur : M. DESMANT Paul, industriel à Tours.

Haute Maîtrance : M. DESMANT Pierre, industriel à Tours.

Chef du Protocole et Maître de Cérémonie : M. JOUBERT André, négociant à Tours.

Grands Conseillers :

MM. YOU, ancien directeur du Ministère des Colonies, ancien conseiller d'Etat, ancien maire de Meschers, à Meschers ;

BASALLO, architecte urbaniste, président du Conseil de Sauvegarde du Fâ, vice-président de la Société du Golf de Royan, à Royan.

BRAUN, président de la Société du Musée de Royan, à Royan.

le Comte DE CHASSELOUP-LAUBAT, à Marchennes.

A. COUSSOT, minotier, adjoint au maire de Saint-Seurin-d'Uzet.

ÉCUYER, armateur, capitaine de *La Bigue*, à Royan.

J. GRAVEAU, ingénieur de la Compagnie du Gaz de La Rochelle, à Talmont-sur-Gironde.

HOSPITEL, président de la Société littéraire de Royan, à Royan.

P. MÉTADIER fils, à Tours.

CH. DE PAILLERET, à Condom (Gers).

SIMON, docteur dentiste à Royan.

VANDELDE, propriétaire à Talmont-sur-Gironde.

ART. 7. — Le Grand Conseil de l'Ordre est élu chaque année, au cours de l'Assemblée de la tenue du Chapitre général de la Confrérie, dont les fonctions gratuites peuvent être renouvelées.

Le Grand Maître est chargé de diriger l'activité de la Confrérie, de réunir le Grand Conseil de l'Ordre, de préparer les discours de bienvenue des hôtes illustres qui pourraient être invités aux manifestations de la Confrérie.

C'est entre ses mains que sera déposé le serment de fidélité et d'engagement solennel des Chevaliers de l'Ordre, envers les présents statuts.

Le Grand Chancelier, dépositaire du sceau, sera chargé de procéder aux convocations des membres de la Confrérie. Il tiendra en ordre le registre de procès-verbaux.

Le Grand Argentier sera chargé de la perception des cotisations et bénéfices de toutes sortes au profit de la Société « Les Amis de la Presqu'île de Talmont-sur-Gironde ».

Le Grand Echanson sera chargé de l'établissement de la liste des vins et eaux-de-vie de Saintonge ou autres lieux, à l'occasion de toutes manifestations gastronomiques.

Le Grand Trouvère sera chargé de la rédaction des pièces en prose, vers libres, hexamètres, alexandrins ou tous autres, destinés à glorifier les activités de tous les ordres de la Confrérie.

Le Grand Esculape sera chargé de veiller au bien manger, au bien dormir et au bien vivre de tous les Chevaliers.

Le Grand Historiographe sera chargé de la garde des archives et de la recherche ainsi que de la conservation de tous documents pouvant servir utilement au fonctionnement régulier, à la bonne renommée de la Confrérie et à la gloire de la citadelle de Talmont-sur-Gironde.

Il devra s'assurer que chaque Chevalier de l'Ordre a bien en sa possession un exemplaire des présents statuts, afin qu'il ne prétende rien en ignorer.

Le Grand Veneur sera chargé d'entretenir le goût de la chasse et de la pêche et de rester en liaison avec tout organisme existant en ce domaine.

La Haute Maistrance sera chargée de l'organisation de toutes fêtes nautiques et sports en général et de représenter la Société dans toutes manifestations nautiques.

Le chef du Protocole et Maître de Cérémonie sera chargé de toutes questions de protocole, préséance, dont la stricte observance concourra à la dignité et à la parfaite harmonie des réunions privées ou solennelles. Il sera tenu, dans les cérémonies officielles, de revêtir robe et de s'armer d'un trident.

ART. 8. — Le Grand Conseil se réunit au moins une fois l'an, en séance plénière, et désigne les Chevaliers s'étant particulièrement distingués au cours de l'année et les Elève aux grades de : Officiers, Commandeur, Grand Officier et Grand Croix, dans les limites suivantes :

Officier : les nominations ne devront pas dépasser le nombre de dix pour la première année, et cinq pour les suivantes.

Commandeur : les nominations annuelles n'excéderont pas le nombre de trois.

Grand Officier : les nominations annuelles n'excéderont pas le nombre de deux.

Grand Croix : il n'y aura qu'une seule nomination annuelle.

Le 7 Août, à l'occasion du second anniversaire de la Société des Amis de la Presqu'île de Talmont-sur-Gironde, M. Félix Clanet, Grand Maître, intronisait les 120 premiers Chevaliers et leur remettait les 120 diplômes artistement ouvragés, avant de lancer la proclamation suivante :

« Messieurs les Dignitaires de l'Ordre de la Citadelle, Chevaliers, Membres de l'Ordre - tous aujourd'hui réunis dans les murs de notre antique Citadelle - j'ai l'honneur, en tant que Grand Maître de l'Ordre, de vous saluer pour la première fois du noble titre de Chevaliers.

C'est avec fierté que nous vous conférons cet honneur qui va nous faire un devoir de défendre les symboles de notre blason.

ART. 13. — Dès qu'il aura acquitté le montant de sa cotisation à la Société « Les Amis de la Presqu'île de Talmont-sur-Gironde », tout nouveau membre recevra son diplôme de Chevalier de l'Ordre de la Citadelle de Talmont-sur-Gironde.

Il sera intronisé solennellement au cours du premier Chapitre qui suivra son admission.

ART. 14. — Chaque Chevalier aura le droit de porter à sa boutonnière un insigne aux couleurs de l'Ordre, qu'il pourra se procurer au Secrétariat de la Société « Les Amis de la Presqu'île de Talmont-sur-Gironde ».

Fait et approuvé en notre Citadelle, place de la Priauté, le premier jour du mois d'août de l'an de grâce mil neuf cent quarante-trois.

Le Grand Chancelier,
Louis JOLY.

Le Grand Maître de l'Ordre,
F. CLANET.

Le Grand Historiographe,
A. PLANCHET.

Nous comptons sur vous pour nous faire bien juger,
nous appuyant pour cela sur votre affection
généreuse et vos services rendus.

Chevaliers, pour qu'honneur et noblesse de
sentiment et d'action rejaillissent sur notre Ordre,
nous vous faisons confiance pour vivre en toute
circonstance l'altière devise de notre blason :

«DEBOUT À LA LAME»

Je vous salue, Nobles Chevaliers!
À Talmont - Honneur et Gloire!»

Suivit un déjeuner amical au «Restaurant des
Remparts» réunissant 132 convives.

Par les malheurs de ces temps troublés, il ne semble
pas que les années suivantes, de nombreux
chevaliers aient rejoint la pacifique cohorte (sic), ni
même qu'il y ait eu d'autres Chapitres de la Confrérie.

Cette plaque qui devait être apposée sur la porte du domicile
du Grand Chancelier semble n'avoir jamais été utilisée.

**CONFRÉRIE
DES CHEVALIERS
DE LA CITADELLE
DE TALMONT**

58



le 26 AOUT 1947



LES AMIS DE LA PRESQU'ILE DE TALMONT-SUR-GIRONDE
- AU MERI DES FLOIS -

Ami et Chevalier de TALMONT,

Conformément à la Tradition et en nous assouplissant devant les circonstances, nous vous informons que notre Banquet annuel aura lieu le dimanche 21 Septembre.

Nous continuons toujours grâce à vous, à poursuivre les mêmes buts :

- 1°/ conserver nos souvenirs artistiques et historiques.
- 2°/ sauvegarder notre activité maritime.
- 3°/ développer l'industrie touristique.

Présentement, nous envisageons comme programme :

- 1°/ l'entretien des vestiges du rempart du Midi dernier témoin de la citadelle.
- 2°/ affiches de recommandation et d'information aux Touristes pour la propreté et la circulation.
- 3°/ indemnité pour plantation d'arbres et complément d'éclairage des rues.
- 4°/ Indemnité au Comité des Fêtes de TALMONT (Caillaud et Regestes).

Les adhésions au Banquet seront reçues jusqu'au 15 Septembre dernier délai. Elles devront être adressées à M. BORNIN Restaurateur ou à M. CLANET, Président à TALMONT SUR GIRONDE (Charente Maritime).

Nous nous permettons de compter sur votre présence et vous en remercions.

DEBOUT A LA LAME !

Le Président : F. CLANET.



On remarquera que selon les statuts, seul le chef du Protocole et Maître de cérémonie porte un costume distinctif. En cette époque de pénurie et de «points textiles», il aurait été difficile d'imposer un déguisement à l'ensemble du Conseil de l'Ordre.

MOTS-CLÉS

Confrérie - Ordre - Citadelle - Chevaliers - Chapitre -
Blason - Grand-Maître - Grand-Chancelier -
Grand-Argentier - Grand-Échanson - Grand-Trouvère -
Grand-Esculape - Grand-Historiographe -
Grand-Veneur - Haute-Mestranche - Maître de cérémonie.

CONCLUSION

Transfiguration festive des buts et de l'organisation de la Société des Amis de Talmont, selon une symbolique moyen-âgeuse de fantaisie en un temps où le recours au passé consolait des malheurs du présent.

Ultime signe de survie, cette convocation pour le «banquet annuel», en Septembre 1947.



Confrérie des vignobles de Talmont-sur-Gironde

UNE SACRÉE VENDANGE EN HIVER ! (3)

Samedi 22 Janvier 2011, dans une mise en scène de l'association «La Saint-Vincent Tournante de Virollet», présidée par son maire Jean-Guy Arrivé, on a ramassé le raisin à l'ancienne dans le vignoble de Talmont-sur-Gironde.

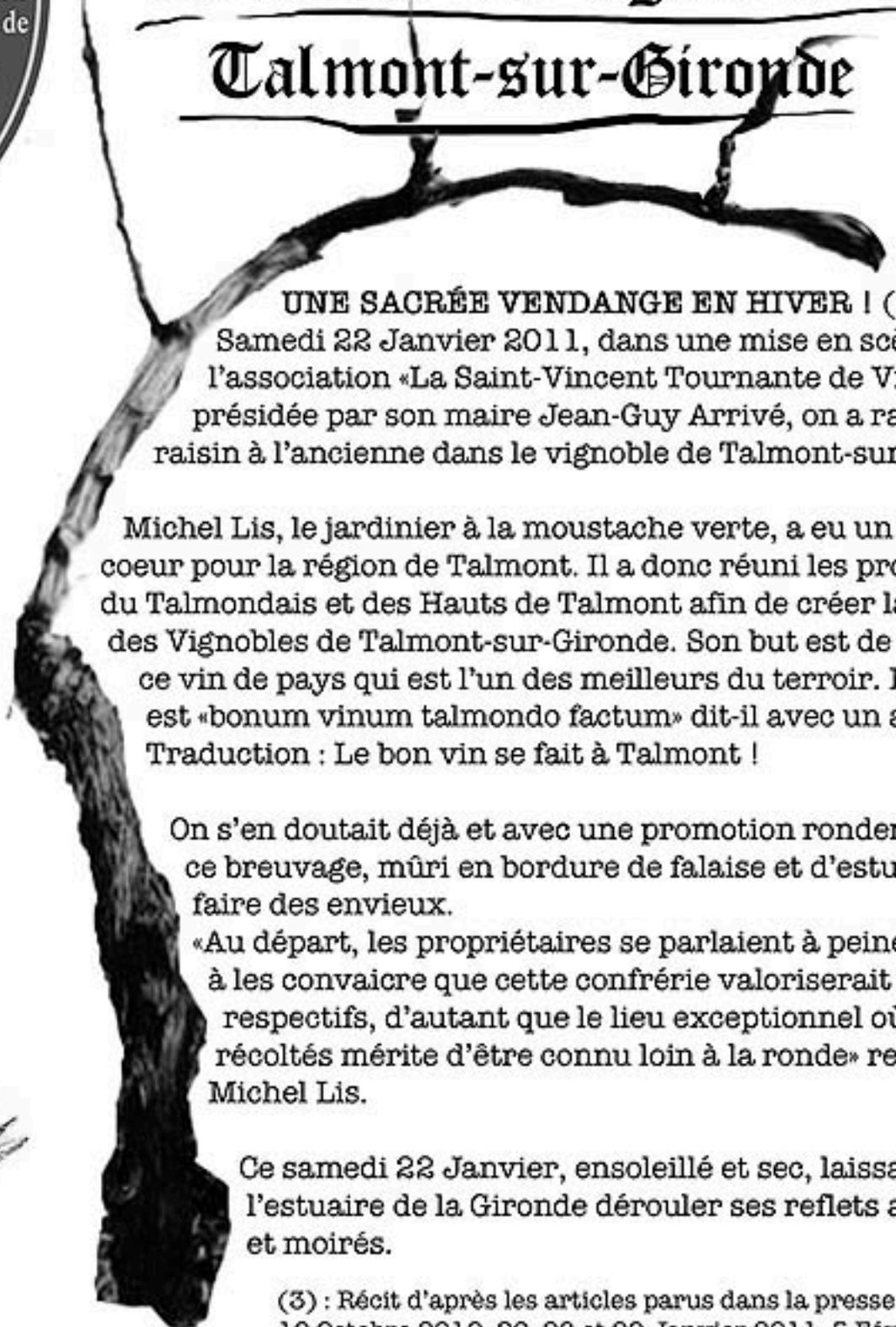
Michel Lis, le jardinier à la moustache verte, a eu un coup de coeur pour la région de Talmont. Il a donc réuni les propriétaires du Talmondaïs et des Hauts de Talmont afin de créer la Confrérie des Vignobles de Talmont-sur-Gironde. Son but est de promouvoir ce vin de pays qui est l'un des meilleurs du terroir. Notre devise est «bonum vinum talmondo factum» dit-il avec un air rieur. Traduction : Le bon vin se fait à Talmont !

On s'en doutait déjà et avec une promotion rondement menée, ce breuvage, mûri en bordure de falaise et d'estuaire, pourrait faire des envieux.

«Au départ, les propriétaires se parlaient à peine. J'ai réussi à les convaincre que cette confrérie valoriserait leurs vins respectifs, d'autant que le lieu exceptionnel où ils sont récoltés mérite d'être connu loin à la ronde» remarque Michel Lis.

Ce samedi 22 Janvier, ensoleillé et sec, laissait voir l'estuaire de la Gironde dérouler ses reflets argentés et moirés.

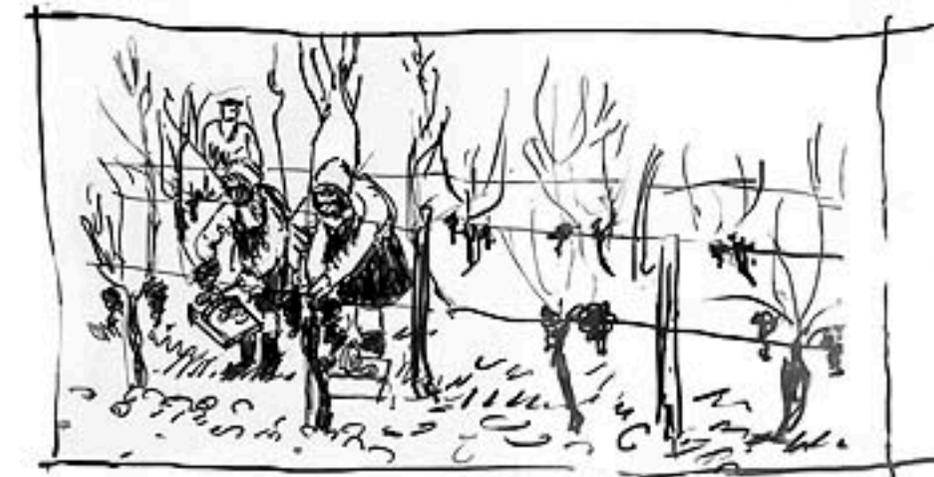
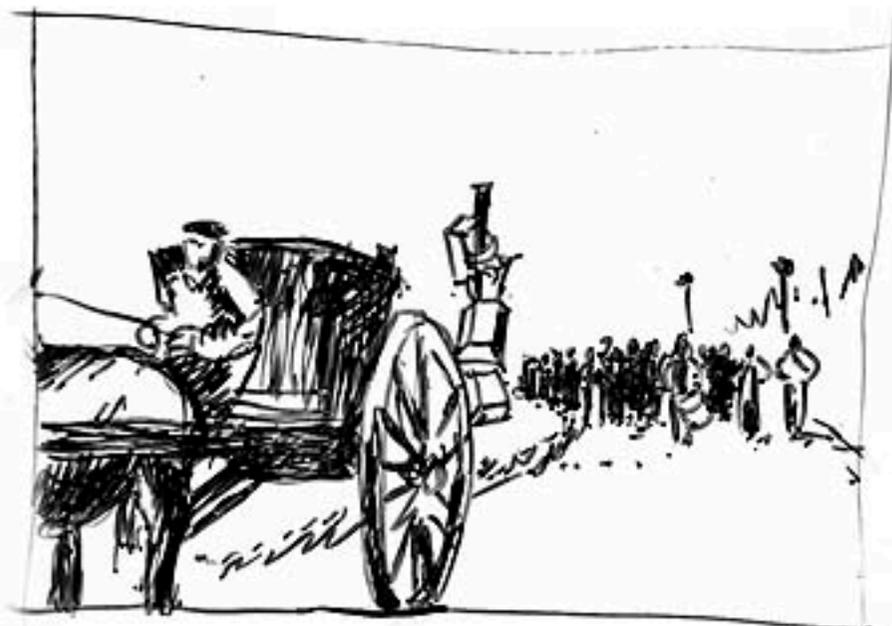
(3) : Récit d'après les articles parus dans la presse locale des 10 Octobre 2010, 20, 28 et 29 Janvier 2011, 5 Février 2011.

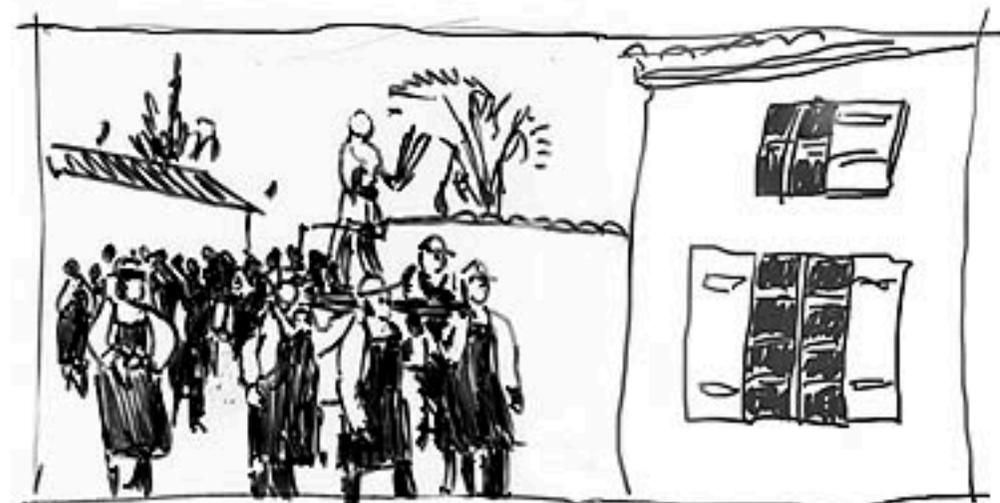
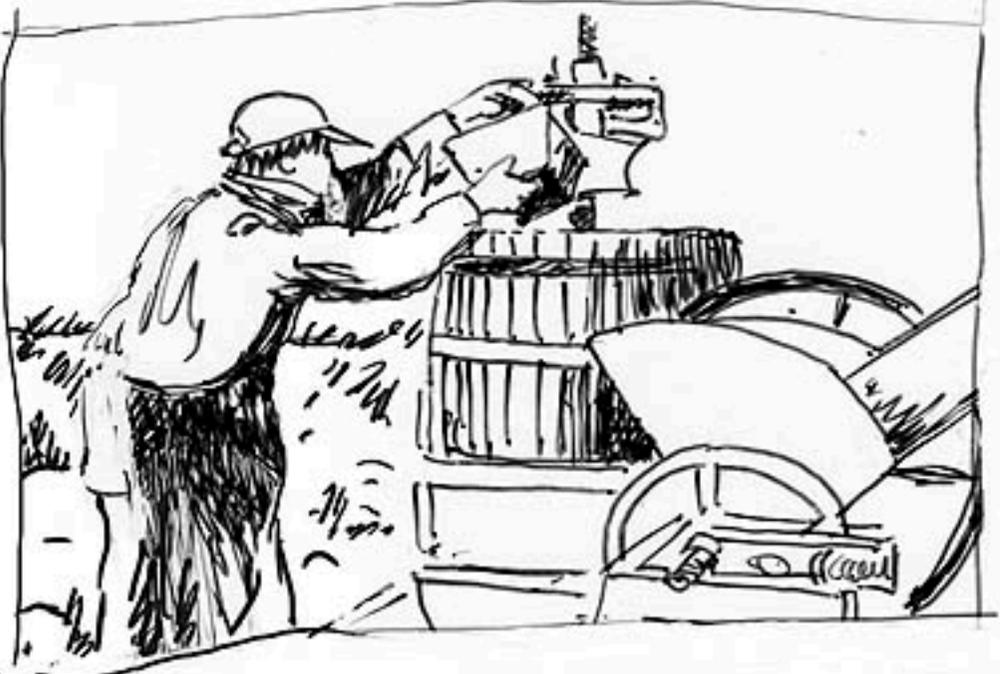


Une foule importante arpentait les ruelles de Talmont, ordinairement bien calmes en ce mois de frimas, et les vignobles résonnaient de mille rires et plaisanteries. Les membres de la «Saint-Vincent Tournante de Virollet» et les enfants des écoles étaient dans les vignes pour des «vendanges à l'ancienne». Saint Vincent, le saint patron des vendangeurs, était venu et s'impatientait déjà de trouver pour un an une place bien au chaud en l'église Sainte Radegonde de Talmont. Ayant créé et présidé l'Association de la Saint-Vincent dans les vignobles saintongeais à Virollet (près de Gémozac) en 2009, Jean-Guy Arrivé, en hommage au grand patron des vigneron, conduisit le saint de l'église de Virollet à celle de Talmont-sur-Gironde.

Hue Olga hue ! Cela doit faire longtemps qu'une charette, surmontée d'une ovale, il n'était pas passée par Talmont. Une seulement a-t-elle roulé dans cette commune, proche de l'estuaire de la Gironde, où il y a maintenant plus de pieds de vigne que de roses trémières... mais moins de bassiois que de paniers de pêche!

Le maire, François Lo Duca, a promis de vérifier dans les registres à quand remonte la première déclaration de vin. À moins qu'à l'époque de Novioregum, les Gallo-Romains n'aient eu leur propre récolte... La batterie fanfare Saint-Fortaise en tête, une longue procession entourant la statue de Saint Vincent, a





cheminé jusqu'à la falaise où s'alignent les vignobles du Talmondaï et des Hauts de Talmont. Là, de petites mains ont coupé les grappes miraculeusement protégées (merci saint Vincent).



La grappe miraculeuse de Saint-Vincent : greffage par fil de fer

La cueillette «bassiottée» et «hottée» a fini par remplir l'ovale où Jean-Guy Arrivé avait planté un bouquet sur le dôme de raisins. Tout en dégustant le vin chaud ou le bourru, chacun attendait l'écoulement du moût au chai de la place du village. À la nuit, des lampions ont illuminé les ruelles de ce «plus beau village de France» jusqu'à l'église Sainte-Radegonde où fut déposée la statue de Saint Vincent.

Une remarquable messe, dite par Père Pascal Delage, en présence de la Confrérie des Vignobles de Talmont, précédait les intronisations et agapes.



Reportage dessiné A.T.

Après cette messe des plus appréciée, 420 convives s'attablèrent sous un immense tivolì pour le repas des vendanges. Cependant, le temps fort de la journée était la tenue du premier chapitre de la toute jeune «Confrérie des Vignobles de Talmont-sur-Gironde», présidée par le Grand Maître Lis le Jardinier qui ne tarit pas d'éloges sur le vin de Talmont issu de ces «vignes au dos rebondi et parfumé, à quelques notes d'océan». Cette association regroupe les deux vignobles du village, plantés en 2003 et entrés en production en 2005 : les Hauts de Talmont des associés Lionel Gardrat, Michel Guillard, Jean-Jacques Vallée et celui du Talmondais de Jean-Guy et Bruno Arrivé.

Cette confrérie a l'ambition d'affirmer la vitrine viticole du village, classé parmi les plus beaux



villages de France, à vocation essentiellement touristique. En valorisant le vignoble, c'est également la région qui sera mise en avant. Animée par Piqthiu et Birolut qui mirent la Saintonge à l'honneur tout au long de la soirée, la cérémonie d'intronisation donna l'occasion à tous les impétrants de satisfaire aux épreuves et de promettre «de défendre les vins du vignoble de Talmont en tous lieux et toutes circonstances». Leurs mérites étant reconnus, ils furent déclarés «vignerons d'honneur» et se virent remettre le tablier de la Confrérie des Vignobles de Talmont ainsi que la «douelle» d'or.

Jean-Jacques Vallée des Hauts de Talmont rapportait un récent entretien avec un producteur de vins de Bordeaux: «L'eau nous sépare, nous divise, mais le vin nous rassemble».

Une vente aux enchères de deux tonneaux, de 30 litres chacun, de ce désormais réputé vin de Talmont grimpa à des sommets inespérés pour la trésorerie de la toute jeune association qui se vit ainsi portée sur les fonds baptismaux de la renommée. À charge pour elle de continuer sur cette voie, sans attendre la prochaine Saint-Vincent!

Les touristes, qui se précipitent tout l'été à Talmont, devraient être sensibles à cette Confrérie et à sa volonté de faire mieux connaître le «divin nectar». Salvador Dali, le Grand Maître de la peinture, assurait que «qui sait déguster, ne boit plus jamais de vin, mais goûte des secrets».

«Bonum vinum Talmondo factum» aurait-il pu ajouter, car telle est la devise de la Confrérie.

64



La Confrérie des Vignobles de Talmont sur Gironde

Basée au 58, avenue de l'Estuaire, Cave du Talmondois, 17120 Talmont sur Gironde (ci-contre), son but est de faire connaître les vignobles de la presqu'île de Talmont sur Gironde. Déclarée loi 1901 depuis Octobre 2010 sous la présidence de Michel Lis, Grand Maître de la Confrérie, entouré de cinq vice-présidents : Marc Rivière, commerçant - Jean-Jacques Vallée, consultant - François Mornet, oenologue - Yves Stervinou, commerçant - Olivier Geffray, directeur artistique. Le secrétariat est assuré par Bruno Arrivé, vigneron. François Lo Duca, maire de Talmont en est le trésorier, son adjoint est Jean-Philippe Picart, oenologue.

Premier Chapitre de la Confrérie des Vignobles de Talmont, Samedi 22 Janvier 2011. Les intronisés:

Mots-clés

*Confrérie - Chapitre - Saint-Vincent - Sainte-Radegonde - Hauts de Talmont
Talmondois - à l'ancienne (vendanges) - vendanges tournantes - enfants des écoles
honneur - promouvoir - promotion - exceptionnel (lieu) - vocation touristique
vitrine viticole - mise en scène*

Conclusion

Sur le modèle bien établi des confréries vécuses ou gourmandes (certaines fort anciennes et de grande renommée) une entreprise de communication promotionnelle selon une scénographie organisée par l'entreprise initiatrice.

Dominique Bussereau-président du Conseil Général de la Charente-Maritime

Jean-Pierre Tallieu-président de l'Agglomération Royan Atlantique

Nicole Bertin-rédactrice en chef adjointe de l'hebdomadaire «Haute-Saintonge»

Bernard Mounier-ancien maire de Talmont sur Gironde

Nicolas Faith-écrivain d'origine anglaise, spécialisé sur les grands vins et le cognac

François Lo Duca-maire de Talmont sur Gironde

Jean-Guy Arrivé- maire de Virollet

Jean-Yves Homo-restaurateur

TRIOMPHES ET GLOIRE DE LA ROSE TREMIERE



Chronique des Passeroses IV

"La dame que je suivais, développant
sa taille élancée dans un mouvement
qui faisait miroiter les plis
de sa robe en taffetas changeant,
entoura gracieusement de son bras nu
une longue tige de rose trémière".
Gérard de Nerval - Aurélia



65



«Lorsque j'étais enfant, envié par les mères
Libre dans les jardins et libre dans les bois,
Et que je m'amusais, errant près des chaumières,
À prendre des bourdons dans les roses-trémières
En fermant brusquement la fleur avec mes doigts»
Victor Hugo - Toute la lyre (12 Septembre 1840)

Baiser! rose trémière au jardin des caresses!
vif accompagnement sur le clavier des dents
Des doux refrains d'amour chante en les coeurs ardents
Avec sa voix d'archange aux langueurs charmeuses!
Paul Verlaine - Il Bacio -
Poemes Saturniens

66



" Et le soir, aux rayons de lune qui lui font
Aux contours du cul des banures de lumière,
Une ombre avec détails s'accroûpit sur un fond
De neige rose ainsi qu'une rose trémière.....
Fantasque, un nez poursuit Vénus au ciel profond."
Arthur Rimbaud - Accroûpissements

Aimez qui vous aime du berceau dans la bière
Celle que j'aimai seul m'aime encor tendrement
C'est la mort, ou la morte... O délice! ô tourment!
La rose qu'elle tient, c'est la Rose trémière,
Gérard de Nerval - Artémis -
Les Chimères





En ce temps là, j'étais follement amoureux de Rose. C'était à la campagne; elle tenait une crèmerie au village; ah! j'en prenais de la crème; c'était un prétexte, vous savez, pour y aller. Elle était blonde et fraîche avec toujours les manches retroussées jusqu'au coude; des bras ... j'en étais fou. Et ce que c'était joli la crèmerie! Il y avait devant, un jardinet, de sorte qu'on ouvrait d'abord une petite porte en palissade et qu'on faisait quelques pas sur le gravier avant d'entrer.

Ah! ce jardinet ... Vous dire ce que

c'était que ce jardinet ... Non, vous dire ... rempli de roses trémières, des roses trémières partout; on ne voyait que des roses trémières en entrant. Jusque sur la façade de la boutique où il y avait:

ROSE CRÉMIÈRE

67

Raymond Roussel - Mon âme - Poèmes inachevés - La doublure - chroniquettes. (vers 1925)



RECETTES ET ROSES TRÉMIÈRES

Discussion Roses trémières

commencée le 14/08/2011 à 21:26.

Roses trémières

J'ai de très belles roses trémières.

Ces fleurs sont comestibles. Mais je m'interroge sur leur possible usage culinaire. Sur le Net, il n'y a pas grand-chose à ce sujet. L'un ou l'autre aimable internaute aurait-il une recette à proposer avec des roses trémières?

[Répondre à ce message](#)

Re: Roses trémières

Bonjour

Alcea rosea (rose trémière) est effectivement comestible à condition de ne pas avoir fait de traitement ou à proximité.

Les feuilles sont utilisées pour faire de la tisane ou cuites comme un légume. En ce qui concerne la tisane (adouçissante mais laxative et antiglaireuse) il ne faut pas dépasser 3 tasses par jour, les femmes enceintes et les jeunes enfants ne doivent pas en boire. Les premières à cause des nausées et vomissements et les enfants car cette plante possède des colorants qui ne seraient pas supporter.

Les fleurs sont délicieuses telles qu'elles sur une salade. Le plus bel effet lorsque tu les fardes d'un fromage type fromage blanc ou fromage frais; Perso j'adore avec du chèvre frais. Je ne rajoute pas d'aromatique pour ne pas altérer le parfum d'*alcea roséa*.

En espérant avoir répondu à ta question.

[Répondre à ce message](#)

Re: Roses trémières

Bonjour,

J'ai trouvé une fondue pour l'apéro:

La fondue à la rose trémière

Faire revenir à feu vif dans l'huile des oignons hachés et, par personne, une poignée de feuilles de roses trémières finement coupées; laisser réduire, couvrir d'eau, saler et faire cuire doucement 15 minutes. A la fin, ajouter un mélange d'ail écrasé et grains de coriandre préalablement cuit au beurre. Passer le tout au mixer, la fondue est prête pour y plonger des bouts de pain.

Confiture de fleurs de rose trémière

INGREDIENTS

250 g de fleurs de rose trémière (non traitées)
200 ml de jus de citron
1/2 c à c d'acide citrique
500 ml d'eau
800 g de sucre cristallisé

Trier les pétales pour les débarrasser de toutes traces de pistils en évitant de les laver

Mettre le citron, l'eau et les fleurs et porter à ébullition à feu doux. Couvrir et laisser cuire jusqu'à évaporation presque totale du liquide en remuant de temps en temps.

Ajouter le sucre, remuer, remettre à feu plus vif et continuer à remuer jusqu'à ce que le sucre soit complètement dissout, éteindre, ajouter l'acide citrique à la fin et bien mélanger le tout.

Fromage frais aux poires et rose trémière

8 roses trémière (les corolles)
2 poires mûres
jus d' 1/4 de citron
200 gr de fromage blanc
4 cuillère à soupe de sucre
1 pincée de cannelle
4 cuillère à soupe de crème chantilly

Ne garder que la corolle des roses(enlever parties verte et blanche)
épucher les poires et couper en dés,ajouter le fromage,le sucre et la cannelle et mélanger doucement la crème chantilly
mettre ce mélange dans les corolles et server aussitôt

C'est déjà un bon début !

Si tu essaies quelques unes de ces recettes merci de nous dire ce que tu en as pensé ;))

[Répondre à ce message](#)

Re: Re: Roses trémières

Merci,

Je vais faire quelques essais sur base de ces recettes.

[Répondre à ce message](#)

Dans ce petit village saintongeais dont les maisons crépies à la chaux enserrant l'église fortifiée donnant sur l'estuaire, les roses trémières sont les reines des jardins et de la rue. On vient de loin chaque été admirer ces fières demoiselles en chapeau du dimanche qui regardent passer, au-delà des murets de pierres dorées par un lichen mystérieux, les grands bateaux filant vers le large.

À Talmont où on les appelle les passeroses - sans doutes parce qu'elles fleurissent après les roses - les roses trémières ont tous les droits et toutes les couleurs ! Du blanc le plus pur au violet le plus dense en passant par des jaunes éclatants, des roses, des pourpres à damner tous les saints du Paradis, leurs fleurs simples ou doubles, piquées sur les 'mâts' que balance le moindre vent, enchantent le promeneur. Un visiteur qui se double souvent d'un jardinier à qui une telle profusion colorée donne une irrésistible envie de semer à son tour des Passeroses ! Devant une telle passion, à Talmont, on a même affiché dans les rues l'annonce suivante : «Ne récoltez pas les graines avant le 15 Août si vous souhaitez les voir germer» .

Tuiles fleuries :

- 60 g de farine grise (T 110)
- 60 g de beurre (salé de préférence)
- 1 cuillère à soupe de miel
- 2 oeufs
- fleurs de chèvrefeuille ou pétales de roses trémières

Battez les oeufs. Faites fondre le beurre et le miel puis intégrez-les à la farine.

Sur une plaque, déposez des petits tas de pâte, bien espacés. Parsemez-les de pétales de roses trémières ou de fleurs de chèvrefeuille. Enfourez à four chaud (200°C) et surveillez. Sortez les tuiles lorsqu'elles commencent à roussir sur les bords.



1985-86-87 trois rudes hivers: à Talmont

les fleurs ont beaucoup souffert

plus que jamais
ne les cueillez pas
protégez-les



Les habitants, la Municipalité, et les Amis de Talmont s'emploient à reconstituer le décor floral de la commune.



ne cueillez pas les graines de roses trémières



elles ne sont pas mûres
avant le 15 Août

elles ne germeraient pas
et vous
compromettriez
le semis naturel qui
assure le fleurissement
de Talmont

Graines de Roses-Trémières. spécialement récoltées à Talmont pour le Musée.

5F



seules ces graines des
automne ou au printemps
(dans les régions au nord de
la Loire), de préférence
en ligne, le long du mur,
en les espaçant suffisamment

les roses trémières ne
florissent qu'en été et
sont donc très précieuses
en pleine saison de
vacances à Talmont

les sachets contiennent un mélange de graines
contre les conditions que ces fleurs ont à Talmont

O puissante rose trémière
Si tu es une offrande au temple
Emporte-moi jusqu'à l'autel
Moi, la jeune Adelle turquoise!

« Adelle turquoise » - Tsagyang Gyatso

Passerose était le surnom de Cécile,
fille de Barral 1er des Baux de Provence.
Elle fut mariée au Comte de Savoie Amédée IV en 1244.

La primerose est également l'autre nom de
la passerose.





Carte postale avec véritables graines de roses trémières

Petit puzzle en bois

Si nombre de patrons ont la main verte, la plupart cultivent discrètement cette passion. Ainsi, pour Yvon Jacob, le président du Groupement des Fédérations Industrielles (GFI) quand il n'est pas en campagne pour la présidence du Medef, lui s'intéresse davantage aux fleurs qu'aux arbres. Dans son jardin de Charente-Maritime, ce passionné de voile effectue lui-même des croisements de roses trémières pour obtenir les couleurs les plus insolites.





1942 MYSTÈRE



DANS LE MARAIS DE TALMONT



71

Un mystère ... Plutôt une énigme, (ou un bobard de guerre) pour un public qui, en ce temps-là, voyait partout des armes secrètes et ne comprenait pas le secret des armements réels. L'histoire suivante a été racontée à l'auteur par un parent qui la tenait d'un témoin des faits. Au printemps de 1942 les autorités d'occupation prévinrent le maire de Talmont qu'était instauré un périmètre d'interdiction totale de stationnement et de circulation sur une certaine zone du Petit Marais, proche du lieu-dit «Les Tamarins». Suivit dans cette zone une période de travail intense, par une équipe de pionniers de la Luftwaffe (1) (à qui il arrivait parfois de fréquenter le Restaurant «Les Flots»). Puis s'éleva, au-dessus des haies de tamarins, un engin inconnu de grande taille et de forme circulaire, observé de loin et avec perplexité par les Talmonais.

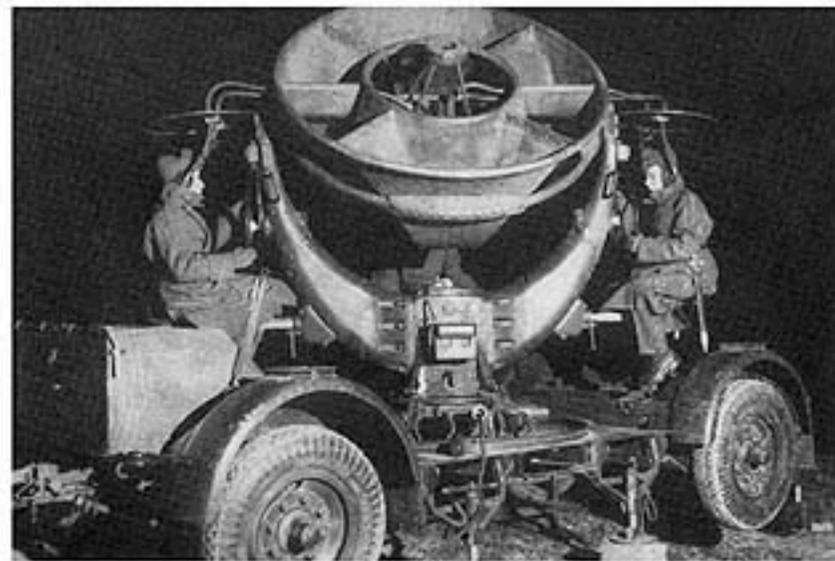
Un jour de Mai ou début Juin, Monsieur le Maire reçut la visite (correcte...) d'un Lieutenant, probablement responsable de la secrète installation, venant régler quelques problèmes

(1) : Armée de l'Air allemande. Pionniers du Génie chargés des travaux de construction.

(2) : Ruban rouge et vert : Croix de guerre. 14-18 Rosette rouge : Officier de la Légion d'Honneur.

d'intendance et de rapports avec la population. Monsieur le Maire avait fait la Grande Guerre qu'il avait terminée chef d'escadron dans l'artillerie, et avec à la boutonnière de son veston, outre le ruban rouge et vert, la rosette, la vraie, la rouge (2).

Et l'officier de la Luftwaffe écoutait Monsieur le Maire faire preuve de sa curiosité et de son savoir technique. «Votre appareil, c'est un système de repérage par le son ?»



Appareil de détection acoustique en usage dans l'armée suisse en 1939-1945.
(Archives fédérales, Berne)

72 L'Allemand se garde bien de détromper ce respectable ancien combattant «Oui, Monsieur le Maire, et il est si sensible que nous pouvons même écouter tout ce qui se dit dans votre bureau».

Mais Monsieur le Maire avait des excuses pour sa méprise. En 1942, on avait peut-être entendu parler de «radar» à Radio-Londres, mais qu'était-ce? Des «ondes» sans doute, avec tout le mystère craintif que contenait ce mot. En 1939, au début de la «drôle de guerre», le bruit avait bien couru que la France possédait, outre la Ligne Maginot, une défense «magnétique» à la frontière avec l'Allemagne, dont les «ondes» stoppaient net les moteurs d'avion et même, sans qu'on ait pu se l'expliquer, faisaient exploser les obus au passage!

Monsieur le Maire, artilleur de 14-18, ne connaissait pour sa part, en technicien averti, que le repérage acoustique qui avait rendu de si grands services pour situer les batteries ennemies, et avait été utilisé pour détecter les avions avec des appareils encore parfois en usage durant la Seconde Guerre Mondiale.

LE RADAR ALLEMAND DU MARAI?

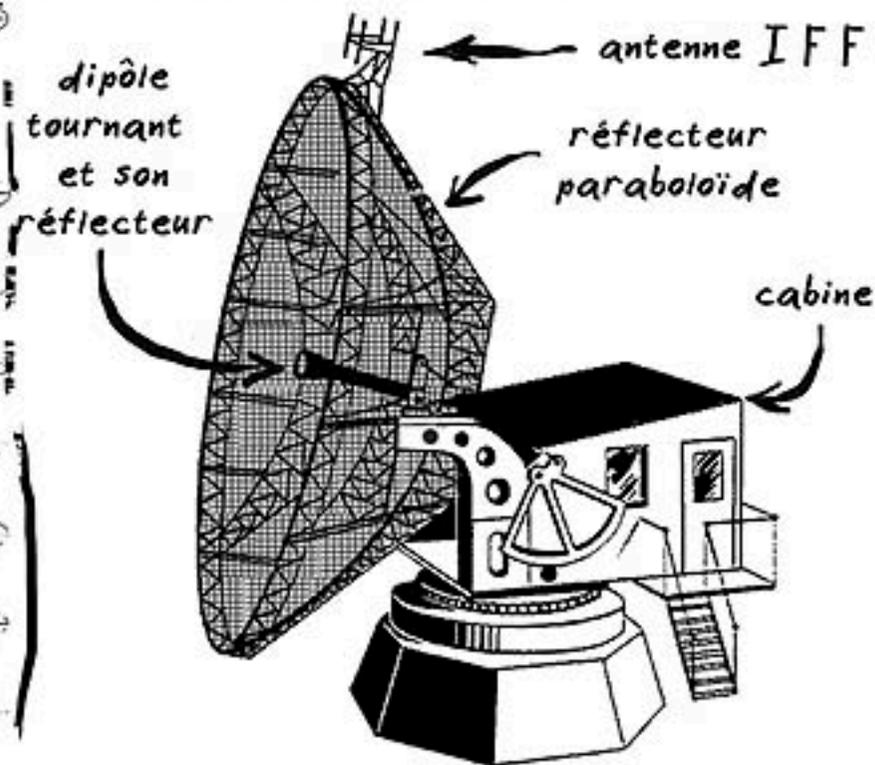
Le lecteur a certainement compris depuis longtemps que l'énigmatique engin était un radar...

Un radar reste quand même un peu mystérieux; et l'auteur a eu quelque peine à rassembler une documentation demeurée lacunaire sur ce sujet. Et peu de gens, dans la région, peuvent se souvenir du radar allemand. D'après les descriptions de quelques témoins et les déductions possibles en fonction de la situation

de l'appareil, ce radar serait du type «Würzburg Riese».

WÜRZBURG RIESE (Fu SE 65)

C'est la dénomination d'un radar "géant" (Riese en allemand), appareil fixe destiné à mesurer la distance, le relèvement (direction) et le site (hauteur) des avions. Son usage principal était la direction des escadrilles de chasse, mais il servait aussi à la mesure des sites en avertissement d'approche d'avions ennemis à l'intention des batteries de Flak (3).



L'organe principal de l'engin est un grand réflecteur parabolique de 7,35 m de diamètre, construit en profilés d'alliages légers, la surface interne étant garnie de tôle d'aluminium perforée. Le dipôle tournant et son réflecteur sont montés sur un support dans l'axe du paraboloïde.

(3) : Défense Contre Avions.

Le «Würzburg Riese» en position dans le Marais de Talmont.



Une antenne IFF constituée par deux paires de dipôles est fixée au sommet du paraboloïde et permet la détection automatique des avions en "ennemi - ami".

Le paraboloïde est monté sur tourillons portés par deux bras fixés à une plateforme tournante qui supporte aussi la cabine abritant les équipements radio et les servants-opérateurs. Un bloc de béton hexagonal sert de base à l'ensemble de l'engin.

Poids total de l'installation : 12 tonnes.

En veille, l'appareil tourne en relèvement et le paraboloïde s'élève pour la mesure du site.

PERFORMANCES:

Portée : 60 à 70 km.

Puissance : 8 Kw (4).

Fréquence de répétition des impulsions : 1875/sec.

Largeur du faisceau efficace : 0 à 7,2°.

Emission sur 0,53 à 0,67 m de longueur d'onde

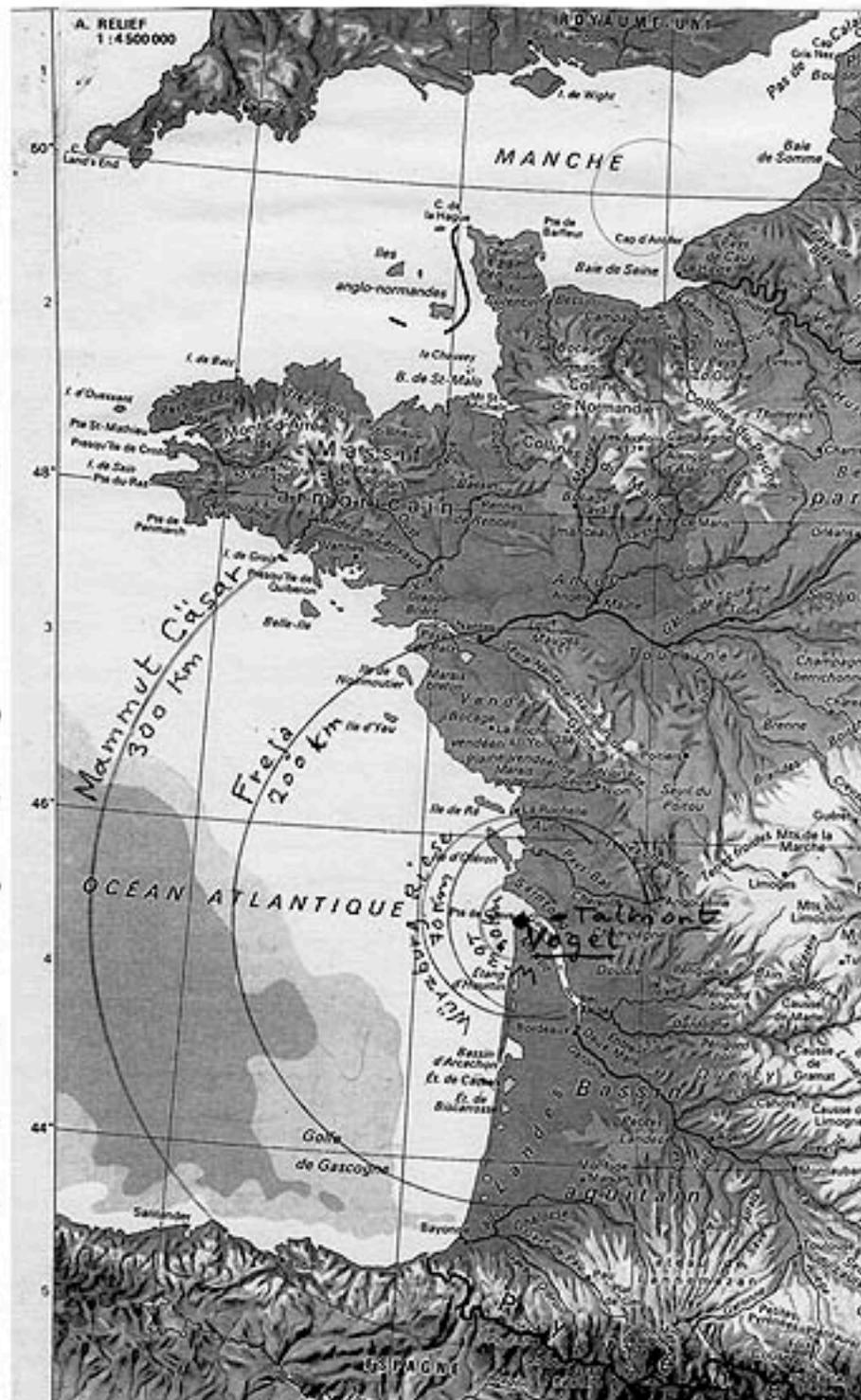
Marge d'erreur : + ou - 80 m à 5 km; + ou - 120 m à 20 km; + ou - 150 m à 50 km; + ou - 250 m à 70 km.

Renseignements d'après 39-45 Magazine n°38 - Avril 1989 - pages 37 à 41 "Les radars du Mur de l'Atlantique".

L'article décrit les engins mais ne donne pas de renseignements sur les emplacements géographiques.



74



Rayons d'action des radars allemands en poste à la station «Vogel» (entre Soulac et Le Verdon) et Talmont.

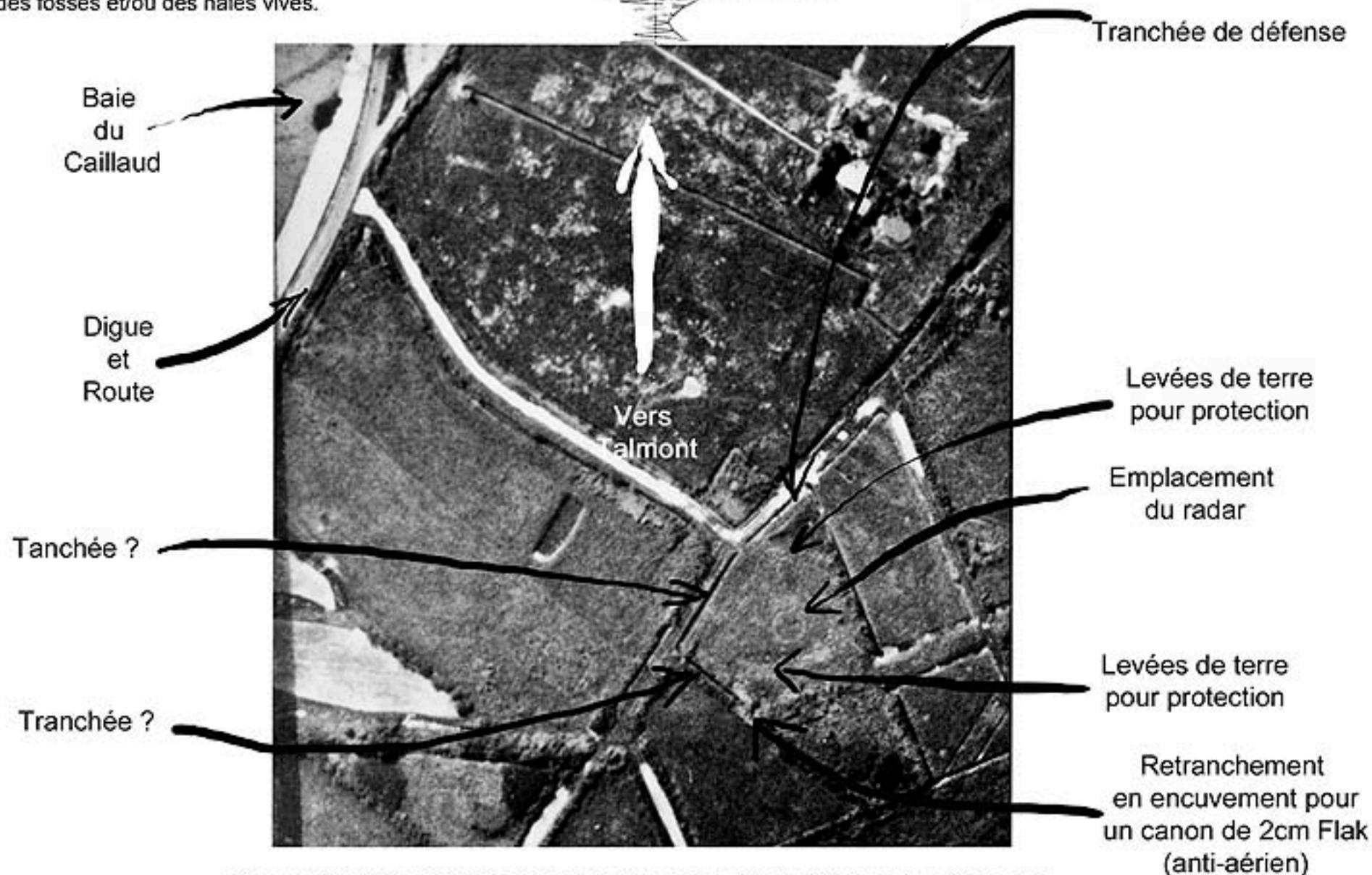
(4) : en installation isolée comme à Talmont, l'énergie électrique est fournie par une génératrice autonome.

Sur les photos aériennes IGN d'avant 1960, l'examen stéréoscopique permet de distinguer dans le Petit Marais, dans un barail (5), à l'emplacement actuel du garage, les traces laissées par l'occupation militaire du terrain en 1942 : emplacements de défense et vestige du cheminement circulaire autour du radar.

(5) : Barail : pièce de terre, dans un marais asséché, délimitée par des fossés et/ou des haies vives.



Quel a pu être le rôle de cette installation équipée d'un puissant appareil ? Peut-être un « échelon arrière » de l'importante base de détection « Vogel », à la Pointe du Verdon : six radars, un « Mammuth Cäsar » (portée 300 km), deux « Freya » (portée 200km), deux « Würzburg Riese » (portée 70km), un « Würzburg Anton » (portée 30km), avec une station de transmission à trois émetteurs.



Dans le Petit-Marais de Talmont, les traces de l'installation radar allemande sont encore perceptibles à la vision binoculaire stéréoscopique sur cette photo aérienne IGN avant 1960 (avant la construction de la « Route Verte » et l'installation du garage sur l'emplacement même du radar).

«Vogel» s'installe au Verdon en 1942 et la base est complète en 1943.

La station de radar de Talmont quitta son emplacement à une date qui n'a pu être précisée, sans doute fin 42. Difficultés d'utilisation sur cet emplacement «au ras de l'horizon»? Soucis de défense, alors que des raids de commandos contre les sites radar avaient déjà été effectués par les Alliés?

Toujours est-il qu'en 1943, la station sera déplacée sur la hauteur de «Chez Jourdain», à Barzan. Une enceinte fortifiée est organisée, à la hauteur de l'actuelle Maison de Retraite. Réseaux de barbelés, mines, petits blockhaus pour armes automatiques, tranchées de veilleurs sur la pente vers la ferme de Roche Batard (l'une d'elle a subsisté jusqu'il y a une quinzaines d'années!)

En 1944, après le débarquement, la station sera évacuée vers l'Allemagne et le site nettoyé en 1945...



COTE DE CRÉDIBILITÉ :

En l'état actuel de l'enquête : 95%



Tous renseignements ou rectifications seront les bienvenus!

Remerciements d'avance aux informateurs.

76



DIABLE

et petits diables

Diable : n.m. Récipient en terre non vernissée, de forme pansue, diamètre de 20 à 25 cm, muni d'une queue creuse. On y fait cuire à l'étouffé châtaignes ou pommes de terre.

Vers l'année 1970, des adolescents jouant au bas de la falaise, sous la place de la Tour Blanche, se glissent dans un étroit tunnel naturel, long de quelques mètres, creusé par la mer dans le rocher (1).



Entrée du «tunnel» avant obturation.

(1) : Aujourd'hui obturé. Ce «tunnel» était en communication avec d'autres anfractuosités, si bien qu'à la haute mer on y entendait «simer», bruit qui se produit quand l'eau prend la place de l'air dans les fissures.

Au fond, ils trouvent un diable. Un diable en parfait état, sans couvercle, contenant une défense de sanglier.

Autre version : le diable (toujours avec la défense de sanglier) aurait été découvert en vidant un ancien silo dans la falaise sous le cimetière

(explication donnée a posteriori)

L'objet, après quelques tribulations, a été déposé au Musée.

COTE DE CRÉDIBILITÉ :

L'auteur hésite entre 100% et 0%

À noter que la mer entrainait chaque jour dans ce tunnel avec quelque violence.

À noter aussi que la mère de certains des enfants écrivit au Président des Amis de Talmont: «Ce diable est l'histoire d'un malentendu», en ne souhaitant pas une exposition publique...



Le Diable.



LE CANON DES MARTIN



Photo aérienne : La maison Martin, au centre, la petite cour...

Dans les années précédant la Grande Guerre de 1914-1918, les époux Martin, lui entrepreneur de bâtiment, elle tenant une des épiceries du bourg, avaient loué une partie de leur maison - façade sur la Grand'Rue (aujourd'hui rue du Port), souillarde sur la rue de la Falaise (aujourd'hui Rue de l'Ancien Château) - la souillarde et la petite cour attenante à un étranger qui se disait sculpteur autrichien. Cet homme se livrait à de mystérieux travaux. À la déclaration de guerre, il disparut. On trouva la petite cour lourdement bétonnée. Donc ce sculpteur autrichien ne pouvait être qu'un espion boche, un adjoint de Fraülein Doktor: il avait préparé dans la cour de la souillarde une plateforme camouflée, pour y mettre en batterie un canon de marine à longue portée, afin de bombarder Royan... bien entendu!



OÙ LOGER LE ROI ZOG ?*



Ahmed bog Zogolli, né le 8 Octobre 1895 au château de Bugajet (région de Mati au nord de Tirana, Albanie), fils d'un pacha ottoman, avait terminé la Grande Guerre comme colonel de l'armée autrichienne. L'indépendance de l'Albanie lui ouvrit une rapide et prestigieuse carrière.

1920 : ministre de l'Intérieur du premier gouvernement régulier albanais.

1922 : Premier ministre.

1924 : élu président, pour 7 ans, de la République d'Albanie.

1er Septembre 1928 : proclamé roi d'Albanie sous le nom de Zog Ier.

1938 : épouse la comtesse Géraldine Apponyi, qui lui donne un fils, Leka, l'année d'après.

Avril 1939 : Le Duce, Benito Mussolini veut offrir à son roi, Victor-Emmanuel III, une quatrième couronne. Après celles de Jérusalem, d'Italie et, impériale, d'Éthiopie, ce sera celle d'Albanie.

Le 7 Avril 1939, l'armée italienne entre à Tirana, chassant Zog, Géraldine et le petit Leka âgé de 2 jours. Le sort de la maman et du bébé émut fort l'opinion internationale (1)...

La famille royale s'exila en France.

Mai-Juin 1940 : Attaque - éclair de la Wehrmacht, défaite française, exode général. Zog envoie d'abord sa famille en Angleterre, puis part pour Royan avec ses derniers fidèles, afin d'embarquer sur un navire de guerre britannique qui doit évacuer ressortissants anglais et personnalités diverses.

Mais le départ du croiseur Arethusa n'est pas immédiat. Quel asile provisoire pour le roi et sa petite cour?

* RÉPONSE : À TALMONT

(1) : Le régime fasciste n'eût pas à se féliciter longtemps de sa conquête. L'armée italienne se trouva engagée dans une féroce guerre de partisans («ogni sasso spara», «chaque caillou tirait») menée sous la direction du leader communiste Enver Hodja. Fin 1943, l'Italie abandonne le Duce, le fascisme, la guerre et l'Albanie. Mais Zog ne rentra jamais dans son royaume.

Enver Hodja et ses partisans firent de l'Albanie une «démocratie populaire» associant étrangement culture traditionnelle albanaise, paranoïa nationaliste et marxisme pur et dur...

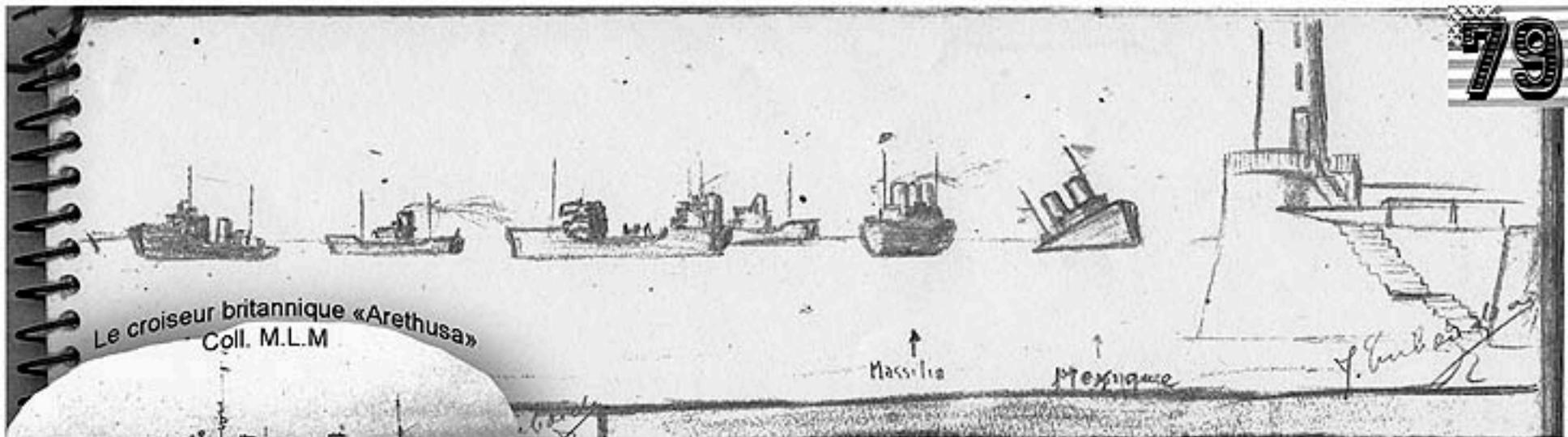
78



Zog Ier d'Albanie



Zog Ier, Géraldine et Leka en Angleterre.



Navires en attente de départ au verdon, quelques jours avant l'armistice du 25 Juin 1940. De droite à gauche : le phare du port de Royan; le paquebot «Mexique» échoué sur le flanc après avoir sauté sur une mine magnétique parachutée par la Luftwaffe; le paquebot «Massilia» sur lequel des parlementaires et hommes politiques français vont gagner le Maroc; deux petits cargos et un pétrolier; et le croiseur léger britannique «Arethusa» où vont prendre place le roi Zog d'Albanie avec des ressortissants britanniques ou étrangers protégés évacués de France bientôt occupée. (Dessin de l'auteur).



La maison où séjournait Zog Ier, rue de la Tour Blanche à Talmont.

Un oncle de l'auteur, Guy Peyrut, est commissaire de police à Royan. Entre autres (nombreuses) difficultés à gérer par ces temps difficiles, il est chargé de trouver un logement pour les Albanais. Talmont, avec son maire qu'il connaît bien, lui paraît la solution idéale.

Le roi et sa cour seront donc sans difficulté logés pour quelques jours dans une grande maison de la rue dite aujourd'hui «de la Tour blanche», où réside la belle-soeur de Monsieur le Maire. Le séjour, semble-t-il, se passa bien, même si les Albanais, leurs allures étrangères, leurs discussions animées et leurs impressionnants pistolets nickelés intriguèrent les Talmonais qui purent les apercevoir...

Au moment de quitter le village, brève étape dans son errance, le souverain déchu voulut témoigner sa gratitude à ceux qui l'avaient accueilli. Son grand-chambellan, secrétaire et ministre des finances fut chargé de remettre une somme honnête au Bureau de Bienfaisance. M. le Maire remercia si chaleureusement le donateur que celui-ci, très ému, ne put se retenir d'embrasser sur la bouche le magistrat municipal ; antique coutume shkipétare (1) qui laissa sans voix son bénéficiaire.

Zog Ier est décédé en France, le 9 Avril 1961, après un exil en Angleterre, puis en Égypte. Il a été inhumé au cimetière de Thiais. Son fils Leka, devenu homme d'affaire aux États-Unis, n'a pas cessé de revendiquer, sous le nom de Leka Ier, le trône d'Albanie.

(1) : terme désignant les Albanais dans leur langue.

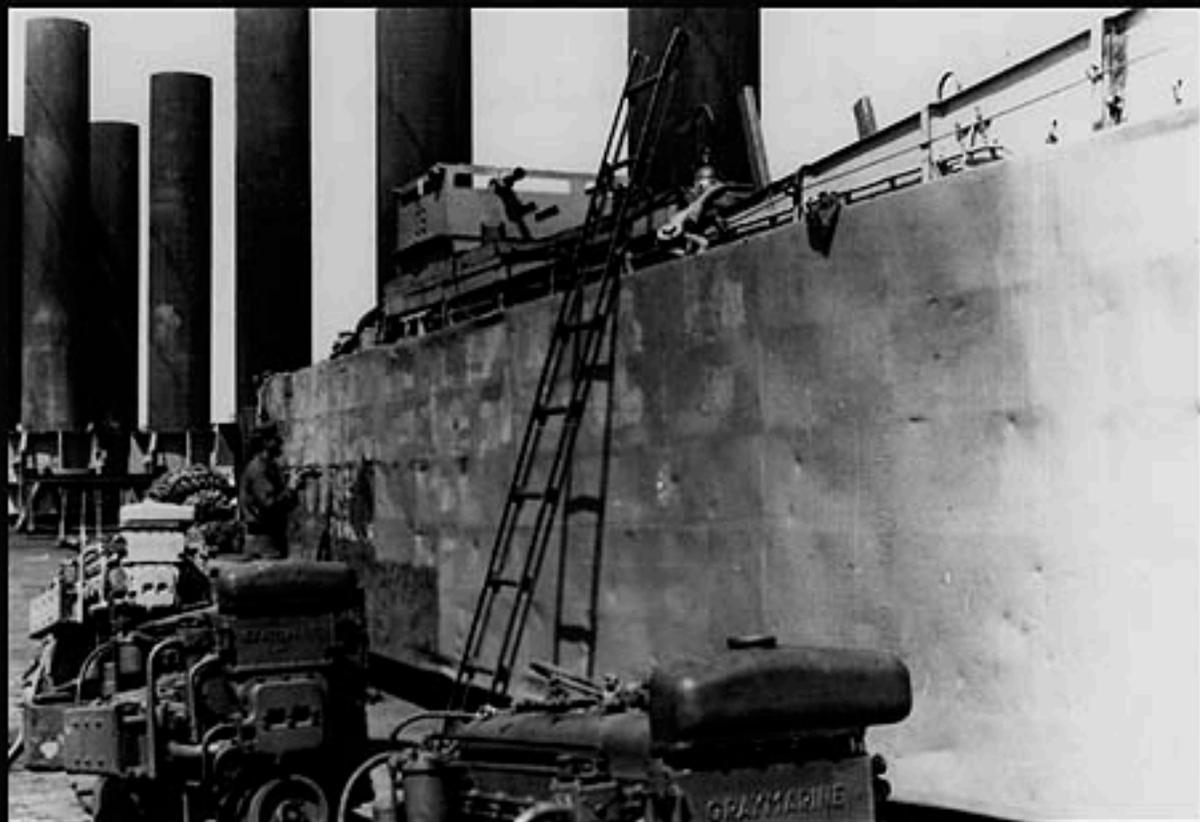


DU PONTON DE DECHARGEMENT AU CAMP AMERICAIN DU CAILLAUD, LA VIE QUOTIDIENNE DE «L'OPERATION NODEX» VUE PAR UN DES PARTICIPANTS.



«Survol» du quai, entre les deux rangs de piliers, filmé lors d'une arrivée du «tramway-téléphérique» servant au transport des charges. Sur la dernière vue, on remarque deux barges légères de débarquement (PT boats) utilisées pour les liaisons avec le rivage.

Gros plan sur deux groupes électrogènes à débarquer, au flanc d'un des deux PT boats de service.



Les quatre «tramways-téléphériques» au garage, sur le camp du Caillaud.

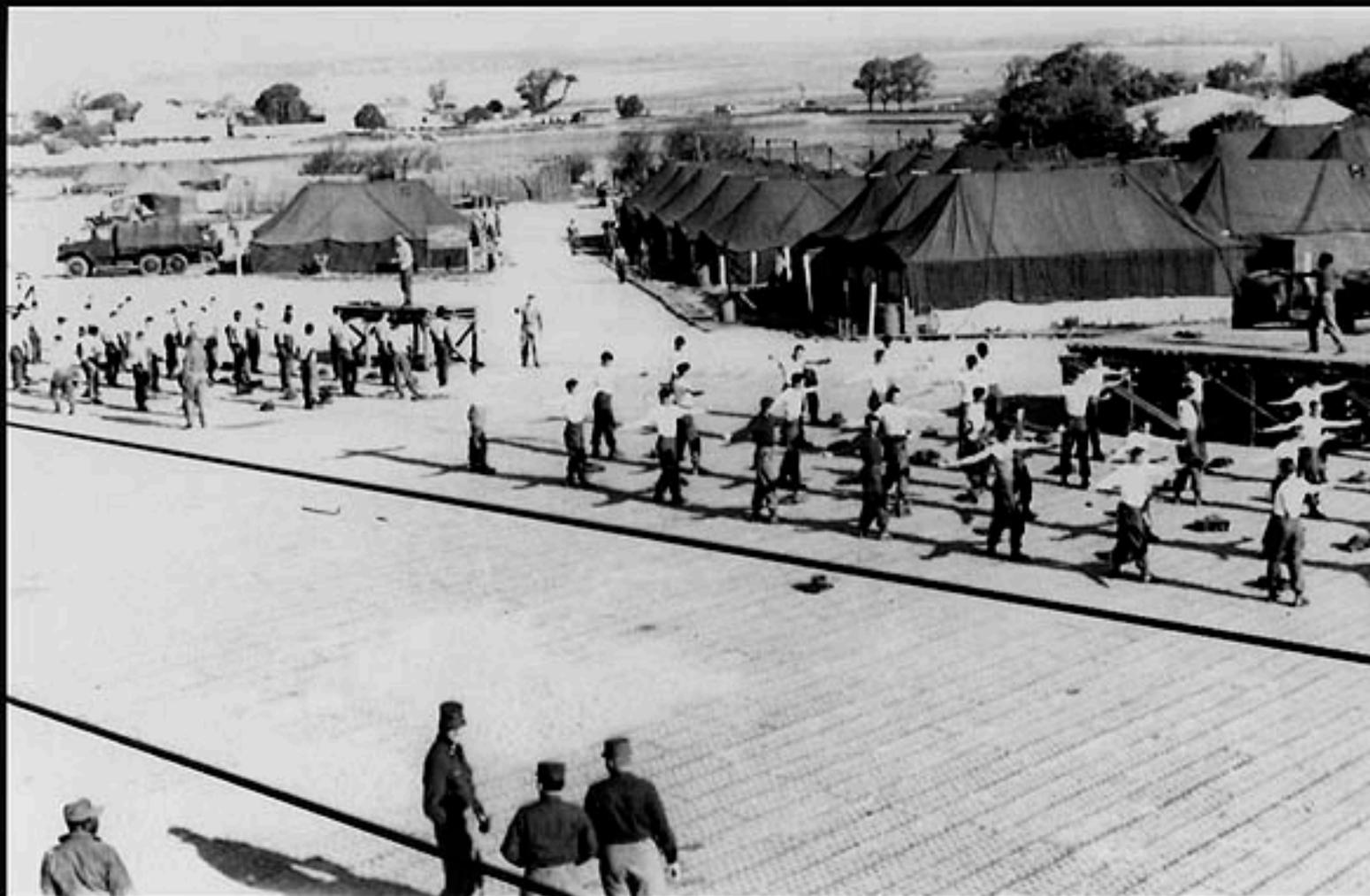




Les hangars démontables.



Février 1956.
Il a neigé sur les hangars...



... et sur les terres-pleins du camp, devant les tentes,
les GI font leur gymnastique matinale.

Par courtoisie de Jack Seibert.

RE NAISSANCE DES VIGNOBLES DE TALMONT

Le Bulletin municipal de Talmont, Novembre 2011, relate avec précision la création des deux vignobles talmonais, Hauts de Talmont et Talmondais. Et rappelle l'existence ancienne de vignes à Talmont, vente d'une vigne au Caillaud vers 1890 «selon des papiers ancestraux», réapparition de pieds de vigne sur des terrains en friche de la falaise (1) à Talmont même. Mais doit-on parler de vignobles ? (2)

À l'occasion d'une conversation, Michel Guillard avait demandé à «l'auteur» s'il avait des renseignements plus précis sur les «vignes d'autrefois à Talmont». L'auteur se souvenait d'avoir trouvé la mention «vignes» sur un cadastre des années 1830, concernant les terrains en bordure des remparts Sud... Un peu maigre...

Mais grâce aux souvenirs précis d'un vieux camarade (James Violleaud pour ne pas le nommer!) deux anciennes vignes réapparaissent dans l'histoire viticole de Talmont.

- celle de Monsieur Lucazeau, à l'angle de la route de Saintes et de l'actuelle Route Verte.

- et celle de Monsieur Legrand, le long de cette même Route Verte à proximité du bois de La Font (voir carte page 85).

Lucazeau et Legrand habitaient tous deux au Caillaud.

Dans les deux cas, il s'agissait de quelques rangs de ceps, pour consommation familiale du vin produit. Mais ces deux vignes ont été cultivées jusqu'aux années 1945-1950! Elle étaient alors plantées en Othello, un cépage «pied franc américain», introduit après la destruction des vignes françaises par le phylloxera, et qui donnait un «vin noir» à saveur «de cassis», très apprécié localement.



grappe d'Othello



grappe de Noah

L'Othello (rouge), comme le Noah (blanc au puissant goût musqué, «foxé») sont aujourd'hui interdits de plantation... depuis près d'un demi-siècle.

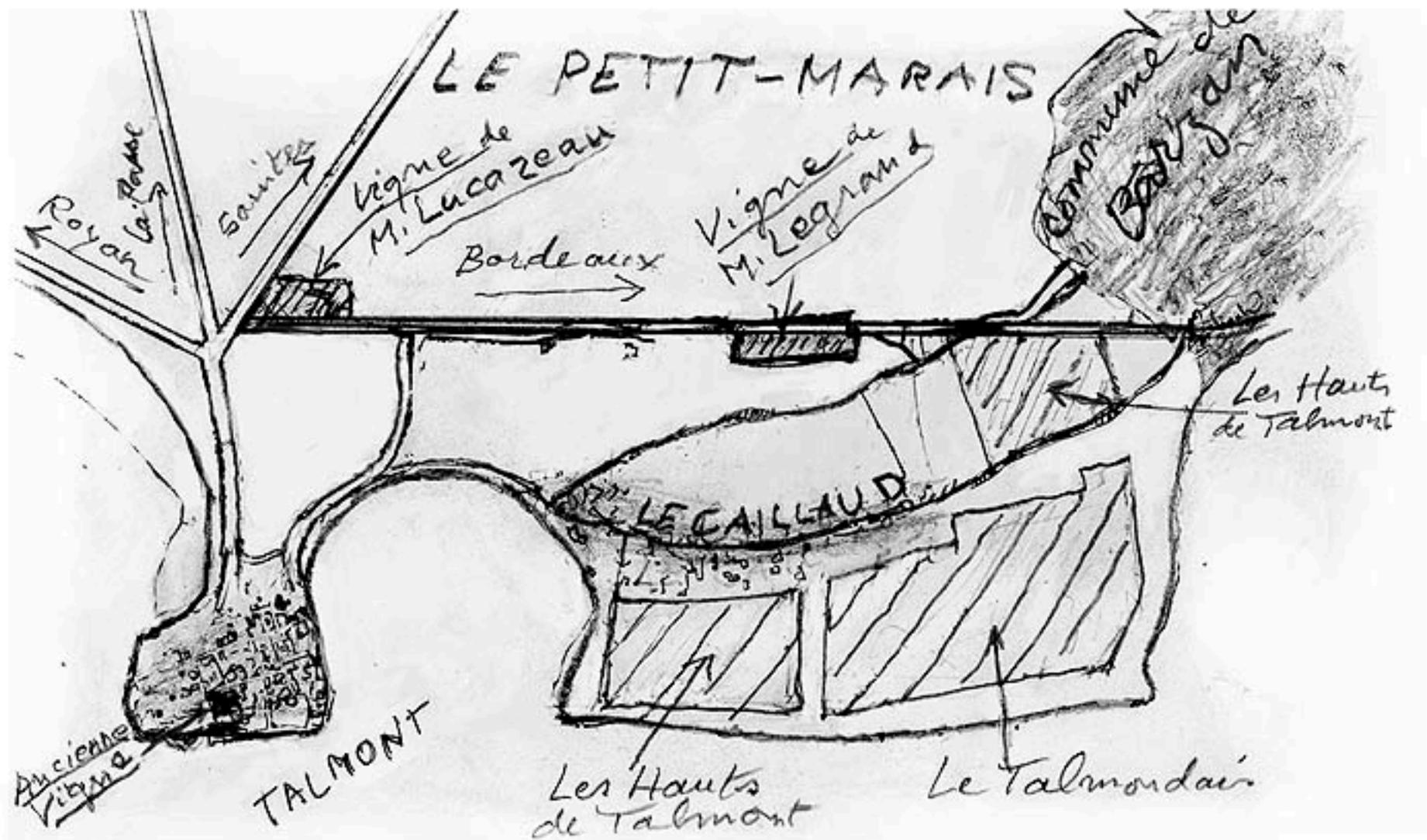
(1) : en 1969, grâce à «Midi Première» et à la popularité de Danièle Gilbert.

(2) : Vignoble : étendue de pays planté (Littre). Territoire planté de vignes. Exemples : Les vignobles du Bordelais, des coteaux couverts de vignobles (Larousse).

Les deux vignes étaient situées sur des terrains en bordure du Petit-Marais, zone autrefois inondée une partie de l'hiver et irriguée par un réseau de fossés, disposition aujourd'hui en grande partie disparue par la création de la «Route Verte». Il y avait là des «chenevards», terrains où l'on cultivait et rouissait le chanvre dont les fibres étaient utilisées pour les cordages et des tissus grossiers.

Terroir bien différent des inappréciables sols argilo-calcaire du Campanien-Maestrichtien, sur la Roche du Caillaud et à La Coutture, maintenant consacrés pour la plus grande part aux deux importants vignobles qui font désormais la réputation vineuse (3) de Talmont.

Alors, pour ce vignoble talmonais, naissance bien plutôt que renaissance. Mais il n'est jamais inutile de se chercher des ancêtres, pour un vin comme pour un homme «de qualité».



(3) : Vineux, vineuse : fertile en vin; exemple : la vineuse Bourgogne (Larousse).

BIBLIOCRITIQUE

VIENT DE PARAITRE

Bernard Mounier - Michel Guillard

TALMONT SUR GIRONDE

LE GUIDE

L'auteur de «Talmont et Merveilles sur la Gironde» vient de publier avec le talentueux Michel Guillard, photographe, un nouveau petit livre très distrayant. Il ne peut s'agir de critiquer ce genre d'ouvrage évidemment écrit à l'intention de promeneurs en visite touristique, et l'on comprend bien que la concision nécessaire puisse conduire parfois à des approximations.

Il est quand même permis de faire quelques remarques, voire corrections.

- p.3 : «La Tour Blanche, vestige de la citadelle construite en 1283 par le roi Edouard Ier» : le roi n'entre en possession de Talmont qu'en 1284, après avoir tardé un peu trop à payer leur dû aux vendeurs.

- p.13 : légende de la photo et texte : «Face au port, une demeure datée de 1723». En fait la façade porte la date de 1781; il est vrai que, depuis le début du XVIIIème siècle, les édifices ont été plusieurs fois remaniés.

- p.14 : « (la ville) fut incendiée et détruite en 1652 par les Espagnols alliés aux huguenots», et, plus haut, «les protestants de la Fronde» :

Bien entendu, les protestants n'ont rien à voir avec la Fronde des Princes, dirigée par le très catholique Condé (le Grand). Mais, bien-sûr, avec le recul du temps et l'enseignement actuel de l'Histoire, Guerres de Religion (1562 - 1598) et Fronde des Princes (1649 -1653), on peut confondre.

D'ailleurs, la ville ne fut pas incendiée et détruite, seules les fortifications furent l'objet de destructions (dont la Tour Blanche).

- p.24 : «l'agneau pascal tenant le Livre». Confusion habituelle :

l'agneau pascal portant la croix symbolise le sacrifice du Christ.

L'agneau qui tient le Livre est symbole du Christ de la Fin des Temps, le Christ du Jugement et le Livre est celui où sont inscrit les noms des Justes qui seront sauvés.

- p.27 : (au centre du tympan de droite de la porte Nord de l'église): «la présence réconfortante (sic) d'un cep de vigne avec ses pampres, symbolisant le partage du vin dans le mystère de l'Eucharistie.»

Le cep et ses pampres n'a



rien à voir avec l'Eucharistie. C'est l'illustration littérale d'une des dernières paraboles du Christ, aux apôtres réunis pour la dernière Cène, ayant pour thème (et leitmotiv) «je suis le vrai cep et mon Père est le vigneron, etc...». Le texte complet figure en page 8 de «Fabuleux Talmont» n°1. La parabole est en rapport direct avec la figure du pénitent rachetant ses fautes, visible sur le linteau de la fausse baie de gauche.

- p.67 : À propos de la construction en 1918 d'un grand port par les Américains (voir les textes de ce numéro) : « Celle-ci (l'église) représentant un obstacle à la construction des quais, on dit qu'un colonel proposa de la racheter pour la reconstruire pierre par pierre en Amérique. L'armistice de 1918 sonna heureusement la fin des travaux, mais Talmont avait eu très chaud!» Le rédacteur de ce texte reprend son récit anti-américain déjà paru dans «Talmont et Merveilles etc...». On trouvera, en page 52 de ce numéro, l'histoire (la plus exacte possible) de l'origine du mythe. Notez que l'église ne représentait aucun obstacle pour les quais puisque le «dock» du port longeait la côte à une dizaine de mètres de la falaise de l'église (voir carte page 10 de ce numéro). Et notez aussi que l'officier acheteur de l'église a pris du galon, il est maintenant colonel. Dans une prochaine édition, il aura peut-être droit aux deux étoiles (pour les pékins lambda : général de brigade).

Nota : Les Éditions Kamango précisent qu'aucune partie de ce livre ne peut être reproduit sous quelque forme que ce soit sans autorisation écrite de l'éditeur ou des ayant droit. L'auteur de Fabuleux Talmont ne fait qu'exercer ici le droit de citation prévu par les lois.



87

Sur Arte (canal 7) - Mercredi 16 Mai 2012 - 17h30
Série Village de France :
Talmont-sur-Gironde
Catégorie : docu - touristique.

Dans le village de Talmont, vide de touristes et de commerces, balade de deux bons copains (un ancien maire et le réalisateur du film). Dialogues et commentaires enchaînent banalités «bôbos», lieux-communs sur l'histoire de Talmont et contre-vérités énormes. Un «passionné» de carret (Talmonais récent...), rencontré «par hasard» raconte les joies simples de la pêche en estuaire. Seul «parlé vrai», celui du pêcheur professionnel Jacky Rotureau, qui explique la pêche au maigre et imite à merveilles le «chant» de ce poisson lors de sa parade nuptiale. Le reportage étend son propos jusqu'aux fouilles du Fâ (l'archéologue du chantier dira quand même que la ville gallo-romaine découverte n'a rien à voir avec Talmont), et aux grottes de Meschers, où loge un autre «ami rencontré par hasard», qui nourrit les mouettes avec les déchets fournis par le boucher local.
Idyllique...

Le bon du film : grâce au drone-caméra, Talmont comme personne n'a pu auparavant le voir,

...au ras des toits.

Nota : il n'est pas question un seul instant du vignoble ni des vins de Talmont (même avec la voix off du jardinier à la moustache verte).

*: En particulier sur l'histoire du cargo «Amiénois» (la photo présentée est celle de l'Amiénois II et non celle du navire coulé devant Talmont), et sur les aventures du matelot Alfred Violleaud. Voir sur ces sujets :

1) «Amiénois, épave de Talmont», Cahiers n°7 de «L'Estuaire de la Gironde» page 145, et «L'Amiénois ressuscité», Fabuleux Talmont n°3 page 58.

2) «La légende de la frégate de Talmont», n°8 de «L'Estuaire de la Gironde» page 145.

ERRATUM

Article "Le Kiosque", n°3 de
Fabuleux Talmont, page 31

"Ridicule édifice",
il fallait lire

"Ridicule édicule"

(ou si l'on veut Édicule ridicule)...

Dialogue avec des lecteurs

De notre correspondante à Hambourg :

«Monsieur le Curé Firmin Seguin (1) a officié à ma (première) communion; c'était d'ailleurs sa dernière. Nous étions trois cette année là, le 9 Juillet 1950, Jeannette Bonin, Claudette Ozanne et moi-même. Melle Henriette Lucazeau, si je me rappelle bien, n'était pas organiste, elle nous faisait chanter les cantiques le dimanche. (parfois faux*)

* Note de l'éditeur : Oh!

Les souvenirs de l'auteur de l'article au sujet de l'harmonium et de Melle Lucazeau (page 15 du n°3) concernent une période «avant-guerre» (vers 1938-1940). En 1950, l'instrument devait déjà avoir disparu.

«La Maison Desmant, avant M. Dutournet, il y avait une famille belge, les Van de Welde (...). Ils avaient essayé de faire une usine au Caillaud pour le caviar et fumer l'esturgeon, mais n'ayant pas trop bien réussi, ils avaient fait faillite.*

* Note de l'éditeur :

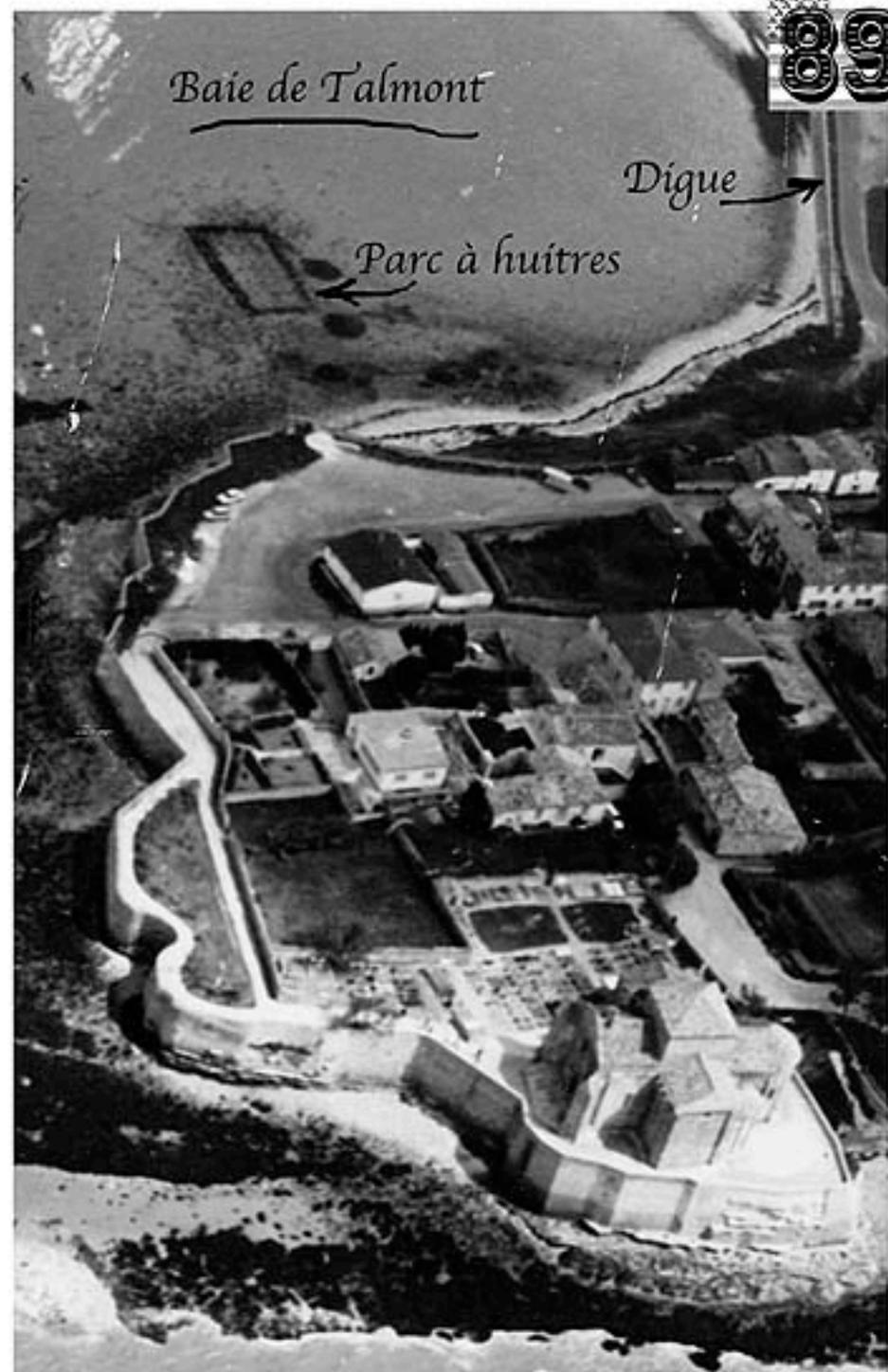
La sècherie de poissons des Van de Welde fera l'objet d'un article dans le prochain numéro.

Demande de précision d'un lecteur de passage à Talmont :

«Où se trouve exactement le «parc à huitres»... ou ses vestiges?»

(1) : L'abbé Seguin, parti en retraite après 60 années à Talmont, est décédé à la Maison de Retraite du Clergé (Voiville) à la fin de 1950.

Réponse sur cette vue aérienne, de Jacques Dassié,
vers 1975 - 1980 :
dans l'anse de la Baie de Talmont, dite autrefois
«Les Gravats», devant la muraille Nord, presque en face
de l'escalier de descente.



Remarque verbale d'une lectrice, après les félicitations
d'usage sur l'intérêt présenté par «Fabuleux Talmont»,
«malgré quelques partis-pris...»

Partis-pris, qu'est-ce à dire ? Littéré : «c'est une chose
résolue, convenue... À parti-pris, point de conseil».
Ou bien ne seraient-ce pas des opinions déplaisantes
pour la locutrice ?

L'auteur, si parti-pris il y a, ne reconnaît que ceux de
la vérité (des faits) et de la liberté (de l'expression).

Pour télécharger «Fabuleux Talmont» 1, 2, 3 et 4 :

<http://btribond.perso.neuf.fr>

«Fabuleux Talmont» est édité et diffusé par
l'Association, loi 1901, «Mémoire pour talmont».

Code des articles :



INFORMATIONS



FAITS-DIVERS



MYSTÈRES



MYTHES



SACCAGES



SORNETTES